GQ
DOSSIER MODE
RESTER STYLÉ EN ÉTÉ
JP ZADI DANS LA STRATOSPHÈRE
HIDEO KOJIMA LE JEU DE LA MORT
BRAD PITT
DAMSON IDRIS
ET
LEWIS HAMILTON
NOUS RACONTENT LEUR ÉPOPÉE F1
JUIN-JUILLET -AOÛT 2025
L 13563 - 185 - F: 5,50 € - RD

GENTLEMAN
SOCIETY
NOUVEAU
GIVENCHY

PIERRE GASLY

PRADA

ART. SPRB11 PRADA.COM
PRADA

A 0g CO2/km
B
C
D
E
F
G
pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

L'IRRÉSISTIBLE ATTRACTION DE LA LÉGÈRETÉ

A290

ÉLECTRIQUE *9,24 KILOS PAR KW*

8H30 CE MATIN. Je glisse un pied dans une chaussette blanche, puis dans une Crocs bleu pâle. Je ne suis pas fière mais qu'importe. On est en mai, cet entre-deux traître où plus rien n'est fiable — ni la météo, ni mon style. Et plus on avance vers l'été, moins ça va. La saison nous intime de lâcher les artifices accumulés pendant l'hiver. Fini les superpositions de pièces, les silhouettes travaillées à l'oversize. Il faut s'alléger — tout en continuant à affirmer quelque chose de soi. Le défi est complexe.

Alors au moment de franchir la porte, je pense à Brad Pitt.

Sur l'une des trois covers de ce numéro, il porte avec aplomb une paire de spectaculaires cuissardes en cuir noir, bien au dessus du genoux. Il est venu - avec Lewis Hamilton et Damson Idris - nous révéler les coulisses de leur futur blockbuster, le film *F1*. Alors, le commun des mortels peut bien se débattre avec les chemisettes, pantacourts, débardeurs et autres figures à risque de la silhouette estivale masculine. Très peu pour lui. Cet été, il sera la star qu'il pense être, même si cela implique de porter un bonnet en juillet.

VOUS AUSSI VOUS AVEZ CE POUVOIR. Et ce numéro entend bien vous y aider, avec - entre autres choses sur lesquelles nous avons travaillé - son dossier spécial pour "rester stylé sous 35 degrés".

Bonne lecture, et bon été.

Claire Hazan
HEAD OF EDITORIAL CONTENT

FRANCESC PLANES

Official Timekeeper
of Formula 1®
TAGHeuer
DESIGNED
TO WIN
OFFICIAL TIMEKEEPER OF FORMULA 1®. AGAIN.
TAG
HEUER
MONACO
HEUER
AUTOMATIC
CHRONOGRAPH
SWISS MADE
BOUTIQUES TAG HEUER
PARIS – AIX-EN-PROVENCE – BORDEAUX
CANNES – LILLE – LYON – MARSEILLE
MONACO – NICE CAP 3000 – STRASBOURG
TAGHEUER.COM
F1 LOGO, FORMULA 1, F1, GRAND PRIX AINSI QUE LES MARQUES DÉPOSÉES ASSOCIÉES APPARTIENNENT À FORMULA ONE LICENSING BV.
TAG HEUER FORMULA 1 EST UNE MARQUE DÉPOSÉE PAR LVMH SWISS MANUFACTURES SA. TOUS DROITS RÉSERVÉS. *CONÇU POUR GAGNER / CHRONOMÉTREUR OFFICIEL DE LA FORMULE 1®. À NOUVEAU.

juin-juillet-août

GQ World

Les visages de l'été 24

Parfums 38

Comment rester stylé en été 40

L'allure de... 46

GQ Stories

Sur le tournage de *F1* avec Brad et Lewis 50

Hideo Kojima, crépuscule d'un dieu 72

Met Gala : le portfolio Black dandy 78

Toutes les nouvelles façons de s'aimer 94

Pourquoi les procès virent au défilé 100

Tatouages : la grande disparition 104

Yusra Mardini, l'art de la fugue 108

L'odyssée de l'espace selon Jean-Pascal Zadi 114

François Morel, le talent caché de Wes Anderson 118

Montres : il fait beau temps 122

La grande remontada de la F1 138

Festivals de l'été, le grand questionnaire 150

14 hôtels planqués pour l'été 156

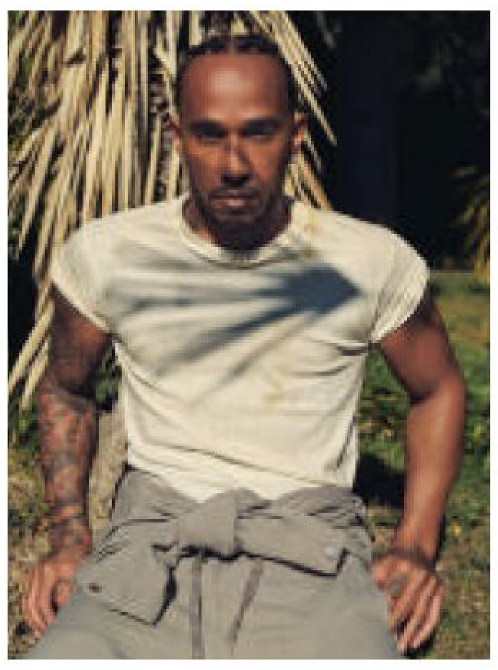
Des balados pour vos séances de pédalos 170

Couvertures

Photographe Nathaniel Goldberg. Styliste George Cortina.

Combinaison et bonnet **Louis Vuitton.** Boots **Saint Laurent par Anthony Vaccarello.** Gants **Handsome Stockholm chez The Residency Experience.** Bijoux, perso. Grooming: Jean Black. Production: Rebecca Vaughan.

Combinaison **Prada.** Boucles d'oreilles, perso. Bracelet et bague **Didris.** Hair: Andrea Mona Bowman. Grooming: Matiki Anoff. Tailoring : Sandra Daniels. Production: Orange Films.



Tee-shirt vintage **Stock Vintage.** veste et pantalon **Dior Men.** Bijoux, perso. Tresses: Angela Torio Rivera. Soins de barbier : Ainsworth Ramsay. Beauté : Yuko Fredriksson. Tailoring: Florence Lesecq. Production: Delphine Landes chez HVH.

Ce numéro comporte un encart abonnement jeté sur la diffusion kiosques Suisse et Belgique.

HENRY CAVILL
*L'élégance est une attitude
LONGINES SPIRIT
ZULU TIME 1925
Elegance is an attitude*
LONGINES
LONGINES BOUTIQUES
16 Rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
3 rue de Sèvres • 75006 Paris

SOMMAIRE

juin-juillet-août

78
Mode
MET GALA

114
Rencontre
Jean-Pascal Zadi

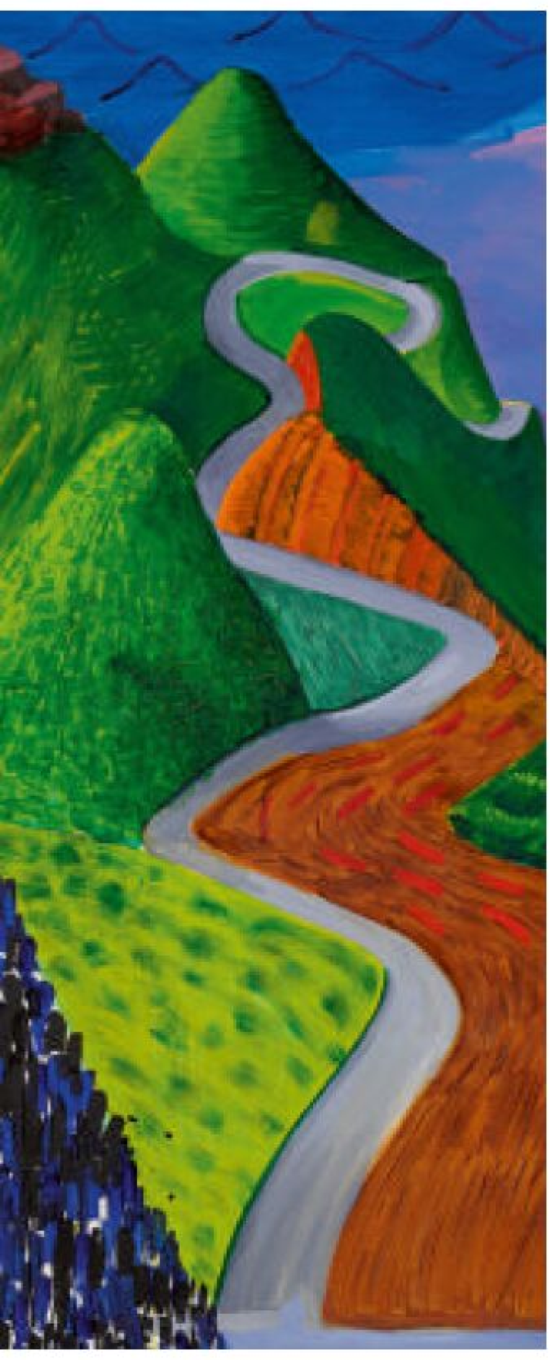
122
Montres et bijoux
IL FAIT BEAU TEMPS

150
Backstage
FESTIVALS DE L'ÉTÉ

MIKA COTELLON; 2024 GAUMONT – DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS, UNSPLASH, FLORENT TANET, TYLER MITCHELL

FONDATION LOUIS VUITTON

David Hockney 25



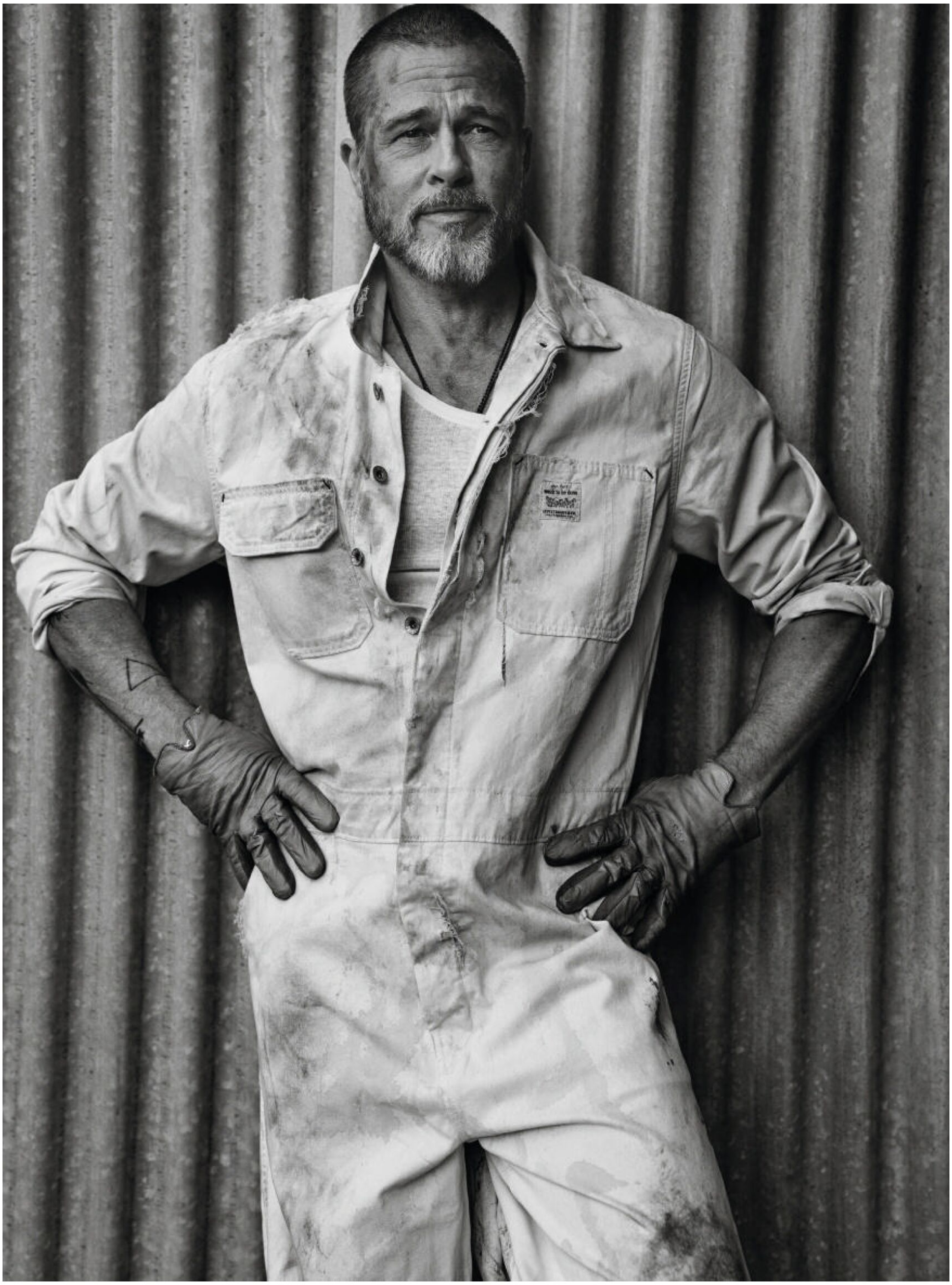
Exposition — 9 avril → 31 août 2025

Réserver sur fondationlouisvuitton.fr et fnac.com — 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, Paris — #FondationLouisVuitton #DavidHockney

David Hockney – *A Bigger Splash* (détail), 1967, Tate – *Quince Tree* (détail), 2019, Collection particulière, avec l'aimable autorisation de la galerie Lelong & Co – *Pacific Coast Highway and Santa Monica* (détail), 1990, Collection particulière - Singapour – *Mr and Mrs Clark and Percy* (détail), 1970-1971, Tate – « Play within a Play within a Play and Me with a Cigarette, So Up Yours, Up Yours, Up Yours » (détail), 2025 - photo : David Hockney et Jonathan Wilkinson – *27th March 2020, No. 1* (détail), 2020, Collection de l'artiste – © David Hockney

conception graphique : Atelier Bastien Morin

juin-juillet-août



Brad Pitt

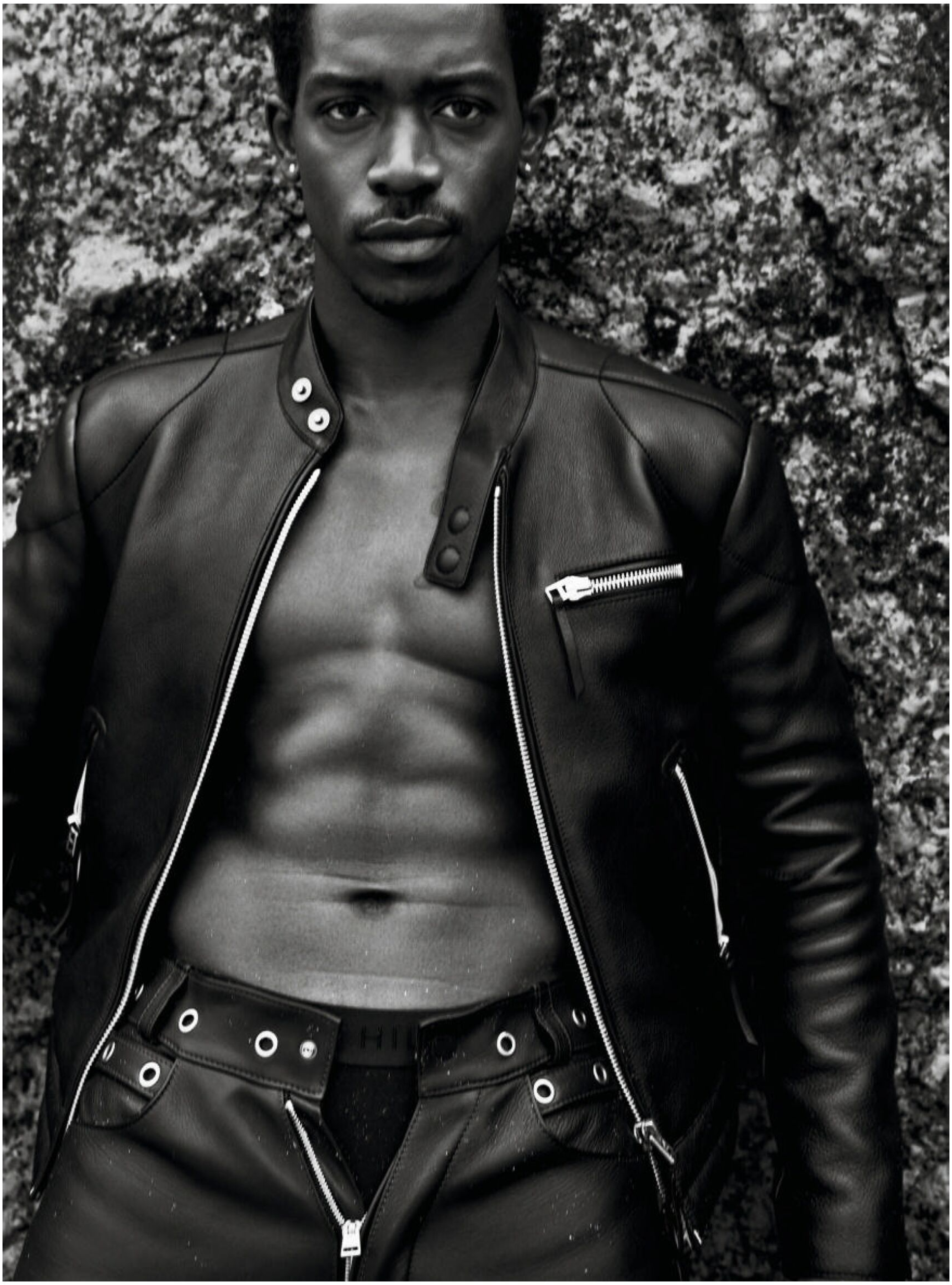
Combinaison **Levi's.** Débardeur vintage **Stock Vintage.**
Gants **Handsome Stockholm chez The Residency Experience.** Bijoux, perso.

STYLISTISTE GEORGE CORTINA

PHOTOGRAPHE **NATHANIEL GOLDBERG**

swatch®
SCUBAQUA
swatch
SWISS
9
3
6
50
40
30
20

juin-juillet-août



Damson Idris

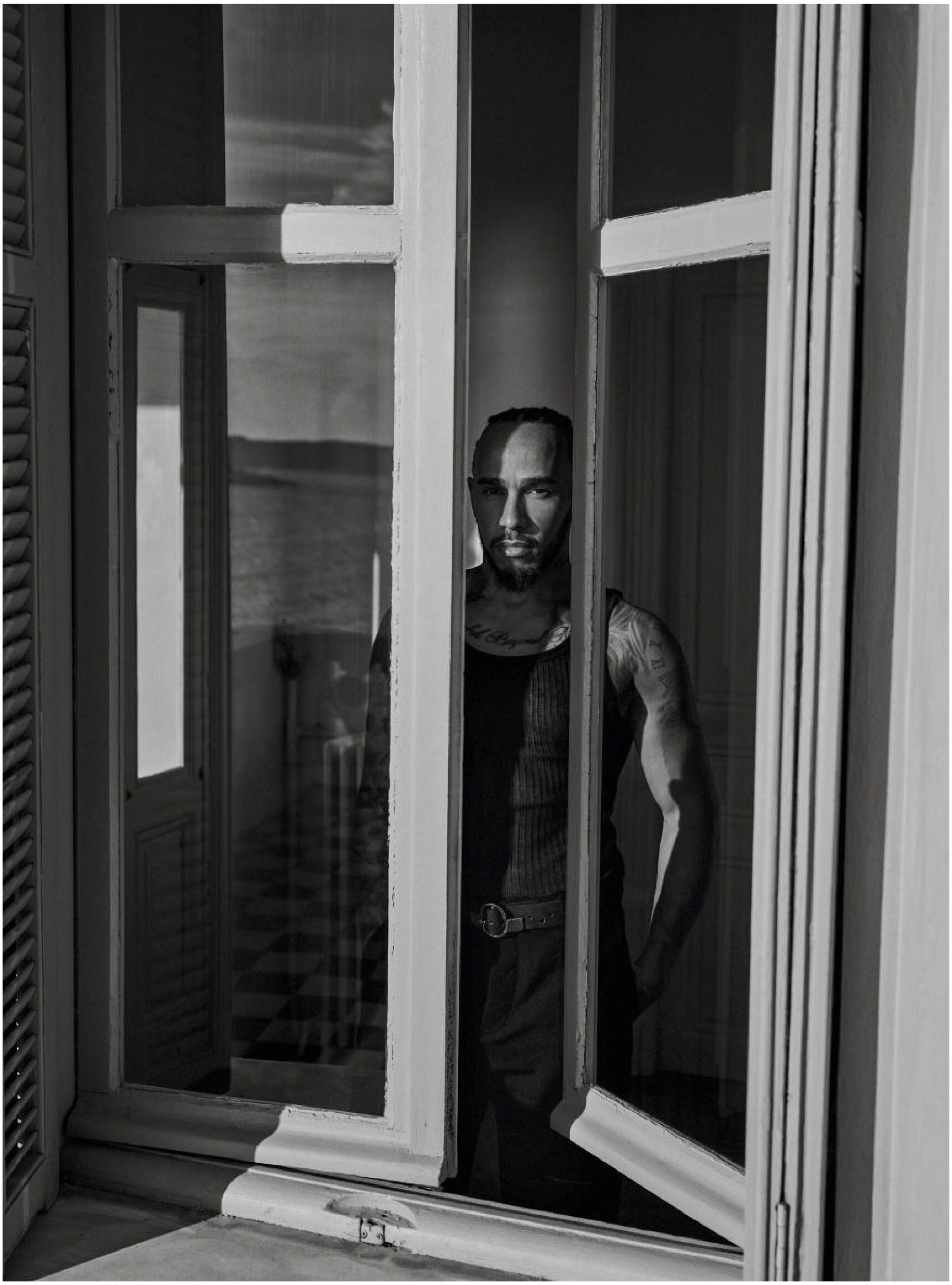
Veste et pantalon **Tom Ford.** Caleçon (perso), **Tommy Hilfiger.** Boucles d'oreilles, perso.

STYLISTE GEORGE CORTINA

PHOTOGRAPHE **NATHANIEL GOLDBERG**

VILEBREQUIN
Fondé à St-Tropez en 1971

juin-juillet-août



Lewis Hamilton

Débardeur **Zimmerli.** Pantalon **Dior Men.** Ceinture **Artemas Quibble.** Bijoux, perso.

STYLISTE GEORGE CORTINA

PHOTOGRAPHE **NATHANIEL GOLDBERG**

K·WAY®
K-Way.com
, K·WAY and the Color Tape are registered trademarks.

GQ

Rédaction

HEAD OF EDITORIAL CONTENT
Claire Hazan

RESPONSABLE COORDINATION DIGITALE
Jérémy Patrelle

CHEF DE RUBRIQUE STYLE
Adrien Communier

CHEF DE RUBRIQUE BIEN-ÊTRE
Maxime Joly

CHEF DE RUBRIQUE CULTURE
Adam Sanchez

JOURNALISTE STYLE
Bryan Ferreira

GESTIONNAIRE DE LA RÉDACTION
Keren Zenati

Création artistique

DIRECTION ARTISTIQUE
Sidikhi Diallo

ART PRODUCTION DESIGNER
Anna Graindorge

VISUAL EDITOR & PRODUCTION
Louise Cartier-Bresson

Fashion

FASHION MARKET EDITOR
Victor Vergara

FASHION MARKET ASSISTANT
Pierre Dufait

Digital

AUDIENCE DEVELOPMENT & SOCIAL MEDIA MANAGER
Hugo Zelli

SOCIAL MEDIA EDITOR
Sarata Dramé

Ont contribué à ce numéro

PHOTOGRAPHES
Kazuhiro Fujita, Nathaniel Goldberg, Hannah Khymych, Maxime Leyvastre, Mann, Tyler Mitchell, Florent Tanet, Marcel Nestler,

STYLISTES
George Cortina, Haley Gilbreath, Law Roach, Kentaro Takasugi, Keanoush Zargha

JOURNALISTES
Laura Bähr, Carrie Battan, Édouard Bierry, Francesco Paolo Giordano, Josiah Gogarty, Samuel Hine, Amina Kaabi, Von Ulf Lippitz, Quentin Lhui, Julien Magalhães, Déborah Malet, Théophile Pillault, Daniel Riley, Sam White

ILLUSTRATION
Daryl Rainbow

EDITOR
François Grelet

COPY EDITOR
François Morice

TRADUCTION
Juliette Nizan, Alex Simon

AUDIENCE
Lilia Ouazene

STAGIAIRES
Derin Dogruoglu , Lou Jourdren, Titouan Rayan Guillemot, Léa Tirveilliot

Casting & entertainment

SENIOR ENTERTAINMENT EDITOR
Winta Ghebre

ASSOCIATE TALENT BOOKER
Chayma Halim

Affiliation

AFFILIATE LEAD
Alexandra Eyben

COMMERCE WRITER
Léa Levy

Adaptation

SENIOR ADAPTATION EDITOR
Étienne Menu

ADAPTATION EDITORS
Chantal Bloom, Julie Ackermann, Hervé Loncan, Sarah Mandois, Sandra Proutry-Skrzypek, Dario Rudy

Diffusion & marketing clients

VENTES
Rodolphe Durand

ABONNEMENTS
Aurélie Gendron

Production

PRODUCTION DIRECTOR EMEA
Enrico Rotondi

PRINT/PRODUCTION MANAGER
Adrien Repettati

Pôle image

GESTIONNAIRE DU PATRIMOINE ET DOCUMENTALISTE
Laure Fournis

Marketing Publicité & Contenus

DIRECTRICE COMMERCIALE
Murielle Mucha

ÉQUIPE COMMERCIALE FASHION, LUXURY & BEAUTY
Céline Delacquis, Stéphanie Dupin, Sophie Maarek, Sophia Masurel, Gérald Passy, Romuald Swiecki

ÉQUIPE COMMERCIALE LIFESTYLE
Nour Eido, Frédéric Fossard, Karima Keriche, Marie-Christine Lanza

AGENTS ÉTRANGERS
Paola Zuffi
paola.zuffi@zeta-media.it,
Agnès Wanat
agnes@adwestmedia.eu,
Laurent Bouaziz
lbouaziz@llbcom.com

ADMINISTRATION DES VENTES
Aurore Vetillart

DIRECTRICE STRATÉGIE MEDIA
Victoria Bravo

DIRECTRICE DES OPÉRATIONS NATIVES
Marine Guigon Mompezat

DIRECTRICE CREATIVE CNX STUDIO
Sarah Herz

DIRECTRICE EVENT & PARTENARIAT
Jennifer Ingrand

RESPONSABLE EVENT & PARTENARIAT
Marion Hinzelin

Direction

PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Natalia Gamero del Castillo

CHIEF BUSINESS OFFICER
Delphine Royant

DIRECTRICE DE LA DIFFUSION ET DU MARKETING CLIENTS
Dominique Dirand

DIRECTRICE FINANCIÈRE
Isabelle Léger

PEOPLE DIRECTOR FRANCE
Christian Tounkara

VP COMMUNICATIONS
Bernie Torres

DIRECTEUR DE LA VIDÉO
Thomas Leroy

Abonnements

Pour s'abonner – abonnement.condenast.fr
Tarif France métropolitaine 1 an - 8 numéros : 29,95 €.
Pour contacter le service abonnement GQ : 0809 40 04 45 (non surtaxé)
gq@condenast.fr
Abonnement en Suisse : Asendia Press Edigroup SA,
Tarif 1 an - 8 numéros : 58CHF 022 860 84 01 – abonne@edigroup.ch
Abonnement en Belgique : Asendia Press Edigroup SA,
Tarif 1 an - 8 numéros : 39€ 070 233 304 – abonne@edigroup.ch

Commande d'anciens numéros pour la France et l'étranger :
+33(0)2 28 97 09 45 patrimoine.condenast@gmail.com

Les Publications Condé Nast, Société par actions simplifiée,
91-93 rue de Richelieu, 75002 Paris.
Principal associé Condé Nast International LTD.
GQ France - gqmagazine.fr – 01 53 43 60 00 gqfrance@condenast.fr
Pour envoyer un mail, les adresses se composent comme suit :
initiale du prénom + nom@condenast.fr

Diffusion

MLP – ISSN 1959-7800.
Numéro de commission paritaire **0725 K 89484.**
Dépôt légal : Juin-Juillet- Août 2025
Provenance des papiers :
Papier de couverture, Italie
(Ptot : 0,01 kg/tonne).
Taux de fibres recyclées 0% Papier intérieur, Finlande (Ptot : 0,003 kg/tonne). Taux de fibres recyclées : 0%

ACPM

PEFC
10-31-1557
Certifié PEFC
Ce produite st issu de forêts gérées durablement,d e sourcesr ecycléese t contrôlées
www.pefc-france.org

GQ Global

GLOBAL EDITORIAL DIRECTOR (U.S.)
Will Welch

DEPUTY GLOBAL EDITORIAL DIRECTOR (BRITISH GQ)
Adam Baidawi

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ GERMANY
Tobias Frericks

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ INDIA
Che Kurrien

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ ITALY
Federico Sarica

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ JAPAN
Jun Ishida

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ MEXICO & LATIN AMERICA
Alejandro Ortiz

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ MIDDLE EAST
Amine Jreissati

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ SPAIN
Daniel Borrás

HEAD OF EDITORIAL CONTENT, GQ TAIWAN
Kevin Wang

GLOBAL DIRECTOR OF EDITORIAL OPERATIONS
Sarah Schmidt

GLOBAL CREATIVE DIRECTOR
Roxanne Behr

GLOBAL CONTENT DEVELOPMENT DIRECTOR
Daniel Riley

GLOBAL DIRECTOR OF CONTENT STRATEGY
Joel Pavelski

GLOBAL ENTERTAINMENT DIRECTOR
Dana Mathews

GLOBAL FASHION DIRECTOR
Miles Pope

GLOBAL FASHION CORRESPONDENT
Samuel Hine

GLOBAL COMMERCE CATEGORY DIRECTOR, GQ/FASHION
Martin Mulkeen

GLOBAL VIDEO PROGRAMMING & STRATEGY DIRECTOR
Leo Fernandez

GLOBAL DIRECTOR, AUDIENCE DEVELOPMENT, SOCIAL & ANALYTICS
Neha-Tamara Patel

GLOBAL DESIGN DIRECTOR
Keir Novesky

GLOBAL VISUALS PRODUCTION DIRECTOR
Victoria Graham

GLOBAL PRODUCTION DIRECTOR
Jim Gomez

GLOBAL RESEARCH DIRECTOR
Mick Rouse

SENIOR GLOBAL CONTENT PLANNING MANAGER
Becca Peters

Condé Nast

CHIEF EXECUTIVE OFFICER
Roger Lynch

CHAIRMAN OF THE BOARD
Jonathan Newhouse

CHIEF REVENUE OFFICER
Elizabeth Herbst-Brady

CHIEF CONTENT OFFICER
Anna Wintour

CHIEF FINANCIAL OFFICER
Nick Hotchkin

CHIEF PEOPLE OFFICER
Stan Duncan

CHIEF CORPORATE AFFAIRS AND COMMUNICATIONS OFFICER
Danielle Carrig

CHIEF OF STAFF
Samantha Morgan

CHIEF PRODUCT & TECHNOLOGY OFFICER
Sanjay Bhakta

CHIEF CONTENT OPERATIONS OFFICER
Christiane Mack

ÉDITIONS INTERNATIONALES: Allemagne : AD, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, Vogue. **Espagne** : AD, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, Vanity Fair, Vogue. **France** : AD, GQ, Vanity Fair, Vogue. **Inde** : AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue. **Italie** : AD, Condé Nast Traveller, GQ, La Cucina Italiana, Vanity Fair, Vogue, Wired. **Japon** : GQ, Vogue, Wired. **Mexique et Amérique latine** : AD, Glamour, GQ, Vogue, Wired. **Moyen-Orient** : AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue. **Royaume-Uni** : Condé Nast Johansens, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, House & Garden, Tatler, The World of Interiors, Vanity Fair, Vogue, Vogue business, Wired. **Taïwan** : GQ, Vogue. **U.S.** : AD, Allure, Ars Technica, Bon Appétit, Condé Nast Traveler, epicurious, Glamour, GQ, LOVE, Pitchfork, Self, Teen Vogue, Them, The New Yorker, Vanity Fair, Vogue, Wired. **MAGAZINES PUBLIÉS EN JOINT-VENTURE:** **Brésil**: GQ, Vogue. **LICENCES ET COOPÉRATIONS:** **Adriatique** : Vogue. **Afrique du Sud** : Glamour, GQ, House & Garden. **Australie** : GQ, Vogue. **Bulgarie** : Glamour. **Chine** : AD, Condé Nast Traveler, GQ, Vogue. **Corée** : Allure, GQ, Vogue. **Grèce** : Vogue. **Hong-Kong** : Vogue. **Hongrie** : Glamour. **Moyen-Orient** : Wired. **Pays-Bas** : Vogue, Vogue Living. **Philippines** : Allure, Vogue. **Pologne** : AD, Glamour, Vogue. **Portugal** : GQ, Vogue. **République tchèque et Slovaquie** : Vogue, Wired. **Scandinavie** : Vogue. **Singapour** : Vogue. **Thaïlande** : GQ, Vogue. **Turquie** : GQ, Vogue. **Ukraine** : Vogue.

Les Publications Condé Nast S.A.S. Société par Actions Simplifiée au capital de 10 376 000 €

Kave

Home

Paris – Lyon – Marseille – Toulouse
Grenoble – Metz – Nice – Strasbourg

● CONTRIBUTEURS

DÉBORAH MALET

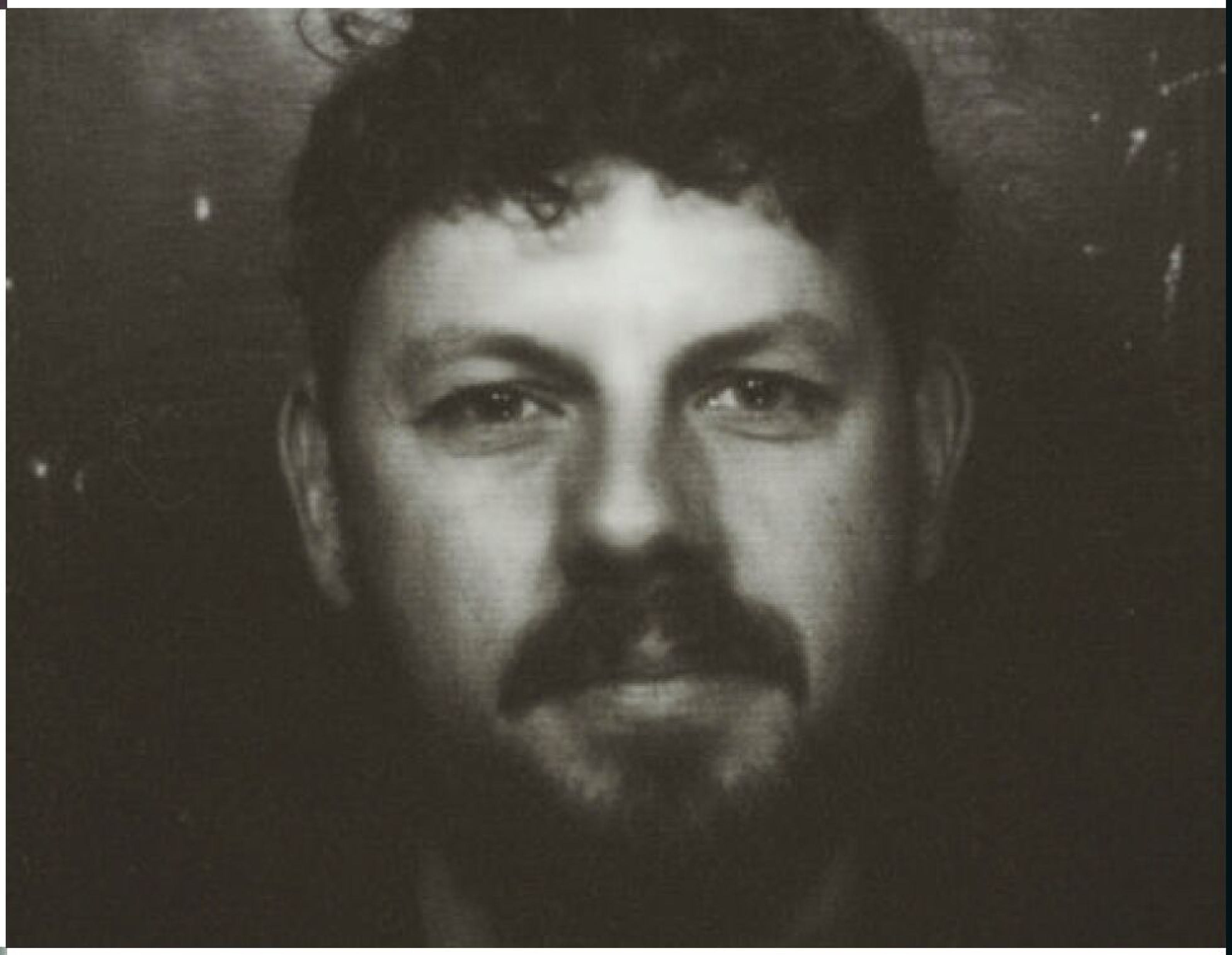
Journaliste depuis quinze ans, Déborah a été cheffe de rubrique “art de vivre” au magazine *Stylist* avant de collaborer avec les magazines *Mixte*, *M, le magazine du Monde* et *Athletica*. Pour *GQ*, elle s’est intéressée à ces détails qui ne sont jamais liés au hasard : des tenues vestimentaires portées par les célébrités au tribunal qu’elle décrypte en p. 100 aux décors des films de Wes Anderson façonnés par le peintre en lettres François Morel dont elle tire le portrait en p.118.

MARCEL NESTLER

Photographe, il est évidemment obsédé par les questions de beauté et de style mais il tient aussi à traquer une forme de fragilité, plus ou moins perceptible, chez ses modèles. Ses portraits de jeunes gens modernes dans ce numéro lui ont permis de creuser un peu plus ce sillon p.46.

FLORENT TANET

Réalisateur, il se consacre à la photographie depuis une dizaine d’années, après avoir fait ses débuts comme styliste et directeur artistique dans la mode. Il travaille régulièrement avec des magazines et des marques internationales comme *The New York Times*, *Le Monde*, *D La Repubblica* ou *Zeit Magazin,* notamment, sur des projets de natures mortes. Pour cette série, il s’intéresse à une activité saisonnière : l’univers des brocantes et les objets fascinants qu’on y déniche p.122.



QUENTIN LHUI

Chroniqueur sur *France Inter* dans l’émission quotidienne *Zoom Zoom Zen*, où il réalise des micro-trottoirs et une revue de presse consacrée aux journaux régionaux. En 2024, il a couvert les Jeux olympiques de Paris pour Radio France. Parallèlement, il est depuis dix ans consultant pour le Grand Prix de France moto. Dans ce numéro, il propose une série d’articles sur l’évolution de la production des images en Formule 1, entre fascination technique et mise en scène spectaculaire. p.142 et 146.

DR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

GQ World

Faces

PEDRO PASCAL

Alors que Hollywood n'a jamais semblé à ce point dépolitisé, le héros de *The Mandalorian* ne se résout pas à rendre les armes. Comment ne pas l'aimer ?

DANS UNE INDUSTRIE du divertissement US qui courbe à ce point l'échine, pas besoin d'être très bruyant pour passer pour un grand révolutionnaire zapatiste. Prenez Pedro Pascal, un type que tout le monde aime bien, loin d'être inconnu, tout aussi loin d'être une star de cinéma. Il écume depuis janvier dernier les tapis rouges californiens en exhibant fièrement un tee-shirt blanc signé du jeune designer londonien Conner Ives, et portant l'inscription *"Protect the Dolls"* – "Protégeons les femmes trans". Hier, c'est-à-dire en 2024, le message relevait de l'évidence. Aujourd'hui, c'est un geste d'une audace sidérante qui prend le risque de fâcher tout rouge l'homme-orange.

Pedro Pascal est donc celui qui cause encore dans un Hollywood devenu mutique. Lors du dernier Festival de Cannes, où il était venu présenter *Eddington*, le nouveau Ari Aster qui sortira chez nous le 18 juillet, c'est d'abord son débardeur noir et vierge de tout message qui focalisa l'attention, avant que la fibre progressiste du garcon ne scotche à nouveau l'auditoire. "Je veux être du bon côté de l'histoire. Je suis un immigrant (...) et j'ai eu la chance de grandir aux États-Unis. Si moi et ma famille n'avions pas eu cette opportunité, je ne sais pas ce qui nous serait arrivé. (...) C'est en faisant peur aux gens que certains gagnent." Rien de fracassant, de l'allusif pur jus : ce fut pourtant une petite détonation médiatique. Le moment était d'autant plus frappant que ce garçon portera d'ici quelques semaines sur ses épaules l'un des plus gros blockbusters de l'été, la nouvelle adaptation des *Quatre Fantastiques* (sortie le 23 Juillet). Est-il encore possible de venir titiller l'Amérique MAGA lorsqu'on est à deux doigts de devenir une star de cinéma ? Réponse avant la rentrée des classes.

ROMAIN THORAL

GETTY IMAGES

BMW
MOTORRAD

L'ÉLECTRIQUE, DES SENSATIONS INCOMPARABLES

ÉQUIVALENTS 50 ET 125 CC – 100% ÉLECTRIQUES

BMW CE 02 DÈS 79 €/MOIS(1)
BMW CE 04 FINITION PRO DÈS 169 €/MOIS(2)

(1)Exemple pour un CE02. 1er loyer de 1279 € et 35 loyers de 79 €.
Location Longue Durée sur 36 mois et pour 15000 km incluant l'extension de garantie. Assurance perte financière à souscrire par l'intermédiaire de BMW Finance ou auprès de l'assureur de votre choix, sous réserve d'en justifier auprès de BMW Finance. Offre réservée aux particuliers pour toute commande d'une CE02 dans les concessions participantes avant le 30/06/2025, dans la limite des stocks disponibles et sous réserve d'acceptation par BMW Finance, SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles 343 606 448, inscrit à l'ORIAS sous le n°07 008 883. Modèle présenté : BMW CE 02, 36 loyers linéaires : 115 €/mois avec 1 279 € d'apport.

(2)Exemple pour un CE 04 PRO. 1er loyer de 1369 € et 35 loyers de 169 €.
Location Longue Durée sur 36 mois et pour 15000 km incluant l'extension de garantie. Assurance perte financière à souscrire par l'intermédiaire de BMW Finance ou auprès de l'assureur de votre choix, sous réserve d'en justifier auprès de BMW Finance. Offre réservée aux particuliers pour toute commande d'une CE 04 PRO dans les concessions participantes avant le 30/06/2025, dans la limite des stocks disponibles et sous réserve d'acceptation par BMW Finance, SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles 343 606 448, inscrit à l'ORIAS sous le n°07 008 883. Modèle présenté : BMW CE 04, 36 loyers linéaires : 155 €/mois avec 1 349 € d'apport.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

LIAM & NOEL GALLAGHER

Séparés depuis 2009 et une altercation aussi violente que mémorable, les deux frangins reforment leur vieux groupe de jeunesse et s'apprêtent à faire chanter les stades du monde entier. Jusqu'à la prochaine engueulade ?

LA DERNIÈRE FOIS qu'on a failli voir les frères Gallagher sur la même scène, c'était à Paris, un soir d'août 2009. Un instant indélébile qui avait pris la forme d'un silence assourdissant. Après une violente altercation en coulisses, le groupe anglais ne s'était jamais présenté face au public chauffé à blanc de Rock en Seine, obligeant le festival à annuler de fait leur prestation sous les huées de spectateurs éberlués. Des insultes proférées en loge, une guitare explosée… Noel claque la porte, Liam ne le retient pas, et Oasis n'est plus. S'ensuivent deux carrières solos plus (dans le cas de Noel) ou moins (dans celui de Liam) réussies, et des échanges d'amabilités par médias interposés durant une bonne dizaine d'années. Des rumeurs de reformation, quelques tweets énigmatiques puis, quinze ans presque jour pour jour après leur clash fatal, une annonce digne d'un *"habemus papam"* : Oasis renaîtra bien de ses cendres pour une tournée des stades ultra-lucrative. Elle s'ouvrira à Cardiff le 4 juillet 2025. La vente des places de l'événement musical de l'année crée le chaos sur Internet, laissant des milliers de fans malheureux de ne pas avoir pu décrocher l'un des tickets d'or.

Les enfants terribles de Manchester, la cinquantaine désormais bien tassée, seront évidemment les grands gagnants de l'affaire. On estime qu'ils pourraient chacun empocher un pactole de 50 millions d'euros pour une quarantaine de dates que beaucoup observeront en quête du moindre signe de tension dans la fratrie. Pas de nouvel album en vue mais peu importe : reprendre *Don't Look Back in Anger* ou *Wonderwall* à tue-tête dans des stades bondés sera probablement l'un des meilleurs remèdes à la mélancolie estivale.

ADAM SANCHEZ

SIMON EMMETT

LES ROSÉS DE PROVENCE

DES ROSÉS QUI SE DISTINGUENT.

Léa, barmaid au *Provençal*, Hyères.

CÔTES DE
PROVENCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ARTHUR FILS

Ses coups d'éclat du début d'année ont confirmé son statut de meilleur espoir du tennis hexagonal. Prochaine étape ? Un grand Roland-Garros, on l'espère. Et un Top 10 mondial, on l'exige.

ARTHUR FILS N'A PAS DE TEMPS à perdre. Le tennisman de 21 ans a passé un nouveau cap important au printemps dernier en intégrant le cercle très fermé des 15 meilleurs joueurs mondiaux. En 2023, il remportait son tout premier trophée à Lyon, à seulement 18 ans – "pour l'instant, le meilleur moment de sa carrière", assure-t-il. L'année suivante, il confirmait sa montée en puissance, empochant trois petits titres et grattant un huitième de finale à Wimbledon. Une trajectoire vers l'élite semblait alors se dessiner. Objectif 2025 : épaissir le trait.

Arthur Fils a d'abord brillé au printemps sur les courts en dur de Miami, éliminant des tauliers du circuit pro comme l'Américain Frances Tiafoe et l'Allemand Alexander Zverev, habitué du dernier carré des tournois du Grand Chelem. Puis, à l'entame de la saison sur terre battue, il a exposé une force de caractère hors du commun à Rome en dominant le rugueux Stefanos Tsitsipas, après une élimination frustrante au premier tour au tournoi de Madrid et un court break visiblement salvateur.

"J'ai senti le besoin de couper et ça m'a effectivement fait du bien", expliquait-il dans la foulée. Le jeune homme sait qu'il faut parfois ralentir pour continuer à avancer. À son âge, c'est une preuve indéniable de maturité. Ses plus grandes craintes ? Se griller trop tôt et rester bloqué aux portes du Top 10, comme beaucoup de petits prodiges du tennis hexagonal avant lui, englués dans leur zone de confort.
Pour franchir un nouveau cap, ce fan de Roger Federer (et du PSG) s'est d'abord entouré de Sergi Bruguera, vainqueur de Roland-Garros en 1993 et 1994, puis de Sébastien Grosjean, ancien quatrième mondial. À la recherche d'une "mentalité différente", il a engagé en mars le Croate Ivan Cirkus, ex-coach de Marin Cilic, vainqueur de l'US Open en 2014. Un défilé de coachs qui pourrait passer pour une forme d'indécision. On y voit plutôt un désir d'emmagasiner un maximum d'expérience et d'expertise. Pas de temps à perdre, c'est certain. Et surtout beaucoup de titres à gagner.

MAXIME JOLY

LACOSTE

Plus piquante que jamais.

La gamme Hornet est au complet avec, à sa tête, une reine au piquant indéniable. Propulsée par un moteur 4 cylindres emprunté à la Fireblade, la **nouvelle CB1000 Hornet SP** est conçue pour fouler le bitume avec une puissance inégalée dans sa catégorie. Sa partie-cycle comprenant une fourche inversée Showa SFF-BP réglable de 41 mm et un monoamortisseur Öhlins® TTX36 avec système Pro-Link lui assure précision et réactivité. Quant à son double projecteur à LED au regard perçant, il souligne son style à la fois dynamique et épuré. Aussi performante que sophistiquée, la **CB1000 Hornet SP** s'offre un écran TFT couleur 5'' et le système de connectivité Honda RoadSync. La reine est prête à prendre son envol. **The Power of Dreams.***

MOTUL

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

GQ World
Faces

DAVID CORENSWET

Inconnu au bataillon, le jeune homme de 31 ans va devenir officiellement le Superman de la Gen Z, dès le 9 juillet. Pourra-t-il briser la malédiction qui entoure le rôle depuis presque cinquante ans ?

SUPERMAN NIETZSCHÉEN des années 2010, promis autrefois à un destin de vedette, Henry Cavill n'est devenu qu'un vague souvenir, l'écume d'un hit-boy hollywoodien. Il faut probablement remonter à *Mission Impossible: Fallout* et sa fameuse scène de toilettes pour conserver une image nette de ce garçon bien bâti. C'était en 2018. Celui qui devait aussi incarner James Bond après les années Craig (mais finalement non) contemple aujourd'hui une carrière en ruines. Bref, Henry Cavill n'a pas échappé à la "malédiction Superman", celle qui frappa successivement – et plus ou moins durement – Christopher Reeves (le *man of steel* originel devenu paraplégique), Dean Cain (le Clark de *Lois et Clark*, dont seuls les enfants des 90s se souviennent vaguement) et Brandon Routh (porté disparu depuis le *Superman Returns* de Bryan Singer en 2006).

Dans ces conditions, quel horizon prédire à l'inconnu David Corenswet, 31 ans, vaguement aperçu dans quelques séries griffées Ryan Murphy (*The Politician* et *Hollywood* : pas les meilleures donc, ni les plus vues) et intronisé Superman 2025 par le nouveau patron de l'univers DC-ciné, James Gunn ? À l'heure où l'on boucle ce magazine, le film, qui sortira en salles le 9 juillet, est encore conservé dans un coffre-fort par Warner. Les bandes-annonces et différents extraits déposés sur YouTube laissent néanmoins entrevoir un comédien taillé pour le rôle (silhouette BD, épaule et mâchoires carrées, regard azur dans lequel se reflète toute l'immensité du cosmos).

Il est évidemment trop tôt pour décréter si le rookie Corenswet parviendra à composer avec ce triple rôle virtuose (il faut être à la fois Superman, le héros, Clark, le terrien, et Kal-El, l'enfant de Krypton), mais le trentenaire semble posséder cette nonchalance alien et ce petit sourire en coin qui distinguent les bons interprètes de l'homme d'acier (Reeves) des autres (vous avez les noms). Ce genre d'atouts lui permettront-ils de vaincre la "malédiction Superman" ? C'est précisément le combat que ce garçon s'apprête à livrer cet été devant vos yeux ébahis.

ROMAIN THORAL

WARNER BROS. - DC STUDIOS - THE COLLECTION CHRISTOPHEL VIA AFP

NOTRE SUPER-POUVOIR ?
VOUS PROPOSER LES VÉHICULES
LES PLUS INNOVANTS.
Louez la meilleure des voitures avec Avis
et devenez le héros de vos voyages,
de Marvel Avengers Campus au bout de l'univers !
A.V.I.S
AVIS
Disneyland PARIS
PARTENAIRE OFFICIEL DE LOCATION DE VOITURE.
RÉSERVEZ VOTRE
PROCHAINE AVENTURE
©DISNEY © 2025 MARVEL.

CEUX QUI ONT PASSÉ les dernières semaines devant la série *The Studio*, satire impitoyable de l'industrie ciné estampillée Apple TV+, vous l'affirmeront : Chase Sui Wonders s'est imposée comme la grande révélation de cette impeccable première saison. Accompagnant Seth Rogen au fil des épisodes dans le costume d'une jeune productrice très ambitieuse (pour ne pas dire "impitoyable"), la jeune américaine vient de s'offrir un peu plus qu'une ligne prestigieuse sur son CV : une place de choix dans le paysage du divertissement contemporain.

Après une poignée de troisièmes rôles dans plusieurs productions indé-branchées (*On the Rocks* de Sofia Coppola ou *Bodies Bodies Bodies,* bidule A24 inédit en France), l'actrice de 28 ans, qui fut aussi mannequin dans une vie précédente, bifurquera cet été vers le cinéma d'horreur mainstream avec le quatrième volet de *Souviens-toi... l'été dernier*, franchise subitement exhumée et énième revival de la vague 90s, dont l'industrie pressent qu'elle pourrait bien rafler la mise au tiroir-caisse. Également annoncée au casting du très excitant *I Want Your Sex,* thriller érotique signée Gregg Araki avec Charli XCX et Olivia Wilde et qui devrait sortir cette année, la comédienne semble avoir un certain talent pour se choisir des projets qui sentent bon l'air du temps. Ce talent pour se retrouver au bon endroit au bon moment lui permettra probablement de s'affirmer très vite – au même titre qu'une Sydney Sweeney ou une Jenna Ortega – comme l'un des nouveaux visages phares de la génération Z.

ADAM SANCHEZ

CHASE SUI WONDERS

Révélée dans l'excellent *The Studio*, la jeune actrice se retrouve à l'affiche de *Souviens-toi... l'été dernier,* sleeper estival qui pourrait faire d'elle l'un des nouveaux visages de l'industrie.

GETTY IMAGES

SI DOUX, ET POURTANT SI RAFRAÎCHISSANT.

Seul le cidre réunit les contraires. Légèrement alcoolisé (le plus souvent entre 2 et 6 degrés), le cidre, même le plus doux, est intensément rafraîchissant. Pour respecter ses saveurs fruitées et sa fine pétillance, servir votre cidre bien frais.

CIDRES DE FRANCE

Tant de qualités à (re)découvrir

UNICID, RCS Paris 422148759.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

HAMZA

Relativement discret depuis deux ans, la machine à tubes bruxelloise réapparaît avec un troisième album, une tournée qui s'annonce colossale et un single que vous allez entendre tout l'été.

EN 2023, LE DEUXIÈME ALBUM du rappeur belge, *Sincèrement*, confirmait que son auteur était capable de rassembler ses fans de la première heure et le grand public en quête de tubes pour l'été – et pour les trois autres saisons, aussi. Deuxième disque le plus vendu en France l'année de sa sortie (200 000 exemplaires écoulés !), auréolé d'un prix de l'album de l'année lors de la cérémonie des Flammes, *Sincèrement* avait fait décoller spectaculairement le deuxième étage de la fusée Hamza.

Deux ans plus tard, l'attente est énorme et son retour scruté de toutes parts. Le Bruxellois n'a jamais complètement disparu des playlists radio, s'offrant ici et là quelques featurings avec Kaaris (*Panama*), Tiakola (*1h55*) et SDM (*Toka*), mais les yeux de son public sont forcément tous rivés sur son troisième album à venir. Prévu pour le courant de l'année, *Mania* fait déjà l'objet de fantasmes et de théories en tous genres sur les réseaux, toujours très productifs lorsqu'il s'agit de conspirer.
Un premier morceau, *KYKY2BONDY*, mis en ligne au début du mois de mai, a donné le ton (festif, euphorisant) et confirmé que Hamza n'avait rien perdu de son aisance pour accoucher de tubes immédiats – le titre a évidemment fini numéro un sur les plateformes. Posant sur une production à la fois épurée et langoureuse, le rappeur mêle ici egotrip, fantasmes sur les émoluments de Kylian Mbappé (la jeune fille sur la pochette du single n'est autre que Léa Tsatsas, le crush présumé du buteur madrilène) et injonctions à réparer urgemment l'ascenseur social.

Un titre ultra-accrocheur donc, aussi sexy que drôle, qui risque d'être joué en boucle pendant une bonne partie de l'été. Une tournée des Zéniths hexagonaux – avec en point d'orgue une date à Paris La Défense Arena en décembre – a déjà été annoncée. Le troisième étage de la fusée Hamza semble d'ores et déjà paré au décollage. ✖

ADAM SANCHEZ

AVEUGLANCE

BRUT
PARIS
1965

Crédit photographique : Louis Lepron. 921 077 160 R.C.S. Nanterre

SENTIR BON, POUR DE BON
PARFUM LONGUE DURÉE - 48H D'EFFICACITÉ

GQ World
Faces

RICK OWENS

À 62 ans, le *dark lord* de la mode s'offre une rétrospective en grande pompe au Palais Galliera dès le 28 juin. Il était temps ?

RICK OWENS RESSEMBLE un peu à un vampire qui rôderait en plein jour. Trench ou bomber en cuir noir, immenses bottines aux talons plastique, longue chevelure brune au front dégagé : sa silhouette est devenue aujourd'hui emblématique. Et l'on imagine volontiers le styliste au cœur d'un château gothique, cloîtré en haut d'une tour aux côtés de son épouse, muse et ambassadrice, la Française Michèle Lamy.
On lui connaît de nombreux fidèles imitant son style et assistant à chacun de ses défilés-processions comme si on y couronnait un pape. Malgré cela, l'homme de 63 ans reste l'un des créateurs les plus accessibles au monde. Un personnage marmoréen à la voix grave et posée mais qui s'autorise à discuter longuement avec ses fans et tient à inviter régulièrement des étudiants à ses défilés. Sa réputation de talent underground et son aura punk relèvent de la fausse piste : Rick Owens a toujours prôné une ouverture au plus grand nombre. "Il fait partie d'une généalogie d'auteurs qui ont réussi à créer un style unique, personnel et intime, mais aussi très inclusif […]", souligne Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera, dans le catalogue de Temple Of Love, première grande rétrospective consacrée au travail de Rick Owens qui s'ouvre fin juin à Paris.
Une "visite de son œuvre, de ses débuts à Los Angeles à ses collections les plus récentes", comme on le promet sur la plaquette promo. Dans les faits, ceci débouche sur une centaine de silhouettes, trente sculptures, des archives inédites et autant de vidéos et d'installations personnelles à inspecter. "Rick Owens a remis en question les notions conventionnelles de beauté et de goût, s'adressant à une communauté large et diversifiée. Il a créé un espace où la différence, l'étrangeté et la réinvention de soi sont célébrées."
Un créateur de mode qui s'expose à la manière d'un plasticien ? C'est un crime de lèse-majesté pour certains, une forme d'autocongratulation malvenue. Karl Lagerfeld a d'ailleurs toujours eu en horreur ce mot-là, "rétrospective". "La mode, c'est demain, toujours demain, et surtout pas hier", avait-il l'habitude d'asséner. De son côté, Rick Owens réplique : "Mes vêtements sont mon autobiographie." Il a surtout pensé son "temple de l'amour" comme une grande fête joyeuse où l'on célèbrerait la mode, bien plus que sa petite personne. Alors, que la fête commence ?

BRYAN FERREIRA

GETTY IMAGES

COMMUNIQUÉ

ANDRÉS BRUGAL EDITION 2

Un voyage dans le temps et pour les sens

Produit pour seulement 416 exemplaires dans le monde, Andrés Brugal Edition 2 est un rhum d'exception imaginé comme un hommage à son histoire et celle de son éminent fondateur.

L'histoire de Brugal est intimement liée à ses origines et à celles de son fondateur Don Andrés Brugal Montaner. C'est une histoire de voyages à travers l'Amérique et d'apprentissages d'un savoir-faire transmis de génération en génération. Depuis sa création en 1888, Brugal a fait de son rhum le témoignage de ses mille histoires vécues et s'enrichit d'année en année de nouvelles aventures. Devenu une marque emblématique en République dominicaine, son pays de naissance et de production, Brugal continue de s'ouvrir au monde. Andrés Brugal Edition 2 est un rhum d'exception disponible en seulement 416 exemplaires dans le monde, **au prix de vente conseillé de 2700 euros.** Contenue dans une élégante malle en bois précieux qui évoque les voyages du fondateur de la maison, la carafe en cristal soufflé, avec un filet gravé tout autour, est accompagnée de deux verres en cristal. Destiné aux amateurs de rhum aussi bien qu'aux collectionneurs d'objets rares et disponible en caves sélectionnées, Andrés Brugal Edition 2 met à l'honneur l'expertise des *maestros roneros* qui, depuis plus de 135 ans, s'affairent à offrir le rhum le plus riche. Chaque bouteille est singulière et laisse découvrir un liquide ambré doré aux nombreuses saveurs au nez et en bouche, à la fois sucrées, épicées et végétales. Assemblage de vieux rhums issus de fûts de chêne américain provenant de la *reserva de la familia* et magnifiés par plusieurs années en fûts de bourbon, Andrés Brugal Edition 2 ne met pas seulement à l'honneur l'intemporalité des traditions de Brugal. Toujours en quête de nouvelles techniques de maturation, la marque, désormais incarnée par Jassil Villanueva, cherche à perfectionner son rhum sans en dénaturer la signature gustative. Andrés Brugal Edition 2 synthétise l'esprit de Brugal : un rhum qui navigue entre son passé et son présent, curieux de savoir quelle histoire se trouvera dans sa prochaine goutte.

« Depuis sa création en 1888, Brugal a fait de son rhum le témoignage de ses mille histoires vécues et s'enrichit d'année en année de nouvelles aventures. »

À découvrir chez Maison Delano Paris et InterContinental Marseille

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Les thés arrivent

Longtemps conservatrice en matière d'infusions, l'industrie du parfum s'étoffe désormais de créations qui évoquent la fraîcheur et la richesse d'un genmaicha matinal ou la délicatesse umami d'une tasse de matcha. C'est l'heure de s'initier à ce nouveau cérémonial.

PAR MAXIME JOLY
PHOTOGRAPHE MAXIME LEYVASTRE

Les spécialistes sont unanimes : c'est Jean-Claude Ellena, longtemps parfumeur attitré d'Hermès, qui aura offert au thé ses lettres de noblesse à l'intérieur de nos flacons. Ce tour de force portait un nom: la célèbre *Eau parfumée au thé vert* de Bulgari, sortie en 1992. À son sujet, les initiés parlent même d'"un avant" et d'"un après J.-C.", rien de moins. Apôtre en matière d'infusions, l'homme met alors au point un accord lumineux qui résume sa vision d'un thé transparent, hespéridé et floral, mariant la fraîcheur de la bergamote à la délicatesse du jasmin. Cette fragrance, c'est un peu celle qui vous accueille en franchissant la porte d'une maison de thé, et nombreux ont été les disciples de J.-C. à l'adopter, Rappelez-vous notamment de *CK One*.
"Cet accord majeur, enseigné en école de parfumerie, a très longtemps constitué une base pour les parfumeurs", confirme Jeremy Tamen, expert au rayon thé pour l'UNESCO et professeur à l'École supérieure du parfum et de la cosmétique, à Paris. Comme souvent dans ce business à la croisée de chemins entre l'art et la chimie, c'est l'idée d'une odeur qu'on va exploiter, bien plus que la matière première elle-même. Et la plupart des autres variétés de thé (sencha, matcha, oolong…) ont donc été ainsi mises de côté pour des questions de rendement, de qualité et bien évidemment de coût. Cette tradition s'est perpétuée par habitude, par absence d'innovation technologique, mais aussi probablement par manque de créativité.
"Depuis environ cinq ans, on assiste à une réinvention du thé dans notre industrie", estime Patrice Revillard, parfumeur indépendant, qui a creusé la piste du genmaicha – ce mélange de sencha et de riz soufflé – dans sa création *Je ne sais quoi* pour Teo Cabanel (2020). Selon lui, son domaine repose sur deux piliers que sont le gustatif – les notes à la fois gourmandes et sucrées, mais aussi l'amer, l'umami ou le salé – et l'idée du voyage. Quoi de mieux que le thé pour englober ces deux dimensions ? De fait, l'offre s'est diversifiée et les créations font désormais appel à d'autres références culturelles que celles de Jean-Claude Ellena. "En Europe, on a pris l'habitude de laisser paresseusement infuser son sachet dans sa tasse, mais le thé relève aussi de la philosophie et du cérémonial, souligne Patrice Revillard. À travers cet ingrédient, on peut aborder des cultures différentes de manière littérale ou abstraite…". L'inévitable tendance du matcha des dernières années (dans les tasses, les pâtisseries, les glaces…) a d'ailleurs donné naissance à une flopée de créations dont la plus marquante reste *Matcha Meditation* (2021) de Maison Margiela Replica. Il y est à la fois question des vertus apaisantes de cette poudre verte mais aussi d'un certain lifestyle : ce parfum est désormais l'écho d'un véritable rituel bien-être. "Dans le cas présent, on est à mi-chemin entre les tapis de yoga et la route de la soie, plaisante Patrice Revillard. L'industrie de la parfumerie n'est au fond que le reflet de ce qui se passe dans la société : le thé se démocratise tout en gardant l'image d'un produit d'exception, à la fois luxueux, exotique et raffiné." Ne reste plus qu'à laisser le plaisir infuser. ✖

L'Enfant Terrible, **Givenchy**
(2025) 275€ les 100ml

Wulong Cha, **Nishane**
2015) 199€ les 50ml

Imagination, **Louis Vuitton**
(2015) 300€ les 100ml

Silver Mountain Water, **Creed**
(1995) 295€ les 100ml

SET DESIGNER RAPHAËLLE DAGUERRE

L'ENFANT
TERRIBLE
GIVENCHY

WŪLÓNG CHÁ
NISHANE
Extrait de Parfum
SHANGHAI

IMAGINATION
LOUIS VUITTON

CREED
SILVER
MOUNTAIN
WATER

GETTY IMAGES

MODE : MAIS COMMENT SURVIVRE À L'ÉTÉ ?

Alors que les températures grimpent, les choix de tenues se mettent à fondre comme un Mister Freeze en terrasse. Voici comment conserver une dose vitale d'élégance quand la canicule devient quotidienne.

PAR JULIEN MAGALHÃES

L'ARRIVÉE DES BEAUX JOURS, c'est une série d'avantages appréciables : plus d'exposition solaire, plus de vitamine D, moins de frais de chauffage… Mais chaque pièce a fatalement son envers, et des températures plus hautes signifient aussi de longs moments de flottement devant un dressing devenu inexploitable passés les 25 degrés. Après avoir passé la froide saison à superposer avec application flanelle, laine, cuir et polaire, il faut ainsi se résoudre à abandonner jusqu'aux premiers frimas ses pièces fortes et repenser ses plans face au placard. Heureusement, l'homme n'est pas fatalement dépourvu une fois l'été venu. Certes, le nombre de cartes à jouer se réduit, et certaines d'entre elles semblent périlleuses, mais il est tout à fait possible de gagner la partie avec style.

Tout d'abord, faire un bon état des lieux. Prenez une profonde inspiration et observez votre reflet dans le miroir de la salle de bain. Si ce que vous voyez vous emplit d'un profond sentiment de plénitude, peut-être avez-vous été assidu à la salle cette année, peut-être portez-vous sur vous-même le regard amoureux que chacun mériterait d'avoir. En tout cas, félicitations : qu'importe

“Ne pas hésiter à découper son jean confort pour en faire un short tout terrain à la longueur choisie : il sera bien temps de se soucier des conséquences en septembre.”

la tenue, vous continuerez à vous ébrouer à loisir dans la désinvolture et la joie. Pour le restant du commun des mortels, au-dessus de la tête desquels flotterait un nuage d’incertitude, déjà on expire, il était temps. On ne blâme pas son doute existentiel, souvent point de départ de belles transformations, et on pense stratégie. Contrairement aux Mister Freeze, qui constitueront 33% de votre apport en fruits ces prochains mois*, les acquis de l’année ne fondent pas au soleil.

Intermittence érotique

LE GRAND PRINCIPE du layering pour structurer la silhouette est toujours applicable, il suffit de privilégier les mailles fines en matières naturelles telles que le coton et le lin. Elles sont les seules à laisser l’air circuler, sans quoi vous pourriez vous sentir comme un jambon sous vide. Lorsque le fond de l’air se fait plus frais, on ajoute l’infaillible veste en jean, et c’est encore mieux si elle est patinée, bleachée, et même carrément blanche. Et entre les couches, on peut laisser libre court à la sensualité selon Roland Barthes qui, lui aussi, aimait l’ambiance playa : “L’endroit le plus érotique d’un corps n’est-il pas là où le vêtement baille ? C’est l’intermittence qui est érotique : celle de la peau qui scintille entre deux pièces, et c’est le scintillement même qui séduit. Ou encore : la mise en scène d’une apparition/disparition.”

Pour le bas, c’est la feria des possibilités depuis que Paul Mescal a définitivement rouvert la voie antique des micro-shorts en polyester, que l’on marie de préférence avec une pièce légèrement oversize en haut et pas forcément sport. Le revival sportswear Y2K a de son côté réhabilité le short cargo et ses poches hyper pratiques. Attention toutefois à ne pas les remplir plus que de raison au risque de ressembler à une R5 première génération chargée comme pour un Lille-Séville par les départementales. Enfin, ne pas hésiter à découper son jeans confort pour en faire un short tout terrain à la longueur choisie : il sera bien temps de se soucier des conséquences en septembre.

Assaisonner par l’accessoire

RAYON CHAUSSURES, dans l’hypothèse où l’on tiendrait à garder ses baskets quoi qu’il en coûte, sachez que le mieux est encore de les porter avec de dignes chaussettes montantes, les socquettes ras-de-cheville nécessitant toujours une dérogation en mairie pour les porter en agglomération. On n’hésite pas à porter la sandale, sans chaussettes cette fois, ce qui permettra aux claquettes de se reposer quelques saisons. Quant à la tong, si elle fait un retour remarqué, sa manœuvre reste délicate, et mieux vaut partir du principe qu’elle est plus adaptée lorsqu’un point de baignade se trouve à proximité immédiate.

Fort de cette base solide, on n’oublie pas d’assaisonner par l’accessoirisation. C’est ce qui donnera vraiment le kick à votre silhouette estivale, plus soumise aux caprices des éléments. Indispensables, les lunettes de soleil sont évidemment un bon départ. Cette année, les montures de caractère et les verres colorés sont une valeur sûre. Au-dessus, plutôt qu’une casquette, on essaie de les accompagner d’un bob en toile plus actuel, et qui présente l’avantage de protéger aussi vos arrières. En journée comme en soirée, c’est aussi le moment de miser sur les bijoux, ces accents métalliques qui contrastent agréablement avec une peau bronzée. Enfin, c’est toujours le moment de penser au bon casque de deux-roues à prendre avec soi sur la route des vacances : on peut jouer avec les couleurs et les matières, mais pas avec la sécurité routière. Point de vigilance, toutefois : aucun de ces accessoires ne saurait remplacer une attention toute particulière à apporter au grooming. En haute saison, c’est la condition *sine qua non* pour vivre en harmonie avec son prochain : aucun costume seersucker de la plus grande qualité ne saurait sauver une situation compromise par une transpiration de l’avant-veille.

Enfin, et assurément plus important que tout, ceci est un rappel : personne ne vous rendra le temps perdu à douter de vous. Vous n’êtes pas rémunéré pour vous soucier de qui regarde votre ventre qui dépasse un peu par-dessus le maillot ou lorgne sur des mollets trop blancs à votre goût. De toute façon, vos congénères sont bien trop occupés par leur nombril pour regarder le vôtre, et à partir de mi-juin, ils seront tous plus ou moins pétés au rosé à partir de 13h40. Donc faites-vous plaisir sur le style. Testez, goûtez, expérimentez, ressortez plus riche d’expériences de l’autre côté d’une saison excitante, même si pas toujours évidente. Mais comme disait ce bon gars sûr de Pierre Corneille qui, certes, n’eût jamais à penser la condition en milieu urbain : “À combattre sans péril, on triomphe sans gloire.”

**L’OMS n’approuve pas mais ferme ses portes en juillet-août.*

CANICULE attitudes

8 profils mode au soleil

Choisissez votre cliché, on vous fournit la panoplie.

PAR PIERRE DUFAIT
TITOUAN RAYAN GUILLEMOT

Lunettes de soleil Oakley 178€

Chemise Jean Paul Gaultier 490€

***Odeur 10*, Comme des Garçons** 180€ les 100ml

Chaussures Vibram 110€

Jupe Prada 1600€

DANS LE TURFU

Vous considérez déjà le dernier Charli XCX comme un objet vintage. Demain c'est maintenant, et vous en êtes la preuve indiscutable. D'ailleurs, c'était pas mieux avant, ou plutôt : "Yesterday n'avait aucun interet", comme vous dites dans votre franglais natal.

DR

OLD MONEY

Une fois vos quartiers d'été pris dans la maison de famille, les vacances peuvent enfin commencer ! Le soir, vous faites hurler vos enceintes Bang & Olufsen à coups de tubes yacht-rock. Attention à l'abus de rosé-piscine pour ne ne pas gâcher la sortie bateau du lendemain.

Polo Bompard 230€

Le Lion de Chanel
250€ les 75ml

Pantalon
Tommy Hilfiger 230€

Sac Berluti 3300€

Mules Loewe 800€

Lunettes de soleil
Ray-Ban x A$AP Rocky 243€

INDIE SLEAZE

Votre réalisateur préféré, c'est Jim Jarmusch, dont vous regardez les films en sirotant un café aussi serré que votre jean. L'arrêt de la cigarette ne fait clairement pas partie de vos prochaines résolutions. Vos meilleurs looks, vous les gardez pour Glastonbury cet été.

Y Le Parfum,
Yves Saint Laurent
145€ les 100ml

Tee-shirt Enfants Riches Déprimés 590€

Bermuda The Kooples 165€

Bottines Gucci 1450€

PARTY MONSTER

Pour vous, la fête est une affaire à prendre au sérieux, et l'été le moment le plus décisif de votre planning annuel. En véritable “easy jet-setter”, vous visitez les clubs et festivals européens selon un itinéraire aussi créatif et aléatoire que votre style !

***Love, don't be shy,* By Kilian,** 400€ les 100ml

Tee-shirt Palace 123€

Sac bandoulière Rimowa 1 750€

Short K-Way x110€

Bottes Balenciaga 1 450€

JUSTE UN MEC CHILL

Votre combat ? Faire connaître au plus grand nombre les vertus du vin orange et du matcha. Vous descendez rarement de votre selle, parce que rien de mieux que le vélo pour rester en forme tout en préservant la planète. Vous ne perdez jamais vos clés, toujours accrochées au mousqueton de votre jeans. Et au pire, c'est pas si grave, parce que vous êtes “juste un mec chill”.

Veste Colmar 215€

***Aqua Universalis,* Maison Francis Kurkdjian** 175€ les 75ml

Jean Levi's 120€

Bague David Yurman 7 700€

Sneakers Loewe 800€

DR

Débardeur 3.PARADIS aux Galeries Lafayette 250€

Chaîne Chrome Hearts 1628€

100% STREETWEAR

Votre look est dédié à tous ceux qui n'ont jamais cru en vous. Vous connaissez tous les modèles de baskets, de 1985 à 2025, quelle que soit la marque, et pour vous le streetwear n'est pas qu'un style : "C'est un mode de vie." Le reste n'est que littérature.

Shorts C.P. Company 210€

***Bal d'Afrique*, BYREDO** 240€ les 200ml

Sneakers Louis Vuitton 1450€

Lunettes de soleil Vuarnet 340€

TOUT-TERRAIN

Montre connectée greffée au poignet, vous êtes au fait de la moindre dépense calorique et de la moindre variation de votre rythme cardiaque. Régime healthy placé sous le signe du ginger shot, le sport est pour vous une religion, et vous ne quittez jamais votre tenue liturgique : bermuda et lunettes de soleil polarisées.

Chemise K-Way 130€

***Vouloir être ailleurs. C.G.*, D'Orsay** 170€ les 90ml

Pantalon C.P. Company 130€

Sneakers Merrell 160€

ICONO-CLASSE

Votre devise ? Les vêtements n'ont pas de genre ! Vous êtes un esthète de l'unisexe, qui vibre pour la mode et la beauté d'une pièce. Précédé par le claquement de vos bottines, vous ne suivez pas les tendances : vous les fabriquez !

Tee-shirt Dries Van Noten 345€

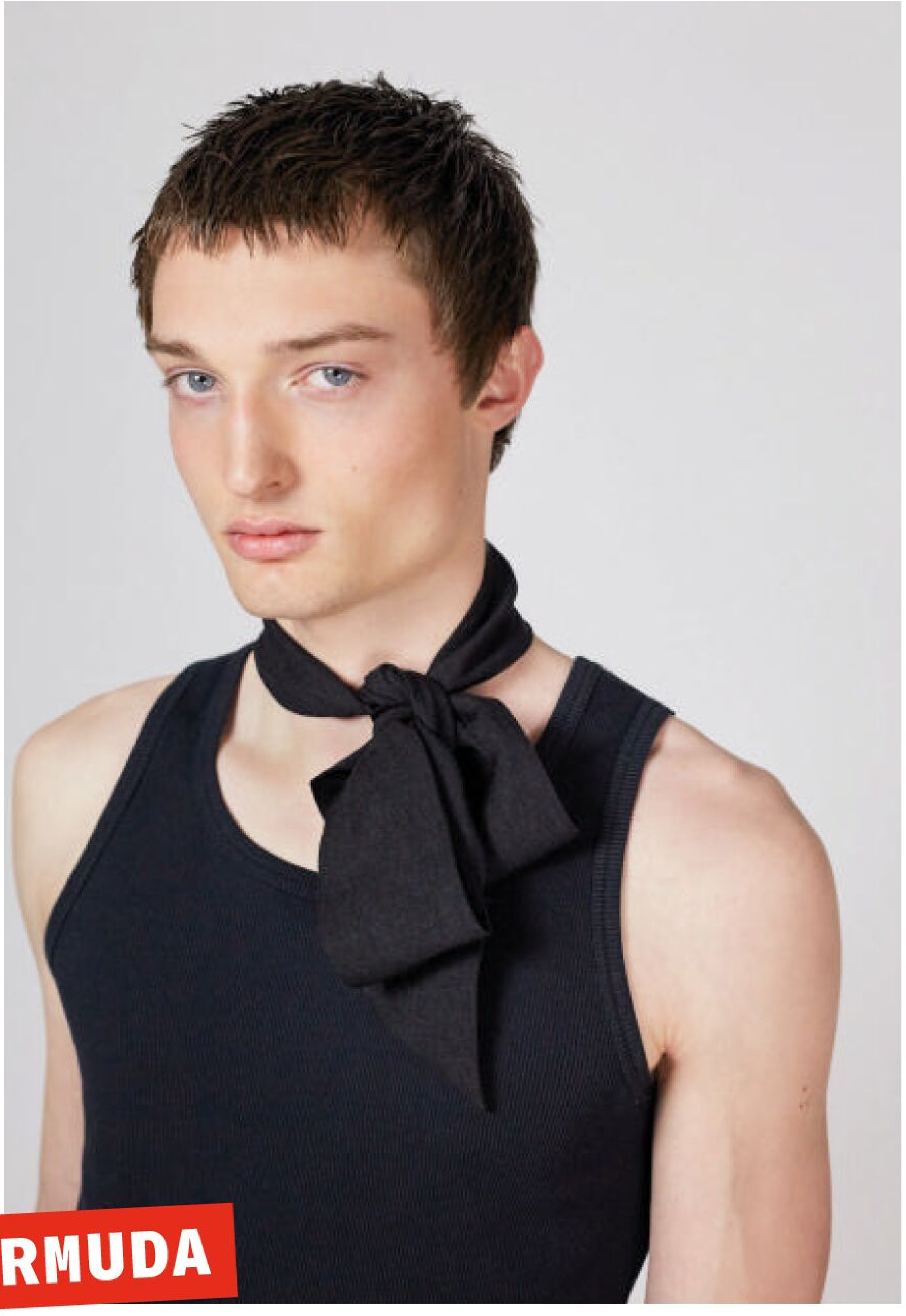
Short GMBH 460€

Sac à main Balenciaga 3800€

***Aldebaran*, Marc-Antoine Barrois** 195€ les 100ml

Sneakers Rick Owens 1475€

Comment portent-ils les classiques de l'été?



Alexandre

19 ans
Mannequin et créateur de contenu
@alexandresintive

"Ma veste est un modèle Emporio Armani vintage que j'ai déniché sur Vinted. Côté chaussures, ce sont des mocassins Gucci, là aussi trouvés en seconde main. J'ai plusieurs modèles fourrés, comme celui-ci, que j'ai couplé avec une paire de chaussettes orange achetée sur le marché. La ceinture est une Cerruti qui appartient à mon père."

LE BERMUDA

"Mon objectif, c'est de rendre le moche le plus désirable possible. Le bermuda vient de chez Kenzo. C'est un ami qui l'a eu via un membre de sa famille qui source beaucoup de vintage. Il me l'a échangé contre un autre modèle en ma possession. J'adore les imprimés à fleurs et animaliers, comme le léopard. Je porte très souvent des bermudas, que ce soit en été ou en hiver."

"Mes bijoux, je les trouve aussi sur Vinted, comme cette petite montre qui est normalement un modèle pour femme. J'aime toutes les choses un peu décalées et hors du commun, et je ne porte quasiment que du vintage. Je source énormément de seconde main sur Vinted car on y trouve des pépites. Il faut un peu de temps pour former son œil, mais une fois que c'est fait, l'endroit devient une mine d'or."

PAR ADRIEN COMMUNIER
PHOTOGRAPHE MARCEL NESTLER

Francesco

26 ans
Créateur de contenu
@francesco.teddy

LES SANDALES

"Je suis quelqu'un de simple donc je suis attaché au minimalisme dans mes looks. J'ai vu des gens porter ces Birkenstock pendant mes vacances d'été dans les Pouilles l'année dernière et je me suis dit qu'il me les fallait. J'ai tout de suité aimé leur forme et c'est une pièce facile à porter. Je les porte aussi bien avec un baggy et une chemise, qu'avec un short et un débardeur. J'aime bien jouer avec pour créer de nouvelles silhouettes."

"Mon esthétique est très polyvalente car je mélange des pièces de streetwear, comme des baggys, avec des choses plus casual, comme des cardigans. L'objectif est toujours d'avoir quelque chose qui met ma silhouette en valeur."

"Le polo et le pantalon viennent de chez COS. La version à manches longues que je porte me rappelle mon enfance. Il est léger et ample car c'est important pour moi d'être à l'aise dans mes vêtements. Idem pour le pantalon, dont j'aime beaucoup la teinte blanche et que je porte aussi bien en été qu'en hiver."

"Le sac Aimé Leon Dore est un cadeau que je me suis fait il y a deux ans dans leur boutique londonienne. C'est un coup de cœur d'une marque qui m'inspire énormément au quotidien. Ma montre et ma chaîne viennent de Caintè, un label danois avec lequel je travaille et qui fait des bijoux qui contrastent très bien avec la teinte de ma peau."

Laro

29 ans
Mannequin et acteur
@laro.jr

“Ma copine vient de Naples et à chaque fois qu'on va en Italie, on fait les marchés. Tu peux y trouver des dingueries. J'ai toujours aimé les gens différents, qui s'assument et qui tracent leur propre chemin. Cela se reflète dans mon style, qui est assez unique. Le regard des autres ne m'a jamais atteint.”

LE DÉBARDEUR

“Mon goût pour la mode a commencé très tôt en observant mon grand-père tiré à quatre épingles dans ses costumes, puis en apprenant la couture avec ma grand-mère. En ce moment, je suis fasciné par la mode des années 70 et je suis tombé sur ce marchand italien qui vendait des débardeurs comme celui que je porte là. C'est le genre de choses que je mets souvent en été parce qu'on est très à l'aise dedans. Je trouve que c'est une pièce parfois sous-cotée, alors qu'elle est redoutable.”

“C'est un pantalon que j'ai imaginé moi-même. À Paris, il y a des couturières qui font des choses exceptionnelles : tu leur montres un dessin, elles prennent tes mensurations et te fabriquent des choses exceptionnelles. Je porte ce bas avec des santiags vintage en cuir. J'adore le look qu'elles donnent et le bruit qu'elles font quand tu marches avec.”

“Ma ceinture est un modèle vintage qui donne aussi cet esprit ‘cow-boy’ que j'apprécie. Les bagues et les colliers que je porte viennent de chez Versace. Mes boucles d'oreilles sont quasiment toutes de chez YPARIS. Elles donnent un mood égyptien que j'adore. J'ai mes phases, pour les bijoux : parfois je veux de l'or, parfois de l'argent… Cependant, je n'en porte pas toujours car je trouve que mes tatouages me donnent un look assez fort.”

Karb

30 ans
Créateur de contenu
@karb____

LA CHEMISETTE

"Ma chemise à manches courtes vient de chez Reternity. C'est une pièce très versatile que j'affectionne beaucoup. Ici, je la porte sur une chemise à manches longues rose et blanche de la garde-robe féminine d'IKKS. J'ai toujours porté beaucoup de couleurs avec une préférence pour le pastel."

"Mes colliers sont de la marque En Route Jewellery. Je l'ai connue grâce à un autre créateur de contenu qui s'appelle Valentino Bonaccio et qui est très fort côté accessoirisation. J'aime beaucoup les croix, même si je ne suis pas quelqu'un de religieux. Mes bagues viennent essentiellement de Gudule, à Paris, qui est une mine d'or : tu peux y acheter au poids des choses extraordinaires. Je porte des bagues tous les jours mais je les enlève dès que j'arrive chez moi, c'est comme un rituel qui me cadre et m'apaise."

"Mon style est un mélange d'inspirations streetwear et de pièces plutôt classy. J'achète souvent des pièces féminines car j'adore les couleurs – on en trouve évidemment beaucoup plus chez les femmes que chez les hommes. C'est comme ça que j'ai commencé à m'amuser avec le rose, notamment. Le but est que les gens me regardent et et se disent qu'ils peuvent éventuellement m'imiter."

"Le short est un 6crayon, une marque asiatique qui fabrique plutôt des casquettes mais qui développe désormais sa gamme de vêtements. Je porte beaucoup de shorts, aussi bien en été qu'en hiver. Si je pouvais, je passerais ma vie avec. Je me sens tellement à l'aise là-dedans... Depuis que j'ai celui-ci, je ne le lâche plus. Mes mocassins sont des Classic Dan noirs de Sebago. Je les porte souvent avec un short et des chaussettes."

AVEC

BRAD PITT
GLENORCHY, NOUVELLE-ZELANDE

DAMSON IDRIS
CAPE TOWN, AFRIQUE DU SUD

LEWIS HAMILTON
NICE, FRANCE

NEED FOR SPEED*

Une superstar, un champion, un budget de 300 millions, des bolides en feu, des virages impossibles à négocier et le réalisateur de *Top Gun: Maverick* aux commandes: *GQ* vous expose les coulisses de *F1*, cathédrale supersonique comme seul Hollywood peut en fabriquer.

PAR DANIEL RILEY

STYLISTE GEORGE CORTINA

PHOTOGRAPHE NATHANIEL GOLDBERG

*LE BESOIN DE VITESSE

PITT
Combinaison et bonnet,
Louis Vuitton.

Gants,
Handsome Stockholm chez The Residency Experience.

Bijoux, perso.

LE TOURNAGE • PREMIÈRE PARTIE

Par-delà les tribunes, le rugissement d'une bête se fait entendre. Un cri terrifiant, celui d'une créature tapie dans les parages. Devant la fosse du circuit Yas Marina d'Abou Dabi, les têtes se tournent, captivées. Tout le monde retient son souffle pour voir surgir la bête : un bolide pilotée par Brad Pitt en personne. *Whaaaa !* Le voici qui aborde le dernier virage et s'engage dans la ligne droite. Trois… deux… un… La voiture fuse à toute vitesse, tel un avion de chasse, projetant des flammes au sortir du premier tour, avant de disparaître.

Dans la foule, une voix s'élève au-dessus de la clameur: "Je ne me lasserai jamais de ce son." On se frotte encore les yeux pour y croire. C'est bel et bien Brad Pitt qui pilotait l'engin supersonique qui vient de passer devant nous. *F1* – le film – a d'ailleurs été intégralement bâti sur ce principe : les deux acteurs principaux, Brad Pitt et Damson Idris, seront *vraiment* au volant des voitures que vous verrez filer à toute allure. Dès le départ, l'idée de Joseph Kosinski, le réalisateur aux commandes, était de concevoir "le film de course le plus authentique et réaliste possible." Afin de pousser dans leurs derniers retranchements ses caméras IMAX, il a décidé de les fixer sur le cockpit des voitures, ce qui impliquait immanquablement de mettre les stars – et non leurs doublures – derrière le volant.

Et soudain, le rugissement retentit de nouveau. *Whaaaa !* Brad Pitt réapparaît au volant, propulsé dans un éclat de puissance qui fait vibrer le sol.

"Ce qui est fascinant chez Brad, confie Lewis Hamilton, sept fois champion du monde, c'est qu'il a l'âme d'un compétiteur."

"Sur ce tournage, il vit sa meilleure vie", confirme le producteur Jerry Bruckheimer.

"Je crois que la course occupe une place déterminante dans sa psyché. C'est comme une élévation spirituelle pour lui", estime de son côté Jeremy Kleiner, co-président de Plan B Entertainment, la société fondée par la star.

Brad Pitt a passé son enfance sur des motos tout terrain dans le Missouri, avant de se mettre à la course sur circuit, juste pour le plaisir. À l'époque où Joseph Kosinski devait réaliser *Le Mans 66*, Brad Pitt et Tom Cruise figuraient parmi les candidats pressentis pour les rôles principaux. Tous deux tenaient à piloter leurs propres voitures, tout comme le réalisateur. Mais selon Kosinski, le studio n'a jamais réussi à débloquer le budget nécessaire pour concrétiser une telle ambition.

Quelques années plus tard, le même Kosinski se tourne vers le même Brad Pitt pour imaginer cette fois un long métrage sur l'univers de la Formule 1. Et l'acteur revient à son obsession initiale : "Ok, mais est-ce que je pourrai conduire les voitures *pour de vrai* ?" Oui, mais il a fallu pour cela convaincre la compagnie d'assurances que cela était absolument nécessaire. "À première vue, rouler à 280 km/h semble complètement fou et extrêmement dangereux, reconnaît la star. Mais en réalité, plus on va vite, plus la voiture se stabilise." Selon lui, c'est justement en tentant de limiter la vitesse que le risque augmente. Il faut générer davantage de force motrice, faire monter les pneus en température pour optimiser l'adhérence. Et cette adhérence, on ne peut la maintenir qu'en roulant à pleine vitesse. CQFD ?

"Brad Pitt ne doit pas mourir" : tel était, en substance, le *sine qua non* posé par la compagnie d'assurances pour accepter de couvrir le tournage de *F1*. Sauf qu'il ne s'agissait pas d'une simple course-poursuite dans des rues désertes, mais bien de Formule 1, avec tout ce que cela implique de vitesse et de danger.

Pendant les essais, Luciano Bacheta, ancien champion de Formule 2 et doublure de Pitt, avait pour mission d'envoyer un signal à l'acteur dès qu'il franchissait un seuil de vitesse jugé critique. Réaction de l'intéressé : "Je me fous complètement de ton signal." Devant nous, il tempère à peine : "Ils ont fini par nous faire confiance et nous laisser faire les choses à notre manière, et tout s'est déroulé à merveille."

"Je n'arrive pas imaginer ce que ça peut faire de jouer la comédie tout en conduisant, admet Kim Bodnia, qui interprète le meneur d'APXGP, l'équipe fictive du film. À une vitesse pareille ! Il faut une concentration énorme, mais Brad parvient à faire les deux en même temps ! Quand je l'ai vu dans cette voiture pour la première fois, j'ai flippé. Je me suis dit : 'Bon ok, on ne va jamais finir ce film !'"

Il faut préciser que l'équipe travaille d'arrache-pied depuis trois ans, que la fabrication s'est étalée sur 18 mois, qu'elle a aussi traversé une grève des scénaristes et des acteurs, s'est déployée sur trois continents, et a suivi 14 Grands Prix. Au final : plus de 200 millions de dollars de dépenses. Les caméras ont par ailleurs été rebidouillées pour filmer *encore* mieux et depuis des angles de prises de vue inédits. Les spectateurs seront dans la voiture. Avec les stars. Brad Pitt est à l'affiche. Damson Idris est d'ores et déjà une révélation sidérante. Bref : si ce film ne marche pas, lequel peut encore cartonner ? Où en est l'industrie hollywoodienne si une telle promesse – *Top Gun* avec des voitures – ne rend pas *de fait* le public hystérique ?

Whaaaa ! Le revoilà. Dernier tour de piste. On dirait bien que Brad va rejoindre pour de bon les stands sans la moindre égratignure…

››

IDRIS
Veste vintage, **Belstaff Archive.**
Chemise et jeans, **Prada.**
Ceinture, **Artemas Quibble.**
Boucles d'oreilles, perso
Bagues, **Didris.**

LE CINÉASTE

Comme beaucoup d'êtres humains sur cette terre, Joseph Kosinski a passé les premières semaines de la pandémie de Covid à binger la série documentaire *Drive to Survive*. Durant cette période de confinement, le réalisateur, qui fut ingénieur mécanique puis architecte avant de mettre ses talents au service de la publicité et du cinéma, travaillait encore sur la post-production de *Top Gun: Maverick*. Il s'était par ailleurs déjà confronté aux motifs de la course sur grand écran avec son reboot de *Tron* (2010) et avait passé du temps à développer une version de *Le Mans 66*, avant que le job ne revienne finalement à James Mangold. Ce que Kosinski adorait particulièrement dans *Drive To Survive* : cette manière de rendre très attachantes les équipes les moins performantes. Il frissonnait avec elles dans la quête du moindre point, de la moindre victoire. Ce genre d'épopée pourrait faire un bon film, indéniablement.

Quelques mois plus tard, alors que le confinement est levé, le réalisateur fait part de son envie d'un projet sur la F1 à Jerry Bruckheimer, l'un des grands barons de l'action hollywoodienne depuis au moins quatre décennies. Le producteur ne s'était pas replongé dans le monde des courses automobiles depuis *Jours de tonnerre* (1990), conçu en partenariat avec la NASCAR (l'Association nationale américaine des courses de voitures de série), et il avait toujours regretté que ce film ne parvienne pas à dresser un portrait fidèle du sport et des athlètes qui le pratiquent. Afin d'éviter cet écueil et de rendre leur nouveau projet commun le plus authentique possible, Kosinski et Bruckheimer vont mettre au point un mode opératoire complètement inédit : intégrer une équipe de tournage au championnat du monde de F1.

Historiquement, le monde de la Formule 1 a toujours préféré raconter lui-même sa propre légende, mais *Drive to Survive* a soudainement permis de décloisonner le récit. Joseph Kosinski disposait aussi d'un atout supplémentaire dans sa poche. Au moment où il façonnait le casting de *Top Gun: Maverick,* Lewis Hamilton lui avait demandé, par l'entremise de Tom Cruise, de l'auditionner. Le réalisateur lui fit passer quelques essais pour le rôle de Fanboy, l'un des pilotes du film, mais le champion de F1 avait sous-estimé l'engagement que sa discipline allait lui réclamer. À l'époque, en plein milieu de saison, il devait défendre son titre et ne pouvait donc pas se permettre de disparaître le temps d'un tournage. Le contact entre les deux hommes était néanmoins établi.

Fin 2021, Joseph Kosinski et Jerry Bruckheimer donnaient rendez-vous à Lewis Hamilton et le persuadaient de rejoindre leur projet F1 afin d'en renforcer la légitimité et d'assurer la liaison avec les dirigeants du championnat. Toutes les personnes impliquées dans le film se devaient d'être des personnalités "incontestables", insiste Kosinski, et ceci dans le but de justifier un budget qui s'annonce colossal. De nombreux studios de cinéma se montrèrent intéressés, mais c'est Apple, qui parvint le mieux à saisir la vision de Kosinsky. (Comprendre : c'est Apple qui proposa de mettre le plus d'argent sur la table.)

L'idée était donc la suivante : le tournage de *F1* allait se dérouler pendant toute une saison du championnat. Tout ceci serait effectué dans le strict respect du calendrier établi. On installerait donc les voitures du film sur la même ligne que les autres et les pilotes-acteurs monteraient sur le podium si l'équipe de Brad venait à briller sur la piste.

Une telle ambition n'est évidemment pas simple à concrétiser. S'immiscer en profondeur dans un sport aussi structuré – et aux enjeux financiers colossaux – ne peut se faire sans une sérieuse réflexion de la part des instances dirigeantes. En février 2022, Joseph Kosinski, Jerry Bruckheimer et Brad Pitt se rendent donc à Londres pour rencontrer le président de la F1, Stefano Domenicali. *Top Gun: Maverick* n'est pas encore sorti en salles, mais Kosinski organise une projection privée, juste de l'autre côté de la rue, pour permettre à Pitt et Domenicali de le découvrir en IMAX. "Je crois que c'est à ce moment-là que Stefano a saisi tout le potentiel de notre projet", confie Kosinski. Avec le soutien actif de Lewis Hamilton, le patron de la F1 comprend que son sport est entre de bonnes mains. Reste à évaluer concrètement les aptitudes de Brad Pitt au volant. Début 2022, Hamilton rencontre l'acteur au Porsche Experience Center, à Los Angeles. C'est la première fois que le pilote britannique remet les pieds sur un circuit depuis son duel épique – et controversé – contre Max Verstappen lors du Grand Prix d'Abou Dabi. Sur place, Brad Pitt enchaîne les tours au volant d'une Porsche 911 GT3, tandis que Hamilton, assis à ses côtés, l'observe attentivement. Puis, au bout d'un moment, il prend le volant : "Brad, je vais te montrer quelque chose." Kosinski raconte la suite : "À un moment du parcours, il y a une longue ligne droite, puis un 'carrousel', une sorte de cuvette qui vous projette en arrière quand on la descend. Je ne sais pas quelle était la vitesse maximale autorisée à cet endroit, mais je suis sûr que Lewis l'a dépassée au moins du double. Je les ai vus disparaître dans un nuage de poussière. Puis la voiture est revenue, la portière s'est ouverte, et Brad est sorti en sueur, visiblement secoué." Selon Kosinski, Hamilton voulait lui faire comprendre ce que signifie réellement "dépasser ses limites". "Je pense que c'est ce jour-là qu'il a totalement conquis Brad."

LE TOURNAGE • DEUXIÈME PARTIE

Abou Dabi, trois ans plus tard. L'équipe du film est en train de préparer un plan dans lequel Damson Idris – qui interprète Joshua Pearce, le coéquipier de Brad Pitt – sort de sa voiture après un accident puis escalade les barricades sur fond de feux d'artifice. Jerry Bruckheimer observe la scène. Il a désormais 81 ans mais conserve l'énergie et l'enthousiasme d'un jeune producteur fringant. La plupart du temps, il se tient derrière le combo, qu'il regarde par-dessus l'épaule de Joseph Kosinski. Et quand il n'est pas là, c'est qu'il est en train de prendre des photos avec son appareil. Ces jours-ci, dans l'émirat, on tourne de midi à minuit, et l'octogénaire reste présent du début à la fin – il arrive très tôt et repart très tard. Quand on lui demande combien de jours il a passés sur les plateaux de tournage cette année, il s'esclaffe : "La question serait plutôt : 'Combien de jours n'ai-je *pas* passés sur des plateaux ?'" Son dévouement est contagieux. "Cette bande, c'est la *crème de la crème*" (en français dans le texte), nous confie un membre de l'équipe qui a travaillé sur plus d'une dizaine de films, dont plusieurs James Bond et quelques Mission: Impossible. "Quand on voit Jerry arriver sur le plateau à 6 heures du matin et repartir dans la nuit, ça nous donne un certain courage." Jerry Bruckheimer avait donc déjà travaillé sur un blockbuster consacré à l'univers des courses automobiles : *Jours de tonnerre* de Tony Scott, l'un des tournages les plus fous de toute ››

HAMILTON
Chemise,
Silk Laundry.

Pantalon,
Phipps.

Ceinture,
Artemas Quibble.

Boots,
Marsèll.

Boucles d'oreilles et
boucle de nez, perso.

Collier,
Tiffany & Co.

Veste,
Greg Lauren.

Tee-shirt vintage (au-dessus),
Stock Vintage.

Tee-shirt (en dessous),
Velva Sheen.

Jeans vintage**,**
Raggedy Threads.

Ceinture,
Artemas Quibble.

Boots,
Visvim.

Tee-shirt et pantalon, **Courrèges.** Lunettes de soleil, **Jacques Marie Mage.**

“Tom Cruise cherche toujours à repousser les limites. Avec Brad, ils partagent ce don naturel pour la conduite. Mais j’avoue que Tom me fait un peu plus peur que Brad.”

l’histoire d’Hollywood. La production avait dépensé près de deux fois le budget alloué par le studio. Selon son biographe, le regretté Don Simpson – ancien associé de Bruckheimer – avait même signé une chèque de 400 000 dollars rien que pour faire installer une salle de sport et un système hi-fi dans l’hôtel où il séjournait, à Daytona Beach. Sur une photo de tournage, on peut voir Jerry Bruckheimer, Simpson, Tony Scott, Robert Towne (le scénariste) et Tom Cruise, tous appuyés contre un stock car : on dirait de jeunes américains qui ont préparé leur arsenal de feux d’artifice pour la fête nationale. *Jours de tonnerre* était un objet à la gloire de la vitesse, mais personne ne sait exactement ce que signifie son titre. On sait tous, en revanche, que c’est sur ce tournage que se sont rencontrés Nicole Kidman et Tom Cruise. Lewis Hamilton indique avoir vu le film “au moins mille fois”, et “déjà deux fois cette année”. En comparaison, le tournage de *F1* paraît beaucoup moins mouvementé. Pourtant, les similarités entre les deux projets ne manquent pas.

Quelle différence cela peut-il faire d’avoir Brad Pitt plutôt que Tom Cruise en tête d’affiche sur ce genre de projets, très risqués et très coûteux? Kosinski nous éclaire: “Tom cherche toujours à repousser les limites, il est extrêmement compétent et compétiteur. Avec Brad, ils partagent l’un et l’autre ce don naturel pour la conduite. Mais j’avoue que Tom me fait un peu plus peur que Brad.”

À l’autre bout du plateau, Graham Kelly, technicien fréquemment embauché sur des grosses machines hollywoodiennes, tranche le débat : “Avec Tom, on aurait déjà eu un accident, dit-il en souriant. Il repousse les limites jusqu’au bout. Je veux dire : jusqu’au bout du bout. Ça a le don de me terrifier. J’ai bossé sur plusieurs volets de Mission: Impossible et c’est ultra-stressant, quand on est à mon poste, de superviser les cascades en voiture. Tandis que Brad écoute et connaît ses limites. Il n’a aucun problème à dire, ‘Non, je ne saurai pas faire ça.’”

Quelques heures ont passé. On s’apprête à tourner un nouveau plan. Brad Pitt doit garer sa voiture dans le parc fermé, où elle sera examinée par les inspecteurs. Son bolide habituel est remplacé ici par une voiture électrique spéciale, utilisée pour les prises de vue au ralenti. Elle possède un autre attribut totalement étranger au monde de la F1 : une marche arrière.

Une quarantaine de personnes sont installées sur la ligne d’arrivée, devant des tribunes vides, sous la plateforme où se tiennent les cérémonies de remises de prix. En fond sonore, à bas volume, un rythme techno, qui pourrait servir d’hymne à une course.

“À chaque fois qu’on est prêts à tourner, quelqu’un lance cette musique, explique Joseph Kosinski.

– Je vais voir si on peut l’arrêter”, indique un assistant en dégainant son talkie-walkie.

Quand soudain : “Action !” On surveille tous la voiture de Brad Pitt. Mais rien ne se passe. “Il nous fait des signes”, s’exclame Kosinski. Voix de Brad Pitt dans la radio : “Il y a une tache sur le pare-brise!” La voiture opère une timide avancée, et une nuée de gens se précipitent pour laver la vitre. Puis le bolide fait marche arrière, et ils se remettent tous en place. Natasha Mullan, deuxième caméra, est installée juste en bas de la piste, pour capturer un gros plan de loin. La voiture entre dans le cadre. Brad Pitt retire ses gants, lâche son volant et sort de l’habitacle.

Le mouvement est impeccable. Mais Joseph Kosinski plisse les yeux. Il se tourne vers le coordinateur des cascades, Gary Powell. “Il peut entrer un peu plus vite dans le champ ? J’ai besoin qu’il s’arrête net.”

Retour à la position initiale. Cette fois, la voiture arrive en trombe et freine brusquement. On aperçoit sur le combo le visage de Brad Pitt – et quel visage ! – qui se glisse dans le cadre avant d’être impeccablement centré. L’acteur se déleste ensuite de son harnais et de ses sangles, abandonnant gants et volant. Il s’extirpe du véhicule comme un vrai pilote. Une authentique star de cinéma.

Natasha Mullan, cadreuse, nous explique que sa caméra capte principalement les prises de vue serrées. Elle n’a donc pas le droit à l’erreur. “Quand la voiture est entrée dans le champ, je me suis demandé s’il ne fallait pas que je suive Brad, détaille-t-elle. Mais il s’est placé à l’endroit idéal. Au millimètre près. À la perfection.”

Dans la scène suivante, Damson Idris vient retrouver Brad Pitt sur la ligne d’arrivée, le prend dans ses bras, lui dit deux-trois trucs sympas, avant de se diriger vers le podium. Cela ressemble un peu à ce genre de scènes émouvantes et très lyriques qu’on retrouvait dans *Top Gun: Maverick*. Ce qu’on cherche ici, c’est de l’adrénaline pure, et une bonne dose d’émotion à l’hollywoodienne.

Le dimanche précédent, l’équipe tournait les plans larges de cette même scène devant une véritable foule, lors de la clôture du Grand Prix d’Abou Dabi. Tout le monde est un peu décontenancé : entre le silence et les tribunes désertes, on est loin de l’ambiance qui électrisait ces milliers de gens trois jours plus tôt.

Tandis que les petites mains s’affairent à la mise en place, Brad ne cesse de sautiller sur place, s’efforçant de conserver son énergie intacte. Jean Black, sa maquilleuse et amie de longue date, tente une petite retouche sur son visage, histoire de raviver un peu la sueur qui brille sur son front.

Damson et Brad se tombent à nouveau dans les bras, filmés en caméra à l’épaule. Ils y vont une fois, deux fois. Damson Idris bute sur sa réplique – “Merde !” – et ils se remettent en position en un éclair. “C’était beaucoup plus simple, l’autre jour”, s’amuse le comédien, en faisant semblant de se chercher des prétextes. “Y avait un peu plus de monde je crois, non?”

La prise suivante est bonne, mais Damson Idris n’en est pas vraiment satisfait. “On peut en refaire une autre par sécurité ?”

Il se motive pour se mettre en condition : “Allez, on y va ! Énergie, énergie !” La suivante est effectivement bien meilleure. “Marque celle-là”, indique Kosinski à la scripte. Puis ils s’y remettent. “Allez, c’est la dernière à Abou Dabi !”, lâche Damson Idris. Cette ultime prise transpire la joie et l’exaltation, comme si la foule était présente et débordait des tribunes, comme si Brad Pitt avait bel et bien gagné le Grand Prix d’Abou Dabi. L’atmosphère a changé ››

PITT
Débardeur vintage,
Stock Vintage.

Casquette, perso du styliste.

IDRIS
Veste et pantalon,
Tom Ford.

Tee-shirt manches longues, **Rick Owens.**

du tout au tout. L'air est soudainement chargé d'électricité. Tout le monde a le souffle coupé. On est totalement dans l'instant présent, on comprend ce qui est en train de se jouer.

"On l'a !, hurle Joseph Kosinski. On a le film !"

L'équipe passe immédiatement au plan suivant, abandonnant de fait Damson Idris, qui ne sait plus quoi faire de toute l'énergie qu'il a emmagasinée : "Putain, mais je suis gonflé à bloc, moi, maintenant !"

Brad Pitt prend un moment pour faire une photo avec des officiels. "Eh bien, merci pour tout… Nous sommes ravis, ravis… Je dois filer vers le podium, là."

Pour le plan suivant, il doit occuper le sommet du podium, aux côtés de Charles Leclerc, pilote chez Ferrari, et de George Russell, de l'écurie Mercedes. Une image qui a déjà fait le tour du monde en décembre dernier. Cette viralité a d'ailleurs questionné la production : fallait-il garder l'histoire secrète ou accepter tranquillement que les gens s'en emparent ? Il a finalement été décidé de semer des indices au fil de la saison, sans trop redouter que les images disponibles puissent révéler les moments clés de l'intrigue.

Quelque 150 figurants se massent dans le carré VIP de la tribune, parfait alliage de tenues dans différentes nuances de crème, blanc, bleu et ocre, et une touche de bling-bling avec des lunettes et des bijoux. Brad Pitt, accompagné des doublures de Charles Leclerc et George Russell, déverse sur le podium un déluge de champagne. Ils en profitent pour asperger Javier Bardem, qui interprète le propriétaire de l'écurie APXGP.

LE CHAMPION

Pendant la saison de F1 2022, Joseph Kosinski et Ehren Kruger, le scénariste de *Top Gun: Maverick*, envoient plusieurs pages du script de *F1* à Lewis Hamilton. "Je suis dyslexique, nous confie le pilote, donc me lancer dans un scénario de 130 pages et le relire encore et encore, cela relevait du défi, pour moi. Néanmoins, quand je décide de faire un truc, je le fais à fond."

Le brief qu'on lui a donné est simple : il doit décortiquer toutes les scènes de course du film et analyser leur niveau de crédibilité. Si le script affirme que tel pilote cherche à en dépasser tel autre à un endroit qui ne s'y prête pas, c'est Lewis Hamilton qui sera chargé de proposer un segment de piste différent. Plus tard, pendant le montage et la post-production, Hamilton procèdera à une nouvelle expertise afin que les scènes de course sonnent le plus juste possible.

Dans *F1*, Sonny Hayes, le personnage interprété par Brad Pitt, rejoint l'écurie APXGP alors qu'elle est au plus bas. Le voilà donc au volant d'un "pot de yaourt". Étant donné qu'il ne pourra pas l'emporter grâce à la vitesse de son engin, il va redoubler de stratagèmes pour retourner les règles à son avantage. Autant d'astuces, qui ne peuvent avoir été imaginées que par un pilote ultra-expérimenté, avec 19 saisons et tout un tas de titres au compteur. "J'ai dû me montrer très stratège, pour toutes ces séquences de course", s'amuse Hamilton.

Tout en aidant Kosinski et Kruger à peaufiner les éléments techniques du scénario, il s'est également impliqué dans le casting. Pendant la préparation du film, il s'est même rendu à Los Angeles. "Je me suis retrouvé dans le bureau de Jerry Bruckheimer. Face à cette légende ! Cet homme possède une collection de stylos incroyable, il faut le savoir. À ce moment de la production, le seul acteur qui avait déjà signé, c'était Brad. Damson Idris n'était pas encore arrivé sur le projet. J'ai vraiment pu suivre le processus de bout en bout, passer en revue les différents comédiens et comédiennes qui ont auditionnés… J'ai compris à quel point chaque détail pouvait compter dans la fabrication d'un film." Lewis Hamilton tient bien à nous faire comprendre qu'il ne s'est pas contenté de jouer au champion qui débarque à Hollywood. Cette aventure dans le monde du cinéma a *beaucoup* compté pour lui. "Depuis que je suis sur le projet, j'ai tenu à regarder un film par jour. Tous… les… jours.

– Vous avez regardé quoi hier soir, par exemple ?

– *Troie*. Avec Brad Pitt"

Évidemment, durant le tournage les acteurs n'ont pas conduit de véritables Formule 1, mais plutôt des modèles hybrides composés de moteurs de F2 et de carlingues conçues par Mercedes – dont l'apparence imite celle des F1. Lewis Hamilton a-t-il testé ces voitures customisées ? "Non, jamais, confesse-t-il. En tant que pilote, ce n'est pas très tentant. Quand on est habitué à conduire certains véhicules, on n'a pas très envie de revenir en arrière." Sur chacune de ces six voitures ont été fixées quatre caméras IMAX, qu'on pouvait placer dans 15 positions différentes. Les combinaisons étaient donc infinies : deux caméras derrière le volant, une sur l'avant de la voiture ou à l'arrière du cockpit. À l'aide d'une simple molette, Joseph Kosinski pouvait faire pivoter l'angle à 90 degrés, de façon à passer du profil du conducteur à ce qu'il observe devant lui – ou au pilote qui court juste derrière. Comment ont-ils réussi à installer ces objets sans gêner la visibilité des acteurs ? Une énigme de plus pour la science. "Il faut quand même rappeler qu'on n'est pas au cœur d'une véritable compétition, souligne Graham Kelly. L'enjeu, ici, c'est l'image. Pas le chrono."

Pour parvenir à de telles prouesses, Brad Pitt et Damson Idris se sont d'abord entraînés au Castellet, dans le sud de la France, et sur différentes pistes britanniques, histoire de se mettre au diapason. À Silverstone en 2023, ils font une entrée fracassante dans le monde de la Formule 1 en débarquant sur la piste au milieu des techniciens, aux côtés de Lewis Hamilton et des autres pilotes professionnels. "On leur a dit : 'Si on vous gêne, vous pouvez nous dire d'aller nous faire voir'", tient à préciser Brad Pitt.

Ils installent ensuite leurs voitures derrière la grille pour entrer en piste. Mais celle de Brad ne veut pas démarrer. Est-ce que cela fait partie de l'intrigue ou assisterait-on à un gros loupé ? Pour le savoir, il faudra aller voir *F1,* chers lecteurs. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'il s'agit d'une bonne métaphore de la foudre qui s'apprête à s'abattre sur le monde du cinéma. Brad Pitt s'en souvient parfaitement : "On arrive à Silverstone, un circuit absolument mythique, et qui est devenu comme une deuxième maison pour nous. On est entraînés, on est prêts à démarrer le film. On est sur la piste. On filme nos plans. Je ne fous pas la voiture dans le mur. On passe un weekend incroyable. Tout est sublime. On est tous gonflés d'adrénaline. Et là, paf ! Grève des acteurs et des scénaristes dans toute l'industrie ! On stoppe le tournage. Je suis anéanti. J'ai envie de me cogner la tête contre les murs. Aujourd'hui, je crois que c'est pourtant la meilleure chose qui soit arrivée au film, et à moi aussi, sourit-il. J'ai pu piloter pendant une année entière grâce à cela."

››

Veste vintage, **Belstaff Archive.**
Col roulé, **Saint Laurent par Anthony Vaccarello.**
Jeans vintage, **Levi's.**
Boots, **Visvim.**
Lunettes de soleil, **Jacques Marie Mage.**

“Le tournage ne pouvait pas prendre de retard, tout simplement parce que l’équipe ne pouvait pas se permettre de perdre le fil de la compétition.”

LE ROOKIE

Le film repose sur un motif connu et diablement efficace : d’un côté, un vétéran bourru ; de l’autre, un jeune chien fou. Sonny Hayes, incarné par Brad Pitt, était une star de la F1 au début des années 1990, jusqu’à ce qu’un accident impliquant Ayrton Senna – la légende brésilienne disparue tragiquement en pleine course le 1er mai 1994 – ne le brise, physiquement et psychologiquement. Contraint de s’éloigner des circuits, il a disparu des radars.
Mais son partenaire de toujours, interprété par Javier Bardem, a aujourd’hui besoin d’un miracle pour ne pas perdre le contrôle de son écurie, éternelle dernière des Grands Prix. Sonny revient donc dans la course, accompagné d’un jeune premier, Joshua, interprété par Damson Idris : un talent brut qui ne demande qu’à être dompté.

Damson Idris, découvert dans la série *Snowfall*, n’avait encore jamais participé à une aventure de cette ampleur. L’acteur britannique de 33 ans, caméléon et studieux, est une véritable révélation. “Ce petit con est bourré de charme, résume Brad Pitt. Il est parfait. Il amène tellement de souffle à cette histoire… Je ne vois personne d’autre qui pourrait faire ça aussi bien.” À l’écran comme dans la vie, Damson Idris prend visiblement un malin plaisir à challenger son partenaire. “Je suis plus rapide que lui !”, lance-t-il dans un grand éclat de rire, sous le regard mi-amusé, mi-fataliste de Brad Pitt. “Il est peut-être meilleur que moi pour faire chauffer les pneus, mais sur la piste, c’est moi le plus rapide. Demandez-lui !”

Damson Idris s’est fondu sans effort dans l’univers de la Formule 1 – un atout précieux, surtout au lancement du projet, alors que l’équipe de production s’interrogeait encore sur la façon dont elle serait accueillie par les pilotes. Idris se remémore une scène particulièrement marquante : le Grand Prix de Hongrie 2024, juste après la collision entre Lewis Hamilton et Max Verstappen. “Max entre dans les stands à toute allure. Il se gare juste à côté de moi, claque la portière et sort de la voiture furieux. Moi, je suis là, assis dans mon cockpit, je me fais tout petit. On ne peut pas faire semblant, quand on est témoin d’un moment comme celui-là.”

Lewis Hamilton tient à mettre en lumière la façon dont les écuries ont accueilli l’arrivée de cette impressionnante équipe de cinéma en plein cœur d’un championnat de F1 étalé sur toute une saison : “Au fond, les gens étaient surtout curieux. C’est un univers totalement différent qui débarquait dans le nôtre. On aurait pu craindre qu’ils deviennent intrusifs, mais ils ont fait preuve d’un professionnalisme irréprochable.”

Au moment du Grand Prix de Grande-Bretagne, en juillet 2024, Brad Pitt et Damson Idris ont donc une année d’entraînement supplémentaire dans les jambes, et une vision plus claire des enjeux de sécurité. “En 2023, explique l’acteur de *Fight Club*, j’avais l’impression d’être chez quelqu’un d’autre, je n’osais pas me mettre à l’aise, j’étais assez timide. J’avais tellement d’admiration pour ces mecs et leur discipline… L’année d’après, quand on est revenus, j’avais l’impression d’être à la maison, on faisait vraiment partie intégrante de cet écosystème.”
De l’été à l’automne 2024, le tournage se déplace de la Grande-Bretagne vers la Hongrie en passant par Spa (en Belgique), Mexico, Las Vegas puis Abou Dabi. L’équipe enchaîne les courses, nombreuses, filmées en effectif réduit. Le plateau s’installe puis voyage jusqu’à la destination suivante à la manière d’un cirque itinérant.
“Hollywood n’a pas à rougir en matière de logistique, explique Charlie Hayes, régisseur général du film. Mais la F1 nous a mis à l’amende. D’un week-end à l’autre, ils passent de continent en continent. C’est juste magique à observer.” “Le tournage ne pouvait pas prendre de retard, tout simplement parce que l’équipe ne pouvait pas se permettre de perdre le fil de la compétition, souligne fort justement Natasha Mullan. L’exigence de fondre les éléments fictionnels du film dans le réel impliquait une très grande précision, presque comme une retransmission en direct.”
Cette dernière nuit, à Abou Dabi, les membres du tournage se rassemblent au moment du coucher du soleil. Ils sont réunis depuis près de 18 mois et semblent encore s’entendre à merveille. “Quand l’équipe s’éclate à ce point, ça ne peut que rejaillir sur le film, le rendre encore meilleur”, confie un technicien. Jerry Bruckheimer confirme, à sa façon : “Je n’ai eu aucun incident à gérer. C’est rare et formidable.”
On met en place une dernière séquence. Il s’agit d’un plan filmé depuis une grue, dans lequel on voit Brad Pitt se faufiler à travers les tribunes pour échapper à la horde de fans qui vient d’envahir la piste. Il est censé nous signifier ceci : ce loup solitaire n’a que faire de tout ce cirque. Lorsque la grue télescopique Scorpio 45’ se bloque d’un coup, il faut neuf techniciens, dont le chef-opérateur Claudio Miranda, pour la remettre en état de marche.
Brad Pitt se fait repoudrer le nez par Jean Black à coups de pschitts mi-champagne mi-sueur. Des dizaines de figurants entrent dans le champ, prêts à tout donner.
Au bout de quelques prises, Joseph Kosinski a enfin ce dont il a besoin. Il n’est pas minuit et pour Brad Pitt, le tournage de *F1* est terminé. Toute l’équipe l’applaudit. Damson Idris n’y croit pas. “Comment ça, il a fini avant moi ?”, plaisante-t-il. Son parte- ››

Débardeur, **Zimmerli.** Pantalon, **Dior Men.** Boots, **Savas.**

Veste et jeans,
Rick Owens.

naire lui répond du tac au tac: "Allez, salut mon gars ! T'as bien noté mon numéro? Je vais t'écrire, t'inquiète." Idris: "Comment ça, tu vas m'écrire ?! Mais où est-ce que tu pars, là ?" Un instant qui fait écho à leur relation dans le film. Les deux héros finissent par s'entendre, mais le loup solitaire finira par voguer vers une nouvelle aventure. Sa prochaine course.

LE VÉTÉRAN

Avant que Brad Pitt ne s'en aille pour de bon, l'équipe le rattrape pour une toute dernière session de pilotage. "Je crois qu'ils me l'ont offerte par pure sympathie, pour que la fin de tournage ne soit pas trop brutale, nous confiera-t-il plus tard. Lewis m'a souvent parlé de cette sensation du pilote, lorsque le temps s'arrête et qu' il peut alors percevoir chaque virage, chaque fissure dans l'asphalte, chaque bosse… Il dit que dans ces moments-là, rien ne peut l'atteindre: c'est une expérience qui confine au sublime. Cette dernière nuit de tournage, j'ai ressenti ça. C'était comme un cadeau. Dès que je monte dans la voiture, c'est un bonheur absolu qui m'emplit. Ça me manque, désormais".
Après Abou Dabi, les membres de l'équipe ont repris le cours de leur vie. Joseph Kosinski a terminé un premier montage de *F1*, mais cette étape a été perturbée par les incendies de Los Angeles, l'hiver dernier. "La première fois que j'ai vu mon film en entier, c'était sur mon écran d'ordinateur, dans une chambre d'hôtel, après avoir été subitement évacué", raconte-t-il. Pas exactement les meilleures conditions pour découvrir un film "conçu pour être vu en IMAX", comme le dit la réclame. Damson Idris, lui, est reparti en tournage en Afrique du Sud. "Je suis dans une phase de ma vie où j'ai besoin d'être chez moi", nous confiera-t-il. Quant à Lewis Hamilton, il a commencé une nouvelle saison, cette fois sous les couleurs de Ferrari, et vient de remporter une première victoire à Shanghai.
Pendant ce temps, Brad Pitt coule des jours paisibles dans une vaste demeure, face aux paysages idylliques de la Nouvelle-Zélande, où il tourne un nouveau film. Il nous reçoit un dimanche, alors qu'il ne travaille pas. Notre conversation peut (re)commencer.

"Que fait-on pour se sentir un peu plus chez soi lorsqu'on se retrouve si loin de sa maison?
–Je suis fou d'architecture et j'adore la nature, donc je me contente de chercher un très bel endroit pour vivre de nouvelles choses, au lieu de recréer mon propre environnement. À part de bons draps – j'ai développé un certain goût pour la douceur, avec l'âge… –, je n'ai pas besoin de grand-chose.
– Après avoir passé du temps avec Lewis et les autres pilotes, que diriez-vous qu'ils ont en commun avec les stars de cinéma ?
– Un certain isolement, une certaine solitude. Ce n'est déjà pas simple pour nous, les acteurs… Mais ces mecs-là sont scrutés en permanence, il y a tellement de gens qui adorent ce sport, qui pensent qu'ils seraient bons aussi, juste parce qu'ils savent conduire un peu vite sur l'autoroute. Les pilotes s'en prennent plein la tête. Ça me choque beaucoup. Il faut vraiment qu'ils aient la peau dure."

Si dangereuse soit la course, elle tient parfois du sanctuaire, pour les pilotes. Brad Pitt en sait quelque chose: elle lui a permis d'échapper au bruit ambiant qui le suit depuis trente ans.

"Ma vie privée est racontée sans cesse dans les journaux. Ça fait trente ans que ça dure. Enfin, une certaine vision de ma vie privée, disons-le plutôt comme ça.
– Ce film, et le fait d'être au volant la plupart du temps, vous a protégé de ça ?
– Je ne vois pas ça comme ça. C'est un désagrément auquel j'ai toujours dû faire face d'une façon ou d'une autre, à différents niveaux, tout en continuant à faire ce dont j'ai envie. Mais je me sens plutôt bien… Je me sens protégé par les gens qui m'aiment, ma famille… Par ce que je sais de moi-même. Le reste, c'est un peu comme un parasite qui revient de temps à autre."

Et en effet, quelques semaines après ce dernier tour de piste à Abou Dabi, la vie privée de Brad Pitt faisait à nouveau les gros titres de la presse tabloïd.

"Comment vous sentez-vous, maintenant que le divorce va être prononcé ? Êtes-vous soulagé ?
– Non, je ne crois pas que ce soit un événement si important. Disons que les choses sont réglées. Légalement."

Brad et sa nouvelle petite amie, Ines de Ramon, ont été vus pour la première fois en public lors du Grand Prix de Grande-Bretagne 2024, remporté par Lewis Hamilton pour sa dernière saison dans l'écurie Mercedes. Cette apparition à un événement de F1 était-elle calculée pour lancer la promo du film ? "Bien sûr que non, glousse-t-il. Mon Dieu, mais qui ferait un truc pareil? Non, c'est juste la vie, les relations qui avancent, ce genre de choses…"

Il est assez facile, devant *F1*, de percevoir les différents liens qui unissent Brad Pitt à son personnage. Lui, la star hollywood- ››

"C'est apaisant, la voiture. C'est comme monter à cheval, faire confiance à l'animal, apprendre à le connaître, à l'aimer, à développer une communication avec lui… "

ienne la plus populaire de notre époque, prête ses traits à Sonny Hayes, pilote un peu taciturne dont les gens croient connaître le passé et ignorent tout du présent. Dans un moment de rare vulnérabilité, Sonny explique comment il a pu endurer tant de traumatismes : “Tant que j’étais au volant de ma voiture, j’allais bien.”

Il dit avoir passé sa vie à la recherche d’une sensation, d’un état de flottement, d’un moment extralucide semblable à celui décrit par Lewis Hamilton. Le temps qui s’arrête. Le calme. La sérénité. On touche les nuages. Et puis on s’évapore.

Tandis que nous discutons, Brad Pitt jette un œil par la fenêtre, puis il ferme les yeux. “C’est apaisant, la voiture. Il y a des jours où l’on n’est pas bien mentalement, et on peut manquer un tournant à une fraction de seconde près. D’autres où l’on frôle le sublime et on n’en croit pas ses yeux : l’engin a une adhérence parfaite, et même si on freine trop tard, il nous protègera. C’est comme monter à cheval, faire confiance à l’animal, apprendre à le connaître, à l’aimer, à développer une communication avec lui… Parfois, tout est à sa juste place, on se sent bien, on se dit que tout est parfait. On oublie le passé, on oublie le futur, on est juste dans l’instant présent. Et on arrive dans les lignes droites, là où on roule le plus vite. Et c’est bizarrement dans ces moments-là qu’on peut se reposer, reprendre son souffle et se laisser aller. L’esprit divague. On se dit : ‘Tiens, ce nuage est magnifique.’ Ou bien : ‘Ah, ils ont peint cette tribune en bleu ? C’est étrange comme couleur, non ?’ Il nous reste alors quelques secondes pour se ressaisir et prendre le prochain virage.”

Qu’on voit la course comme un refuge, un frisson ou un rêve, le fait est qu’elle a offert à l’acteur tout ce qu’il espérait : “Ça fait un moment que je fais ce métier, et je commençais d’ailleurs à me demander : ‘Est-ce que j’ai encore des choses à raconter ? Qu’est-ce que je peux faire de plus ? Est-ce que je peux encore y trouver un peu de joie ?’ Cette aventure m’en a apporté. La voiture m’a redonné de l’énergie.”

Le regard de Brad Pitt commence à se perdre au loin. Il s’imagine dans le cockpit d’un des bolides qu’il conduisait il y a quelques mois de cela. Cette fois, il est dans les Ardennes, en Belgique, à Spa : “Je suis assis là, dans cette voiture, j’entre dans un autre monde. Je sens monter l’adrénaline. On approche d’Eau Rouge [le virage le plus redoutable du circuit F1, ndlr]. Je prends le virage Pouhon par l’arrière. Je fais confiance à cette voiture qui menace de sortir de la piste. Je pourrais basculer dans le vide à tout moment mais je laisse la voiture me guider. Je la sens s’enfoncer dans la courbe. Je ressens sa vitesse…” Ses paupières se ferment à nouveau. “Et soudain, je suis heureux.”

JULIETTE NIZAN, *adaptation française*

Tee-shirt, **Rick Owens.**

Pantalon, **Marant.**

Ceinture, **Artemas Quibble.**

Boots, **Saint Laurent par Anthony Vaccarello.**

Lunettes de soleil, **Jacques Marie Mage.**

Hideo Kojima Extra

PS5 KOJIMA PRODUCTION / SONY INTERACTIVE ENTERTAINMENT

Il s’est imposé comme le grand démiurge de l’industrie du jeu vidéo, le Kubrick de la manette PlayStation : Hideo Kojima publie ces jours-ci son nouveau jeu, *Death Stranding 2*. À 62 ans, après avoir été confronté à des problèmes de santé, ce pionnier illuminé commence aussi et surtout à penser aux nombreux projets qu’il ne pourra peut-être pas concrétiser. Rencontre entre la vie et la *death* .

PAR SAM WHITE

PHOTOGRAPHE KAZUHIRO FUJITA STYLISTE KENTARO TAKASUGI

Life
HAIR & MAKE-UP NANAKO AZUMA

"Ce qui est douloureux, c'est le temps qui passe."

HIDEO KOJIMA A PASSÉ ses 58 premières années sans se soucier de sa propre mortalité. Lorsqu'il était enfant, dans le Japon des années 1960, sa réserve de temps lui semblait infinie. Même après avoir atteint la trentaine et créé en 1998 la franchise *Metal Gear Solid*, classique absolu de l'ère PlayStation, il se souvient avoir pensé que les trois décennies à venir allaient lui sembler aussi longues que les trois premières. Elles ont pourtant filé à la vitesse de la lumière. Lors du confinement de 2020, le game-designer est tombé gravement malade. "J'ai bien cru que j'allais y passer, confie-t-il. J'ai eu peur de ne plus jamais pouvoir créer quoi que ce soit." C'était la première fois qu'il était confronté sérieusement à sa propre mortalité, donc au fait qu'il ne pourrait jamais mener à bien certains de ses projets. Des jeux vidéo, bien entendu, mais aussi des films et peut-être d'autres choses encore. "J'ai rédigé un testament que j'ai confié à mon assistant. Juste au cas où..." Dans ses cauchemars, il s'imagine alors en fantôme errant sur Terre et incapable de créer pour l'éternité. "Je me suis mis à mieux comprendre pourquoi certaines personnes se suicidaient. Pour moi, cette période était comme la fin du monde." Peu après, ses douleurs oculaires se sont aggravées. Il ne pouvait plus mettre le nez dehors, ni travailler. Pire encore pour un cinéphile compulsif de sa trempe : il ne pouvait plus regarder de films. Trop impatient de guérir, il a décidé de subir une opération des yeux qui a endommagé ses muscles oculaires, et notamment la partie de l'œil permettant la mise au point. À un moment donné, juste avant d'être membre du jury lors de la Mostra de Venise en 2020, il alternait le port de dix paires de lunettes différentes. "Mon médecin n'arrêtait pas de me dire que mon cerveau finirait par s'adapter mais j'en étais de moins en moins convaincu."

Au moment de notre rencontre, il nous serre la main et on pressent alors une petite nervosité. Il nous murmure quelque chose à propos de sa crainte de répéter toujours la même rengaine, puis il disparaît soudainement. Plus tard dans la soirée, quand nous avons enfin pu discuter, il nous confiera finalement des choses aussi intimes que bouleversantes. Ce moment assez unique s'est déroulé dans son royaume, les locaux de Kojima Productions, au trentième étage du Shinagawa Season Terrace, un gratte-ciel de Tokyo "sûr en cas de tremblement de terre". Un endroit qu'il a pu louer uniquement parce que le propriétaire est un grand fan de ses jeux. La déco intérieure est inspirée de *2001, l'odyssée de l'espace*, et l'une des pièces les plus époustouflantes prend la forme d'une salle aux miroirs qui ne contient rien d'autre qu'une sculpture grandeur nature d'un astronaute en combinaison. Une autre dévoile un moulage de la tête de Norman Reedus, l'une des stars de la série *The Walking Dead*, et le héros numérisé de sa franchise, *Death Stranding*. "Les gens pensent que je ne recherche que la célébrité. Mais non : je tiens vraiment à relever le niveau général des jeux vidéo." Sur un mur noir sont épinglés des polaroïds et autres messages des quelques heureux élus ayant pu mettre les pieds dans cet univers : Nicolas Cage, Guillermo Del Toro, Ari Aster, Hunter Schafer, Mads Mikkelsen, Timothée Chalamet... "Quel endroit extraordinaire. Complètement hors du commun", a par exemple écrit Alex Garland, le réalisateur de *Civil War*.

Jusqu'au dernier souffle

À BIENTÔT 62 ANS, Hideo Kojima pourrait encore passer pour un quinquagénaire : sa chevelure d'un noir de jais offre un contraste saisissant avec ses Nike Air Presto roses. Quant à ses problèmes de

PS5 KOJIMA PRODUCTION / SONY INTERACTIVE ENTERTAINMENT

santé, même s'il laisse entendre qu'il s'en est presque entièrement remis, la période a inévitablement laissé des séquelles dans sa psyché. Il fantasme sur le fait que sa conscience soit transférée au cœur d'une intelligence artificielle ou dans le corps d'un cyborg. "Sinon je pourrais tomber sur une bande de vampires en Roumanie. Ils me mordraient et je deviendrais l'un des leurs."
Sachant sa propre fin inévitable, Kojima accélère le rythme. "Il est possible que je pleure à la sortie de *Death Stranding 2*, prévoit-il. Ou pas, vu que je travaille déjà sur mon prochain projet." Il s'agit de *OD,* une collaboration pour Microsoft aux côtés Jordan Peele, le cinéaste à qui l'on doit *Get Out* et *Nope*. Ensuite viendra *Physint*, jeu d'espionnage qui ressemble à un retour à l'esprit *Metal Gear*. Puis deux collaborations avec le monde du cinéma : une adaptation de *Death Stranding* pour A24, et un projet secret pour Columbia. Avant, Hideo Kojima disait qu'il voulait pousser son dernier soupir en regardant des films. Aujourd'hui, il a changé d'avis : "Je veux mourir en créant."

GQ : Vous évoquez de plus en plus ouvertement le temps qu'il vous reste. Que ressentez-vous à l'idée de terminer *Death Stranding 2* ?
HIDEO KOJIMA : Je voudrais encore modifier beaucoup d'éléments… J'adorerais disposer de six mois supplémentaires. Aujourd'hui, j'en suis satisfait. Mais demain?

Avez-vous toujours ressenti une telle frustration ?
Avant, j'avais moins de mal à admettre qu'un projet était terminé.

En 2015, vous avez quitté Konami pour devenir indépendant. Quel bilan tirez-vous de ces dix dernières années ?
Elles ont été plutôt bonnes. Ce qui est douloureux, c'est le temps qui passe. C'est ça qui me fait peur. J'oublie sans cesse des choses. Et le pire, c'est que je ne m'en rends pas toujours compte. Je suis devenu indépendant à 52 ans. J'en ai aujourd'hui 62. Et puis, il y a eu la pandémie du Covid. Au printemps 2020, j'essayais déjà de tourner la scène d'ouverture de *Death Stranding 2*, celle où Léa Seydoux s'approche du joueur.
Le jeu devait sortir en 2023 mais je ne pouvais ni scanner les visages des acteurs, ni faire de nouveau casting, ni rien.

Votre vision de la vie semble avoir beaucoup changé depuis votre maladie.
C'est vrai. Je me sens plus nerveux, toujours pressé. Il y a encore tant de choses que je voudrais accomplir… Je pensais qu'en étant indépendant, j'aurais une liberté totale, mais en réalité ce n'est pas le cas. Si je me lance dans un projet trop étrange et qu'il ne se vend pas, mon studio fera faillite. Or je connais tous les employés et leurs familles… J'ai désormais ce poids sur mes épaules. Je serais plus apaisé si je pouvais créer un jeu par an, mais je ne peux en créer que trois par décennie. Il faut donc savoir trancher.

Êtes-vous devenu plus sentimental avec le temps ?
Après le décès de mon père, je me suis demandé quel genre de personne il avait été. Puis, j'ai perdu ma mère en 2016. J'étais en Australie et je n'ai pas pu rentrer à temps. C'est elle qui m'a élevé. Elle ne connaissait rien aux jeux vidéo. Elle a joué à *Metal Gear Solid 3*, ça lui a pris six mois pour aller jusqu'au bout. Elle a été forcée de tricher [rires]. Quand elle est décédée, je me suis interrogé sur certaines facettes de sa personnalité et sur son parcours. Au fond, j'ai commencé à mieux la découvrir après sa mort.

Un peu comme dans le film *Coco*…
C'est un très bon film…

Utilisez-vous l'application Letterboxd ?
Non. Qu'est-ce que c'est ?

Une sorte de réseau social pour cinéphiles, où l'on peut noter des films, créer des listes… Martin Scorsese l'utilise.
Si Martin Scorsese s'en sert, ça ne peut être qu'une bonne application. C'est le deuxième dieu du cinéma actuel. Le premier, c'est George Miller.

Quels sont vos quatre films préférés ?
Ça change tout le temps. Aujourd'hui, je citerais *2001, l'odyssée de l'espace*. *Taxi Driver*. *Mad Max 2*. *Entre le ciel et l'enfer*, d'Akira Kurosawa. Je tiens une liste à jour, évidemment. [Il me montre son journal de films sur un bloc-notes numérique. Son barème de notation : deux emojis pouce vers le haut = j'adore. Un emoji œil = vu. Un emoji cœur = film regardé avec ses fils.]

Pour revenir au jeu, *Death Stranding 2* parle de ce qui se passe lorsque l'on perd des êtres chers, c'est bien ça ?
Disons que vous partez en voyage avec ››

un bébé dans une capsule, vous vivez avec lui, vous l'aimez, et quand vous le perdez, vous vous sentez vide. Voilà le trajet.

En quoi le fait de devenir parent a-t-il modifié votre processus créatif ?
C'est comme un passage de relais dans le cycle de la vie : au début, les enfants sont au centre de la famille. À un moment donné, vous perdez ce centre de gravité. Et parfois, les gens divorcent à cause de ça. Mais moi, j'ai toujours un centre de gravité : mon travail.

Votre travail vous permet donc de vous ancrer ?
Quand j'étais célibataire, dans ma vingtaine, je ne faisais que travailler. Vingt heures par jour, même le week-end. C'était génial. Quand on a une famille, on ne peut plus faire ça. C'est une période charnière : il faut tout leur donner pendant dix ans. Et après, ils commencent à vous ignorer. [rires.] Maintenant que mes fils sont indépendants, j'ai retrouvé ma vingtaine. Mais le temps file à la vitesse de la lumière. J'ai l'impression que chaque heure, chaque journée passe trop vite.

Vos fils jouent-ils à vos jeux ?
L'aîné, oui. Le plus jeune préfère lire.

"Nous n'aurions pas dû nous connecter." C'est l'une des répliques de la bande-annonce de *Death Stranding 2* et cela contraste fortement avec le premier opus, qui tournait entièrement autour du concept de connexion. Pourquoi ?
Vous comprendrez quand vous y jouerez. Avant, tout le monde voyait la "connexion" comme un bon concept. Est-ce vraiment le cas ? La Chine a créé une "ville expérimentale" avec des caméras partout, 24 heures sur 24. Mais quand vous contrôlez tout, il n'y a plus de hasard. Vous ne rencontrez plus personne. C'est comme les oiseaux migrateurs : c'est en voyageant qu'ils progressent. Dans la vie, le voyage et les hasards sont très importants.

Que pensez-vous de l'intelligence artificielle et de l'automatisation ?
Je ne suis pas opposé à l'IA mais je ne suis pas sûr qu'elle changera nos vies.

Vous voyez-vous toujours créer des jeux vidéo à 90 ans ?
Je vais au musée presque tous les weekends et j'aime observer les tableaux. Quand j'aurai 90 ans, j'imagine que je serai encore capable de peindre. Mais la conception de jeux, c'est différent. Quel âge aurai-je après avoir terminé mon prochain jeu, *Physint* ? La soixantaine bien avancée ? Après cela, je pense qu'il faudra vraiment que j'essaie de réaliser un film avant d'être trop vieux.

Kojima Productions, votre société, continuera-t-elle de créer des jeux pendant que vous tournerez ?
L'idéal serait de pouvoir dire à mon équipe "Allez-y, créez", de partir tourner mon film de mon côté, et de revenir pour me lancer dans un nouveau projet.

Vous seriez capable de déléguer à ce point ?
J'ai connu beaucoup d'échecs en le faisant chez Konami. Je ne citerai pas de titres. Enfin c'est plus simple quand il s'agit d'une suite. Mais un jeu que personne n'a encore jamais vu ? Même si j'expliquais le projet le plus méticuleusement possible, les gens n'y comprendraient rien.

Vous parliez de passer le relais dans le cycle de la vie. Comment souhaitez-vous que l'on se souvienne de vous quand vous passerez le relais pour de bon ?
Je vais déjà essayer de rester actif le plus longtemps possible ! Je suis encore utile à beaucoup de gens. Pour l'instant, je n'ai pas besoin de passer le relais. Et pour ce qui est de passer le relais à mon équipe, il est trop tôt pour le dire. Peut-être que Kojima Productions s'arrêtera après ma mort.

Qu'entendez-vous par "être utile" ?
Chaque jour, quand je tweete à propos d'une chose qui me plaît, un réalisateur, un acteur ou un musicien me contacte. Ils me disent : "C'est grâce à vos jeux que je suis devenu créateur." Mais je ne leur ai pas passé le relais, seulement une petite flamme. Ils ne m'imitent pas. Ils prennent juste cette petite flamme et l'utilisent pour allumer leur propre feu, qu'ils transmettront sûrement à quelqu'un d'autre un beau jour. Quand j'étais petit, je lisais des mangas signés par d'immenses génies. Je ne suis pas devenu dessinateur de mangas pour autant, mais ces créateurs m'ont inspiré, ils m'ont influencé.

Vous avez repris leur petite flamme.
Voilà, exactement.

ALEX SIMON, *adaptation française*

PS5 KOJIMA PRODUCTION / SONY INTERACTIVE ENTERTAINMENT

DANDY LAND

En l'honneur de l'exposition Superfine: Tailoring Black Style du Costume Institute du Metropolitan Museum of Art de New York, *GQ* unit ses forces à celles de *Vogue* pour un portfolio mode qui rend hommage au Black dandy, en mettant en scène certaines des personnalités parmi les plus influentes de notre époque.

PHOTOGRAPHE
TYLER MITCHELL

STYLISTE
LAW ROACH

Depuis des décennies, le Costume Institute du Metropolitan Museum of Art de New York inaugure sa grande exposition de printemps par un gala, devenu un véritable spectacle au rayonnement international. Cette année, l'institution a fait la part belle à la mode masculine. L'exposition Superfine: Tailoring Black Style est revenue sur la figure du Black dandy, un personnage à l'élégance sophistiquée se distinguant par ses costumes, ses tenues de soirée, et un sens du style qu'il porte fièrement comme une armure. Ce portfolio rassemble plus de trente de ces pionniers – acteurs, musiciens, stylistes, athlètes, artistes – sous la direction du célèbre styliste et architecte de l'image Law Roach, et avec l'aide du photographe Tyler Mitchell. Law Roach nous ouvre ici les coulisses de ce projet monumental.

—SAMUEL HINE

L'ÉGLISE était mon premier podium de défilé, et ma grand-mère ma première cliente. C'est grâce à elle que j'ai découvert la mode et que j'en suis tombé amoureux. Avec mes cousins, nous avions les vêtements avec lesquels jouer dehors, et ceux pour l'église. Là-bas, il y avait toujours des excentriques, c'est ainsi que je me suis familiarisé avec le *peacocking* [l'art de parader pour être vu dans ses plus beaux costumes, ndlr].

Lorsque j'étais enfant, André Leon Talley, ancien journaliste et figure culte du *Vogue* américain, était l'incarnation même du dandy moderne. Je comprenais la façon dont il parlait du style, son amour pour les vêtements et la couture, ainsi que son excentricité.
Suis-je un dandy ? Je pense que oui, dans mon mode de vie comme dans ma personnalité.
J'ai du mal à décrire l'émotion qui régnait sur les journées de shooting. Pour moi, chaque moment était singulier. Parmi mes photos préférées, il y a celle qui regroupe Jon Batiste, Myha'la et Jeremy Pope, qui incarnent à merveille l'idée que l'on se fait des dandys. Il y a aussi celle de Tyson Beckford aux côtés de Noah Lyles. On sent une dynamique fraternelle entre eux, mais ils me rappellent surtout les étudiants noirs de Morehouse, une université d'Atlanta, en Géorgie. Spike Lee et Dapper Dan racontent l'histoire de nos aînés. Sur un arbre généalogique, ils seraient les grands-parents. Pour Spike Lee, qui est cinéaste, j'ai choisi une silhouette chargée d'histoire, avec le *zoot suit* (un type de costume ample popularisé dans les années 30).
J'ai dit : "Spike, j'ai trouvé le bon." Il a enfilé le costume et mis le chapeau, puis m'a lancé : "C'est carrément le bon tu veux dire !" Il ne connaissait pas Theophilio, et c'était un honneur de pouvoir présenter à Spike Lee ce jeune créateur noir installé à Brooklyn. C'était incroyable de pouvoir construire une histoire avec de telles voix. Travailler avec Tyler Mitchell a été une expérience extraordinaire, parce qu'il est très collaboratif et très honnête.
Je sais que ces photos auront un impact considérable, et je suis heureux de les présenter au monde entier.
Il y a une journée où nous avions pris un peu de retard. Ayo, Teyana, Janelle, Ryan, Adut

←
Le rappeur **Akeem Ali,** actuellement sur la tournée Good Looking. L'acteur et mannequin **Keith Powers,** au casting de *The Gates*. **Danielle Deadwyler,** la vedette de *40 Acres*. L'artiste **Honor Titus.**

DE GAUCHE À DROITE
ALI
Manteau, **MM6 Maison Margiela.**
Veste, chemise et pantalon, **Ozwald Boateng.**
Boots, **Christian Louboutin.**
Broche, **Tiffany & Co.**
Bague vintage, **Joseph Saidian & Sons.**

POWERS
Veste, **Brunello Cucinelli.**
Chemise et pantalon, **Amiri.**
Chaussures, **Christian Louboutin.**
Chaussettes, **Falke.**
Chapeau, perso du styliste, **Ruslan Baginskiy.**
Lunettes, **Selima Optique.**
Montre, **Omega.**

DEADWYLER
Tenue, **Saint Laurent by Anthony Vaccarello.**

TITUS
Veste, **Giuliva Heritage.**
Chemise, **Factor's.**
Pantalon, **Bode.**
Cravate, **J.Crew.**
Lunettes, **Jacques Marie Mage.**
Bijoux, perso.

et Yara étaient tous là pour se faire coiffer et maquiller. Certains d'entre eux se connaissaient déjà, d'autres non, mais ils discutaient tous ensemble. J'étais occupé à ajuster des vêtements, fermer des robes, boutonner des pièces, et tout le monde semblait si heureux. C'était surréaliste. J'avais l'impression d'aider ma grand-mère à se préparer pour l'église.
—LAW ROACH

SARAH MANDOIS, *adaptation française*

←←
Ayo Edebiri, actrice, bientôt dans la saison 4 de ***The Bear*.** (page d'ouverture gauche)

Robe, **Harbison.**
Chemise, **Valentino.**

←←
Jerry Lorenzo, créateur et fondateur de ***Fear of God*.**

LaKeith Stanfield, acteur, à voir prochainement dans ***Roofman*.** (page d'ouverture droite)

POUR LES DEUX
Tenue, cravate et botines, **Fear of God.**

DE GAUCHE À DROITE
LORENZO
Durag, bracelet vintage et bague, perso.

STANFIELD
Chaussettes, **Falke.**
Lunettes, **Lindberg.**
Montre, **Cartier.**
Boucle d'oreille, perso.
Bracelet vintage, perso de Lorenzo.
Bague, **David Yurman.**

Le réalisateur Spike Lee, dont le film *Highest 2 Lowest* sort cette année.

Veste et pantalon, **Theophilio.** Chemise, **Eton.** Cravate, **Anderson & Sheppard.** Chaussures, **Dunhill.** Chaussettes, **Falke.** Chapeau, **BKMC.** Lunettes, bracelets et bague, perso.

Dapper Dan,
designer

Tenue,
Dolce & Gabbana Alta Sartoria.
Chaussures,
Jimmy Choo.
Chapeau,
Nick Fouquet.
Lunettes de soleil,
Tom Ford.

“Je suis un putain d’esprit libre. Et quand j’enfile mon costume, c’est exactement ce que je ressens. J’ai l’impression de montrer une autre façon de penser le vêtement, de permettre aux gens de réfléchir aux genres de valeurs et de personne qu’ils ont envie d’incarner sur cette Terre.”

—JANELLE MONÁE

L’actrice et chanteuse Janelle Monáe, prochainement à l’affiche de *Is God Is*. La chanteuse et actrice Teyana Taylor, que l’on verra prochainement dans *Une bataille après l’autre*. Le chanteur et acteur Ryan Destiny, premier rôle dans *Le Feu intérieur.*

DE GAUCHE À DROITE MONÁE, TAYLOR, ET DESTINY
Tenue, **Ozwald Boateng.**

“Chaque grand moment de mode, chaque étape importante de ma vie, et ce dès l’âge de 10 ans, ont été fêtés avec un costume. C’est tout ce que j’ai toujours voulu porter.”

—YARA SHAHIDI

Anok Yai,
mannequin.

Tenue,
Sergio Hudson.

←←
Yara Shahidi,
actrice,
prochainement
au casting du
film *Street Smart*
(2026). L'acteur
Aaron Pierre,
bientôt à l'affiche
de la saison 4 de
The Morning Show.
(page de gauche)

DE GAUCHE À DROITE
SHAHIDI
Tenue, **Gucci.**

PIERRE
Tenue, **Tom Ford.**
Nœud papillon,
Brooks Brothers.
Chaussures,
**Christian
Louboutin.**

←
L'artiste **Rashid Johnson,** dont la prochaine exposition au Guggenheim s'intitule A Poem for Deep Thinkers
(haut gauche)

Costume, cravate et pochette, **Tom Ford.**

Chemise, **Eton.**

Chaussures, **Christian Louboutin.**

Montres, **Vacheron Constantin.**

Bague, **Howl.**

←
Les mannequins **Julez Smith** et **Imaan Hammam.**
(haut droit)

À GAUCHE
SMITH
Veste et gilet, **Torishéju.**

Chemise, **Dunhill.**

Pantalon, **Amiri.**

Nœud papillon, **Dolce & Gabbana.**

Chaussures, **Balmain.**

Boucle d'oreille, perso.

HAMMAM
Veste, **Thom Browne.**

Chemise, **Saint Laurent by Anthony Vaccarello.**

Jupe, **Torishéju.**

←
L'artiste **Jordan Casteel.** La fondatrice et designer de Wales Bonner, **Grace Wales Bonner.**
(bas gauche)

DE GAUCHE À DROITE
CASTEEL
Veste et chemise, **Wales Bonner.**

Pantalon, **Dsquared2.**

WALES BONNER
Tenue, **WalesBonner.**

←
Le mannequin **Adut Akech.** La chanteuse **Yseult,** en tournée The Mental Tour.
(bas droite)

DE GAUCHE À DORITE
AKECH
Manteau, **Marine Serre Red Line.**

Veste, chemise et pantalon, **Ralph Lauren Collection.**

YSEULT
Veste et pantalon, **Dior.**

Chemise, perso.

↑
Le mannequin **Tyson Beckford.** et le sprinter **Noah Lyles.**

DE GAUCHE À DROITE
BECKFORD
Tenue, **Bottega Veneta.**

Chaussures, **Christian Louboutin.**

Chapeau, **New Era.**

Boucles d'oreilles, perso.

Bague, **Howl.**

LYLES
Costume, **Gucci.**

Chemise, **Turnbull & Asser.**

Cravate, **Brooks Brothers.**

Chaussures, **Christian Louboutin.**

Chaussettes, **Falke.**

Lunettes de soleil, **Jacques Marie Mage.**

Montre, **Omega.**

Bracelet, perso, **Gucci x Adidas.**

Le skateur Tyshawn Jones. La basketteuse des Las Vegas **A'Ja Wilson.** Le joueur de football américain des Minnesota Vikings **Justin Jefferson.**

DE GAUCHE À DROITE
JONES, WILSON ET JEFFERSON
Tenue,
Willy Chavarria.

JONES
Chaussures,
Christian Louboutin.

Chaussettes,
Falke.

Montre,
Audemars Piguet.

Bague,
Graff.

JEFFERSON
Chaussures,
Christian Louboutin.

Chaussettes,
Falke.

Montre,
Audemars Piguet.

Boucles d'oreilles et colliers, perso.

Bague,
(main gauche)
Jacob & Co.

Bague,
(main droite)
Boucheron.

L'actrice **Myha'la,** bientôt dans la saison 4 de *Industry*. Le musicien **Jon Batiste,** en tournée The Maestro Tour. L'acteur et chanteur **Jeremy Pope,** bientôt à l'affiche du film *The Collaboration.*

DE GAUCHE À DROITE

MYHA'LA
Costume **Sergio Hudson.**

BATISTE
Costume, cravate, pochette et parapluie. **Dunhill.**

Chaussures, **Christian Louboutin.**

Chaussettes, **Falke.**

Montre, **Rolex.**

Bague (main gauche) **Jacquie Aiche.**

Bague, (annulaire droit) **Jacob & Co.**

Bague, (auriculaire droit), perso.

POPE
Costume, cravate et pochette, **Dunhill.**

Chaussures, **Valentino Garavani.**

Chaussetttes, **Valentino.**

Lunettes de soleil, **Jacques Marie Mage.**

Montre, **Bvlgari.**

Bague, **De Beers.**

“Dans mon quotidien, le dandysme se rapproche du non-binaire, il se place quelque part entre le masculin et le féminin, entre le solaire et le lunaire.”

—JANICZA BRAVO

Janicza Bravo, réalisatrice de la série *The Listeners.* **Alton Mason,** mannequin. **Ferrari Sheppard,** artiste.

DE GAUCHE À DROITE
BRAVO
Tenue, **Thom Browne.**

MASON
Tenue, **Valentino.**
Boots, **Christian Louboutin.**
Chaussettes, **Falke.**
Gants, **Seymoure.**
Boucles d’oreilles, **Valentino Garavani.**

SHEPPARD
Costume, **Brunello Cucinelli.**
Chemise, **Eton.**
Nœud papillon, **Brooks Brothers.**
Pochette, **Charvet.**
Chaussures, **Christian Louboutin.**
Bijoux, perso.

Hair : Sondrea “Dre” Demry-Sanders
Barbe : Don Brown et Kyle Smith.
Make-up : Keita Moore
Mise en beauté : Camille Ariane et Alex Keating
Manucure : Dawn Sterling
Set design : Julia Wagner
Produit par Rosco Production

Kinks sexuels, rencontres alcoolisées, narcissisme Insta, dominas d'extrême gauche et gros besoin de bromance… *GQ* a réuni à la table de son festin nu plusieurs avengers du love pour évoquer les grandes questions du nouveau dating. Et voici leurs réponses.

Par Théophile Pillault et Josiah Gogarty
Illustrations Daryl Rainbow
Adaptation française Sarah Mandois

2025: L'amour est-il toujours ouf ?

PEUT-ON DATER SANS PICOLER ?

“La vraie question à se poser, c’est : ‘Qu’est-ce que vous voulez que l’autre ne voie pas chez vous ?’”, rectifie Florian D’Inca. Pour le thérapeute, “la consommation – et bien souvent la surconsommation – d’alcool dans le dating est une forme d’addiction par laquelle on essaie de masquer ses blessures et ses vulnérabilités. En plus de la gueule de bois, l’alcool retarde le moment de la révélation. On construit sur les imperfections mutuelles, et la capacité à pouvoir se montrer tel que l’on est.” Rien ne vous force à la transparence totale : “Vous ne devez la vérité d’abord qu’à vous-même, précise Florian. Lors de ces premières rencontres, je conseille à ma patientèle, qui cherche par exemple à se détendre grâce à l’alcool, de le faire par du mouvement. Occupez votre corps autrement qu’en levant le coude ! Baladez-vous, allez dans un comedy club ou partagez un cours de céramique.”

“J’ai de super souvenirs de dates avec pas mal de verres dans le nez !”, confie Manon Lugas, coordinatrice d’intimité et créatrice du compte Instagram Le Cul Nu. Pourtant : “La réalité, c’est que le date est une activité dont le but est d’apprendre à connaître la personne en face et de se livrer à elle. Je sais, c’est chiant, mais c’est ça, le principe du dating. Ce n’est pas du divertissement, c’est un enjeu social. Et l’alcool – tout comme la drogue et le mensonge en général – empêche d’avoir des perceptions éclairées de soi et de l’autre. Vous allez construire sur un rapport biaisé. Et construire un imaginaire romantique et érotique faux, c’est une perte de temps, et surtout de belles désillusions à venir.”

PEUT-ON QUITTER SON/SA PARTENAIRE, MÊME S’IL/ELLE EST ABSOLUMENT ADORABLE ?

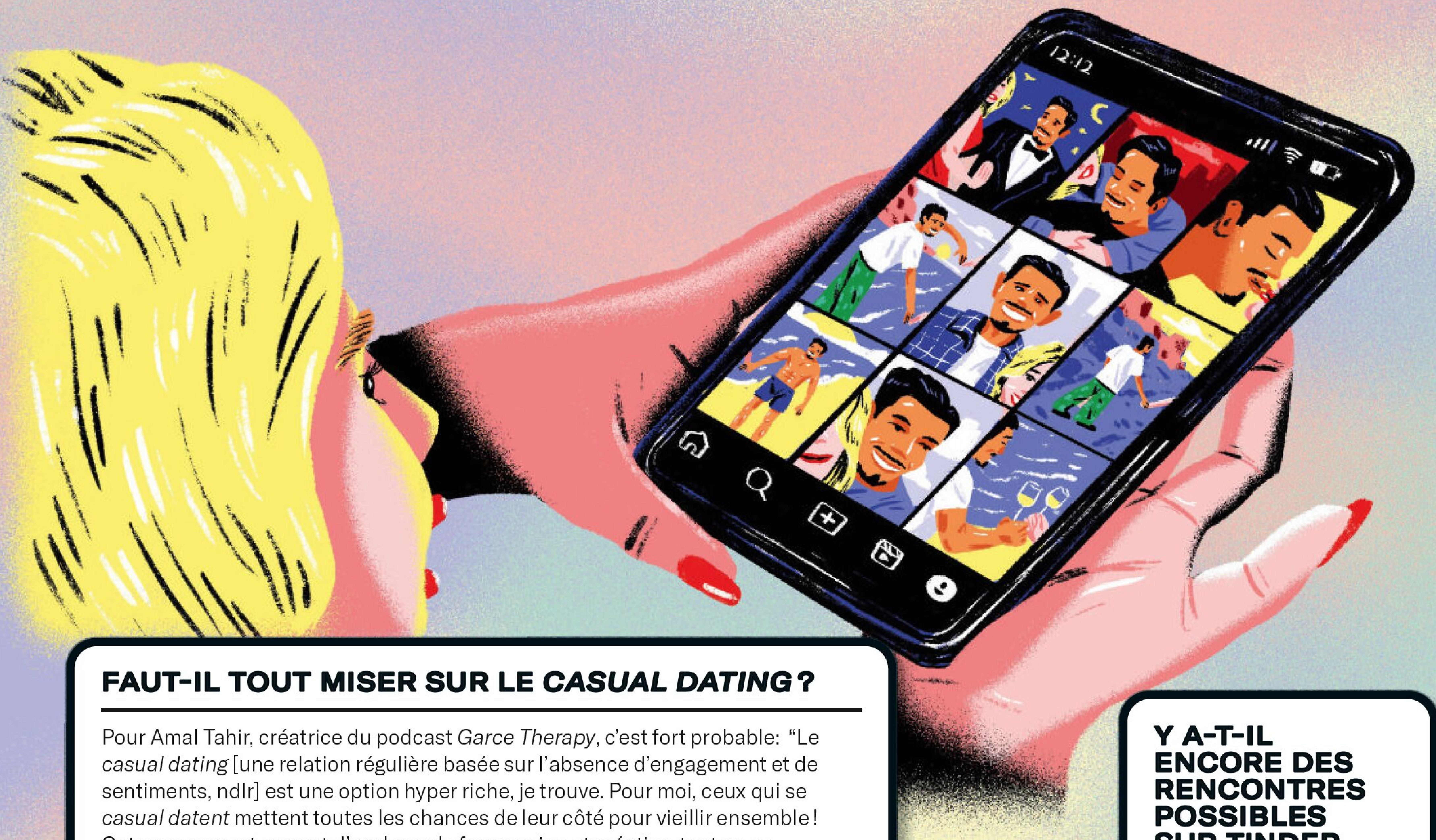
“On ne reste pas avec quelqu’un pour le remercier d’être gentil, explique Ben Névert, créateur de l’émission *Insomnie* sur FranceTV. L’amour n’est pas une dette. On peut être face à une personne douce, bienveillante, et pourtant ne plus ressentir l’étincelle, ou ne plus se projeter. C’est normal de culpabiliser, mais ça ne doit pas vous paralyser. Faire du mal à quelqu’un, ce n’est jamais agréable, mais rester par pitié, c’est pire. Et ça abime les deux. Le respect, c’est parfois avoir le courage de partir.”

COMMENT PARLER CONSENTEMENT TOUT EN RESTANT SEXY ?

“Mais, le consentement, c’est sexy !”, s’enthousiasme Ana Kirova. Pour la boss de la très turbulente application Feeld, “il faut justement faire de ce concept un instrument de désir. En fait, cela peut sembler contre-intuitif, mais tout dialogue sur les limites que vous pourriez atteindre ensemble peut instaurer un espace étonnant. Ce cadre dédié au plaisir est hyper stimulant, en raison des nombreuses possibilités intimes qu’il peut instaurer.” Alors soyez fluides et créatifs, mais surtout fermes et directs. “Tu veux essayer ?” ou “Je te suis, mais fais-moi savoir jusqu’où tu comptes aller” constituent de bonnes bases. Surtout, ne laissez pas la gêne vous empêcher. Et rappelez-vous : il ne s’agit pas ici d’adopter une posture, mais plutôt d’empoigner de nouveaux super-pouvoirs !

À PARTIR DE QUAND PEUT-ON ARRÊTER DE DORMIR DANS DES TENUES SEXY ?

Pour l’humoriste et scénariste Rosa Bursztein, “il n’est jamais trop tôt pour sortir le jogging, tout comme le hoodie oversize d’ailleurs, qui peuvent être sexy et très cool. La séduction est un jeu qui ne dure pas, et le vrai sexy, c’est l’intime. Il n’y a rien de plus chaleureux et rassurant que la proximité, la sincérité et la galaxie d’imperfections d’une relation profonde. Et ça, vous le saurez vraiment quand vous écouterez les prouts de votre partenaire avec tendresse.”



FAUT-IL TOUT MISER SUR LE *CASUAL DATING* ?

Pour Amal Tahir, créatrice du podcast *Garce Therapy*, c'est fort probable: "Le *casual dating* [une relation régulière basée sur l'absence d'engagement et de sentiments, ndlr] est une option hyper riche, je trouve. Pour moi, ceux qui se *casual datent* mettent toutes les chances de leur côté pour vieillir ensemble ! Cet agencement permet d'explorer de façon saine et créative, tout en se débarrassant de la pression inhérente aux rencontres. C'est ce que je répète à mes girls, le *casual date* permet d'être dans l'instant présent, dans le kif, sans projection. Vous allez faire un bout de chemin avec la personne et – qui sait ? – cela vous emmènera peut-être jusqu'à la mairie. Attention cependant à fixer un cadre relationnel dès le départ, pas de place aux faux espoirs ni aux malentendus ici !"

POURQUOI MON/MA PARTENAIRE NE POSTE PAS LA MOINDRE PHOTO DE MOI SUR INSTAGRAM ?

Ben Névert y voit plusieurs raisons : "Cela peut être juste une forme de pudeur. Ou le besoin de préserver son intimité. Mais si votre partenaire partage tout de sa vie sauf vous, il est effectivement normal de se demander pourquoi. Est-ce qu'il/elle ne vous assume pas publiquement ? Pire, est-ce qu'il/elle cherche à paraître célibataire pour garder la porte ouverte à d'autres options ? Les réseaux ne sont pas une preuve d'amour, mais ils peuvent révéler une forme de double discours. Au fond, est-ce que vous attendez une photo sur son Insta ou une vraie reconnaissance dans votre relation ?"

Y A-T-IL ENCORE DES RENCONTRES POSSIBLES SUR TINDER OU BUMBLE ? EST-CE BIEN NORMAL DE PAYER POUR CES APPS ?

"L'investissement financier et émotionnel n'est pas le même, selon qu'on est un homme ou une femme, lorsque l'on se rend sur ces apps, explique Manon Lugas. Dans le cadre de rencontres hétérosexuelles, les femmes ne payent quasiment pas, ce qui n'est pas du tout le cas pour les hommes. Qui sont par ailleurs beaucoup plus nombreux. L'absence de *like* et de *match* peut générer de grosses angoisses chez eux. L'adrénaline des débuts a laissé place à pas mal de désenchantement, particulièrement au sein de notre génération, qui a servi de crash-test à ces apps. L'impact de ces plateformes sur la santé mentale ou sexuelle n'a pas été sérieusement pris en compte. On ramasse aujourd'hui les miettes de cette surconsommation."

AVOIR DES RELATIONS AU TRAVAIL, TOUJOURS UNE BONNE IDÉE ?

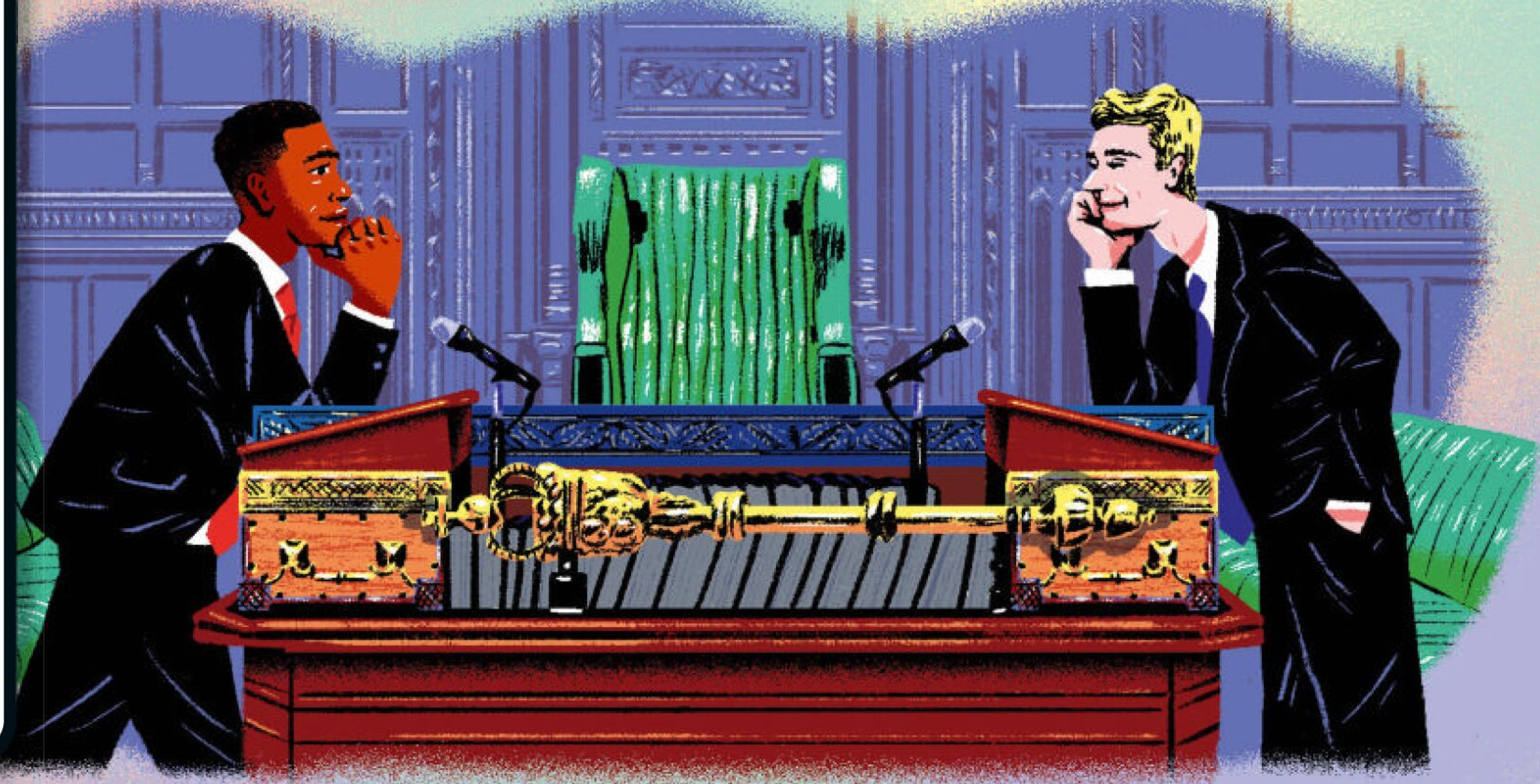
"Absolument !", s'exclament en chœur Jordan Bowen et Luca Marchetto, le binôme à la tête de la jeune marque JordanLuca. À défaut de vous mettre en garde sur les relations au travail, nous nous devons de replacer cet enthousiasme dans son heureux contexte : les deux créateurs ont échangé leurs vœux à la fin de leur défilé printemps-été 2025, devenant de fait la petite attraction de la Fashion Week milanaise. Galvanisés par ce moment, ils ajoutent : "La satisfaction au travail est au cœur des motivations professionnelles, on le sait tous. Alors lancez-vous, soyez audacieux ! Mais fixez des limites claires, on peut être sexy tout en restant professionnel et discret. Pas besoin de faire naître des rumeurs salaces sur Slack !"

MON/MA PARTENAIRE M'ACCUSE D'ÊTRE NARCISSIQUE. DOIS-JE ME REMETTRE EN QUESTION ?

"Pas de panique, vous n'êtes pas narcissique, rassure Shon Faye, auteure du tout récemment paru *Love in Exile*. En fait, si vous l'étiez, vous ne vous en inquiéteriez pas." Elle tempère cependant : "Le fait de ne pas être narcissique ne signifie pas pour autant que vous n'êtes pas un monstre d'égoïsme. Du moins par moments."

ACTUELLEMENT, ENTRE UN DATE ET MES POTES, C'EST LA BROMANCE QUE JE CHOISIS. EST-CE UN PROBLÈME ?

"Pas forcément", tempère Ben Névert. Pour lui, "être toujours dispo pour l'amour ne devrait jamais être une injonction ou une étape de vie obligatoire. Parfois, ce n'est tout simplement pas la priorité. On peut avoir besoin de se recentrer sur soi, de vivre des trucs forts avec d'autres gens. Une bande de potes, c'est aussi un lieu d'amour sincère, de soutien, de reconstruction. Le risque, c'est quand on s'y enferme par peur. Peur de ne pas être à la hauteur, peur de souffrir à nouveau. Mais si vous vous sentez bien comme ça, alors non, ce n'est pas un problème. Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas en couple que vous n'êtes pas en lien."



PEUT-ON ÊTRE DE GAUCHE ET DATER DES DROITARDS ? L'INVERSE EST-IL ÉGALEMENT POSSIBLE ?

"L'époque est particulièrement tendue et complexe… Aujourd'hui, le partage d'affects politiques communs est un point absolu pour une bonne complicité relationnelle, commente Rosa Bursztein. L'idée n'est pas de se moraliser l'un l'autre, ni de chercher qui est le meilleur écolo du couple, mais plutôt de grandir et de s'élever politiquement, ensemble." Pour Manon Lugas, "un plan cul comme un conjoint participent de près à des berceaux de confort ou de secours, au sein desquels il est compliqué de lutter politiquement. Et puis, il est très difficile de sexualiser quelqu'un dont tu détestes les idées. Si par exemple, vous êtes une personne racisée, faire face à une personne qui ne reconnaît pas vos discriminations peut être très dur." À l'inverse, "des gens aiment dominer ou soumettre sexuellement des partenaires d'autres bords politiques. Là, on est alors en plein kink sexuel. Depuis les dernières élections en France, des dominas de gauche ont vu arriver un nombre absolument incroyable de nouveaux clients d'extrême droite. Les luttes ne se cachent plus. Le sexe est politique. Les idées sont, plus que jamais, des enjeux, ainsi que des leviers de désir."

EST-CE QUE FINALEMENT, L'AMOUR, C'EST SURCOTÉ ?

"Dans l'ultra-capitalisme dans lequel on nage, l'amour est très très largement sous-coté." On croirait entendre Alain Badiou. Pourtant, ces propos sont signés Mourad Winter, le réalisateur et auteur du film *L'Amour, c'est surcoté*, justement. "Aujourd'hui, on déploie toute une gamme d'outils pour mieux consommer l'amour, explique-t-il. Rencontrer une personne est limite devenu une annexe de développement personnel. On a ubérisé le sexe, le dating. Nos couples doivent être performants, on doit maximiser nos succès relationnels. Mais on a oublié que l'amour est magique, inexplicable. Spirituel, aussi. Et que c'est la seule chose qui compte. Les échecs nous font grandir, les défauts de l'autre nous élèvent. Je n'ai aucun problème à défendre le romantisme. Qu'importe les ruptures ou les fractures de la vie, on ne construit pas dans la peur. Il ne faut surtout pas avoir peur de tomber amoureux."

OUVRIR SON COUPLE : COMMENT LANCER LE SUJET ?

"Allez-y en douceur, mais sûrement, recommande Ana Kirova. Désir, fantasme, plaisir… Déjà, commencez par vous demander ce qui vous amène à cette réflexion. L'idée ici est également d'être prêt(e) à accepter la réponse de votre partenaire, quelle qu'elle soit. Choisissez un moment de confiance et d'échange et abordez la discussion avec délicatesse. N'oubliez surtout pas de dire au cours de la conservation à quel point vous êtes bien dans votre relation. S'il ou elle est ouvert(e) à l'idée, commencez à établir – voire carrément à organiser – les limites de l'exercice. Ne précipitez rien. Il peut être important de faire le point régulièrement, histoire de vous assurer que vous êtes tous les deux sur la même longueur d'onde. Il y a peu d'option si l'autre n'est pas intéressé(e) ou prêt(e) à sauter le pas. Faites-vous simplement une raison."

FAITES DÉFILER L'ACCUSÉ

La justice est aveugle, c'est bien connu. Mais un look soigné peut-il amadouer ceux qui la rendent ? C'est le pari qu'ont fait certaines stars renvoyées vers les tribunaux. Les salles d'audience sont-elles condamnées à devenir des sommets d'élégance ? *GQ* a mené l'enquête en toute sobriété.

PAR DÉBORAH MALET

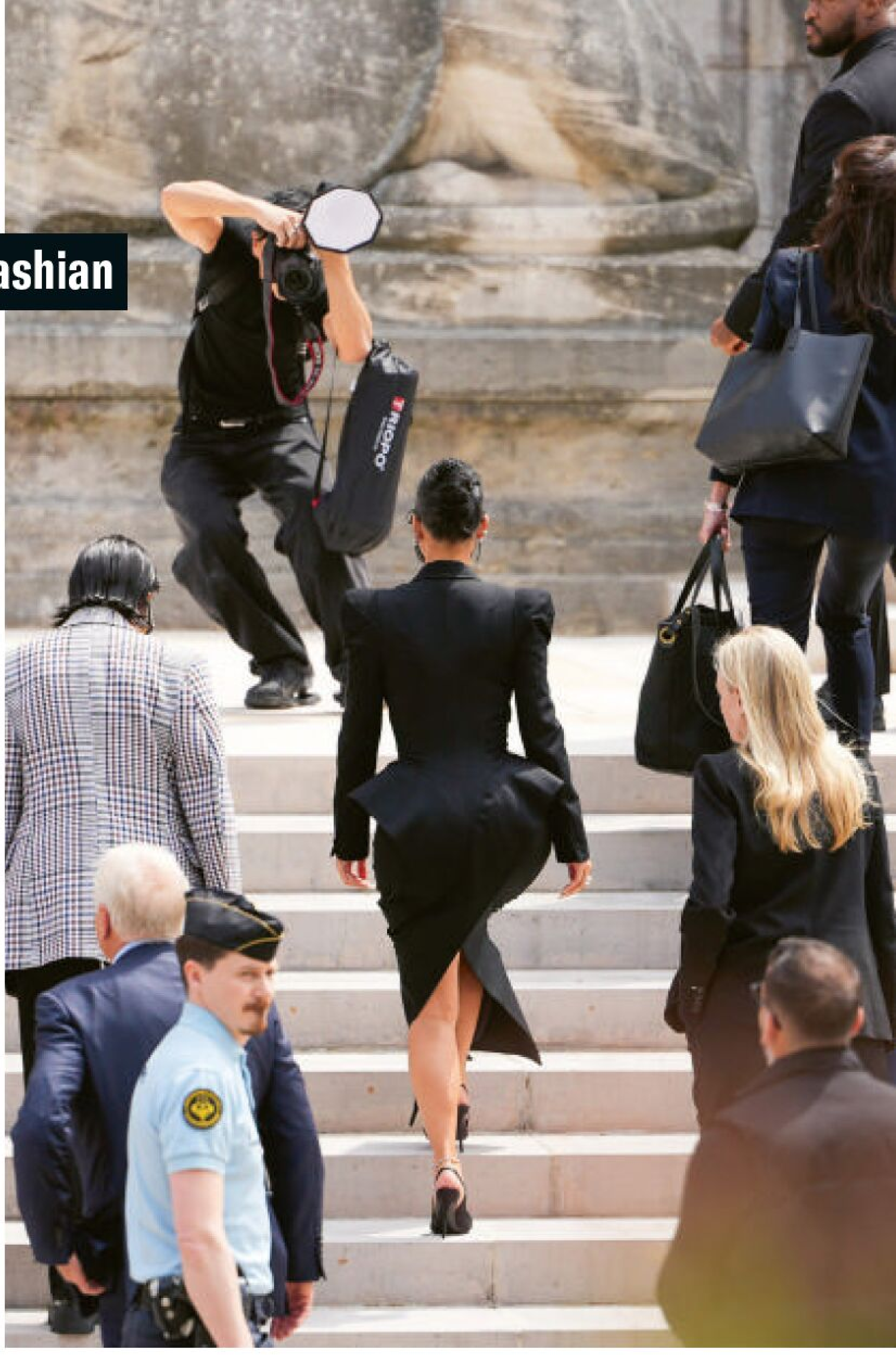
EN FÉVRIER DERNIER, le rappeur américain le plus stylé de sa génération, A$AP Rocky, comparaissait devant le tribunal de Los Angeles pour une affaire d'agression avec arme à feu semi-automatique. Il encourait vingt ans de réclusion : il fut finalement innocenté. Le verdict fit les gros titres, les tenues de l'interprète de *Fashion Killa* aussi. Costards-cravates, trench Saint Laurent, manteau en cachemire Gucci : c'est un véritable défilé que la star avait offert pendant quelques semaines à ceux qui peuplaient la salle d'audience. Par ailleurs, peu de temps après l'annonce de son acquittement, Ray-Ban faisait du rappeur son nouveau directeur créatif. Le hasard fait bien les choses : il avait porté des lunettes de la marque durant toute la durée de son procès. Cette incursion subite de la mode et du luxe au cœur d'une affaire judiciaire s'inscrit dans un phénomène que les médias anglophones ont récemment baptisé *"trial style"* ou *"courtcore"*, et qui fut véritablement popularisée lors du procès de Gwyneth Paltrow en 2023. Impliquée dans un accident de ski, l'actrice avait servi, durant ses apparitions au tribunal, un sommet de *"quiet luxury"* conçu à grand renfort de cardigans et tailleurs BCBG, et transformant soudainement la salle d'audience en tapis rouge et en sujet de discussion sur les réseaux sociaux. Mais quel rôle cette tenue peut-elle bien jouer dans la perception et dans la retranscription du récit judiciaire ?

››

Johnny Depp

A$AP Rocky

GETTY IMAGES

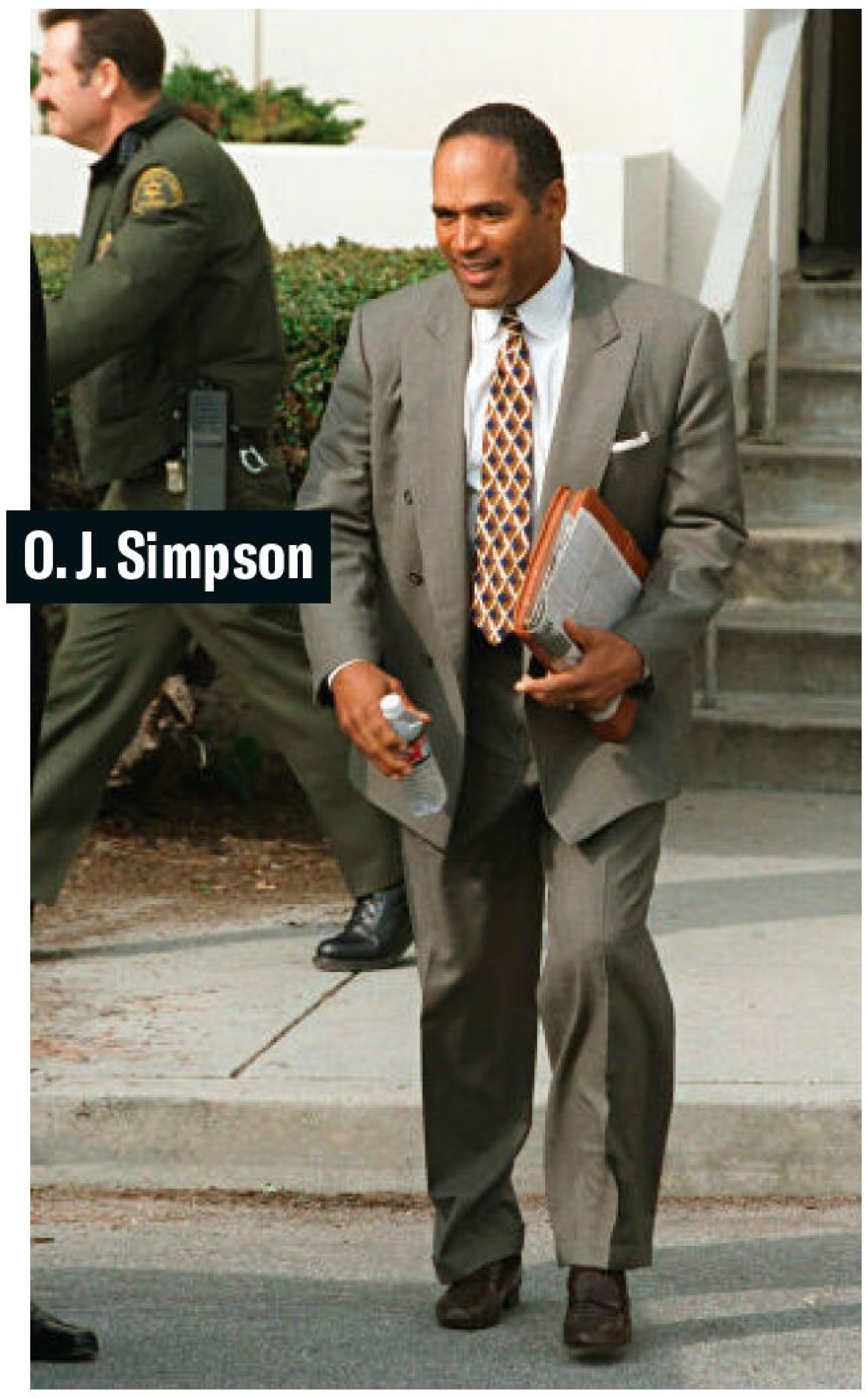

Kim Kardashian

“Une stratégie de communication cousue main, à l’heure où les marques raffolent de la moindre retombée médiatique.”

Stop au spontané

LES ALLERS ET VENUES des célébrités au tribunal s’inscrivent de fait dans une longue tradition, et notre imaginaire collectif est imprégné d’images de personnalités photographiées menottées sur les marches d’un tribunal ou dans l’enceinte d’une cour de justice. Les plus anciens se souviennent de Mick Jagger et Keith Richards en costard-cravate motif cachemire, clope à la main, quittant le tribunal de Chichester en 1967 après avoir été condamnés pour détention de drogues, ou de Jim Morrison, christique et virginal, portant une chemise blanche immaculée durant son procès pour exhibitionnisme. Les millenials n’ont jamais pu oublier les images de Winona Ryder habillée en Marc Jacobs durant son procès pour vol de fringues griffées… Marc Jacobs (dont elle deviendra par la suite égérie !). Indélébile aussi, ce cliché de Paris Hilton coiffée d’un serre-tête et essuyant une condamnation de 45 jours de prison ou ceux de Pete Doherty se pointant à son procès avec une chemise à peine rentrée dans le pantalon et sa cravate desserrée. “Les choses sont moins spontanées qu’avant et ces moments font désormais partie des évènements médiatiques inscrits à l’agenda des people, souligne Saveria Mendella, critique mode et doctorante en *fashion studies* (EHESS). Ils ont transformé leurs va-et-vient au tribunal en véritables défilés de mode, quelque part entre le *photocall* et l’exercice du *tunnel fit* qu’affectionnent tant les sportifs. Derrière ces tenues choisies pour comparaître devant un juge, il y a désormais un *moodboard* qui a été réalisé en amont. Chaque styliste en charge d’habiller une célébrité doit se mettre en tête qu’un jour, dans sa carrière, il devra probablement se plier à cet exercice.”

Si le voyeurisme n’a pas sauté de générations, les réseaux sociaux n’ont fait qu’en amplifier le désir de commenter ces moments pourtant peu festifs : “La faute à une culture de la presse à scandale anglo-saxonne férue de drama, mais aussi à une culture du mème qui ne connaît pas la décence”, souligne Saveria Mendella. Au point que plus personne ne semble s’offusquer de voir apparaître des carrousels à propos des “tenues de procès les plus stylées” où figurent sans distinction victimes et bourreaux, comme dans le cas de Kim Kardashian, témoignant contre ses braqueurs à Paris en mai dernier… Derrière cette frivolité apparente, Saveria Mendella pointe “une stratégie de communication cousue main, à l’heure où les marques raffolent de la moindre retombée médiatique”. Elle souligne également l’importance du vêtement comme “seul moyen d’expression non verbale pour celui ou celle qui n’a plus droit à la parole”, et précise : “On peut regretter le traitement médiatique des


O. J. Simpson

Chris Brown

Paris Hilton

GETTY IMAGES

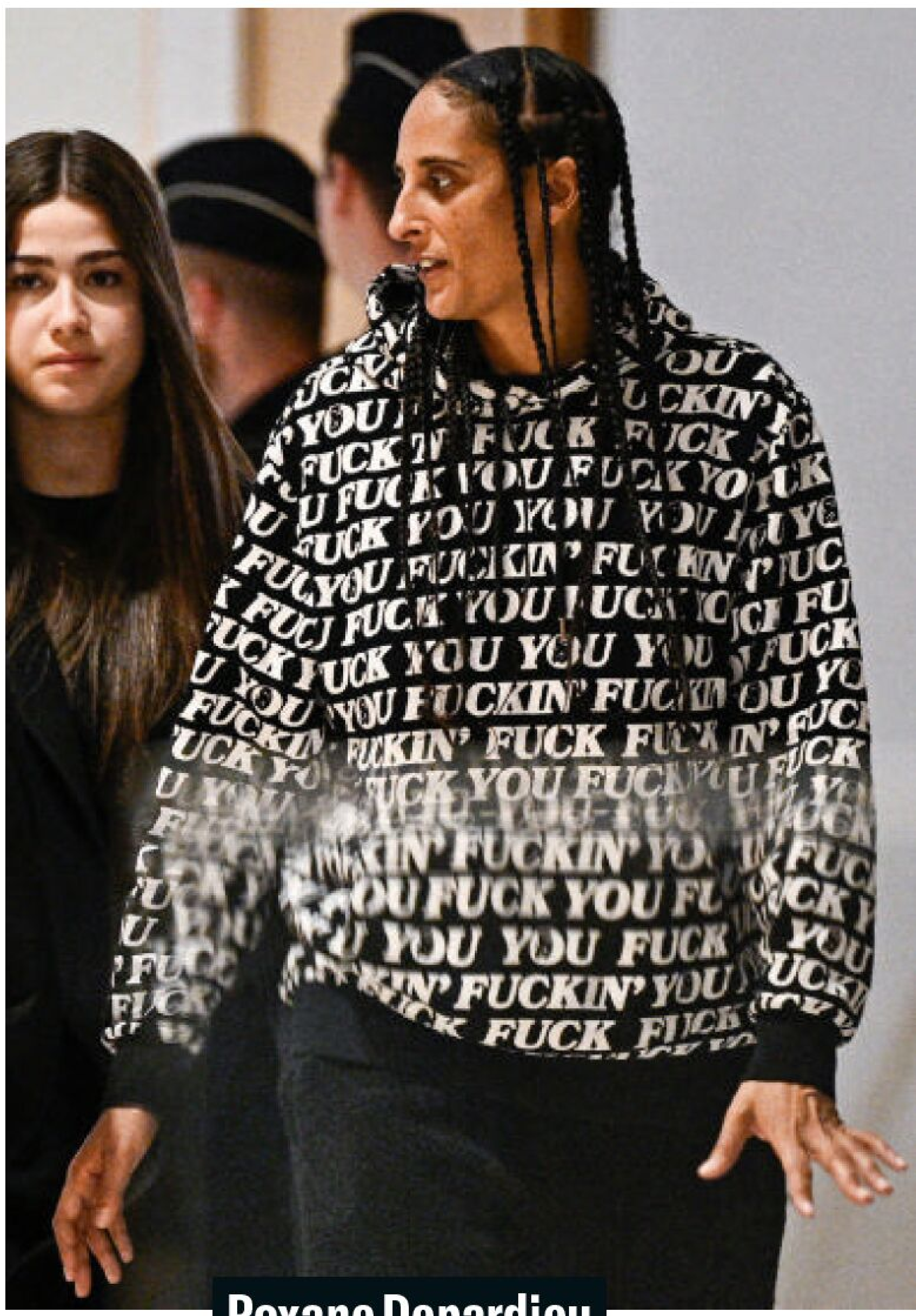
affaires judiciaires qui se concentrent sur les looks des prévenus, alors que la bienséance voudrait que le temps de la justice soit celui de la décence. Toutefois, le vêtement revêt aussi une dimension symbolique et stratégique.” Loin d'être superficiel, ce détail peut avoir son importance dans la perception que l'on se fait de la personne incriminée. Une stratégie de communication non verbale, en somme.

Les cabinets d'avocats américains ne font pas grand mystère du relooking extrême qu'ils imposent parfois à leurs clients pour influencer inconsciemment les jurés. La technique s'articule autour de codes très spécifiques et non dénués de stéréotypes. Par exemple, l'adoption de lunettes de vue, quel que soit le niveau de myopie de l'accusé, et dont l'utilisation quasi-systématique a été baptisé *“nerd defense”*. Une stratégie observée – et qui a plus ou moins porté ses fruits – lors des procès de O.J. Simpson, Chris Brown, Kevin Spacey ou Harvey Weinstein. Autre méthode : celle du pull “doudou”, utilisée notamment par les frères Menendez et Bill Cosby, et rendant plus perceptible la supposée douceur de l'accusé. Autant de stratégies insidieuses qui visent à gommer certains traits physiques propres au genre : les hommes sont ainsi priés de mettre en sourdine leur “énergie masculine”, tandis qu'on demandera aux femmes d'être le plus désexualisées possible afin de ne pas réveiller les pulsions sexistes de la cour et de l'opinion publique. De ce point de vue-là, l'affaire “Amber Heard vs Johnny Depp” fait office de cas d'école, et on se souvient de l'actrice apparaissant durant tout le procès dans des tailleurs sobres et très peu maquillée.

Sarko en jogging Kappa

POUR MARGAUX CASTEX, avocate au barreau de Bordeaux exerçant en droit pénal, il faut bien noter qu'il y a une forte “différence culturelle entre les États-Unis et la France, où l'on est moins dans la représentation et où l'on a moins recours aux jurys populaires, sauf pour les crimes les plus graves.” Il ne faut cependant pas minimiser le rôle de conseiller vestimentaire que revêtent les avocats auprès de leurs clients : “Bien sûr, nous avons un rôle à jouer sur la perception de l'apparence physique des personnes que nous défendons. Cela va de la tenue à la posture, en passant par la façon de s'exprimer… Lorsque l'on se présente à la justice, il faut montrer du respect.” Elle garde par exemple le souvenir d'un client venu en claquettes-chaussettes pour un interrogatoire et qui a essuyé une remarque du juge. Elle n'a pas oublié non plus ce vieil homme accusé

Nicolas Bedos



Roxane Depardieu

GEOFFROY VAN DER HASSELT / JULIEN DE ROSA / AFP

d'inceste et qui était venu à son procès tout endimanché. Lui aussi s'est fait recadrer par le président de la cour : “Mais monsieur, vous pensez que vous venez à un gala ? On vous juge pour un acte monstrueux !” “En France, on cultive la discrétion. En faire des caisses peut être mal perçu, ajoute Maître Castex. Et a contrario, ne pas en faire assez peut être mal vu. Il faut se tenir à l'équilibre sur une ligne de crête.”

Journaliste et dessinatrice judiciaire, Marion Dubreuil a pu à de nombreuses reprises faire le constat de l'importance du look devant une cour d'assises : “La délinquance en col blanc, politique et financière, implique une certaine mise en scène de soi, de son apparence. Il faut garder la face et tenir son rang. Le costume gris anthracite ou bleu marine, la cravate et les beaux souliers reviennent tout le temps.” Jamais on a vu et jamais on ne verra Nicolas Sarkozy traîner en jogging Kappa. Pour autant, ce tailoring formalisé s'inscrit historiquement

“Durant l'audience, les hommes sont priés de mettre en sourdine leur ‘énergie masculine’.”

dans une volonté de sobriété, qui rappelle la Grande Renonciation masculine opérée à la fin du XVIIIe siècle en Europe : en se délestant de tout apparat futile, les hommes riches de l'époque instauraient à tout jamais le monopole du costume. En France, on garde davantage en tête que face à la justice, le vêtement est une façon de faire profil bas, augurant un effacement social progressif. Quid de Nicolas Bedos en tee-shirt, jeans et caban ? Et de Pierre Palmade en chemise blanche et veste de costume noire ? Ou encore, récemment, Gérard Depardieu : la sobriété de son total look noir dénotait face à l'insolence du pull de sa fille, sur lequel on pouvait lire : “Fuck You”.

Pour Marion Dubreuil, tous ces détails en disent long sur l'état d'esprit des personnes accusées et matérialisent leur résignation ou leur défiance. Elle a justement couvert les procès de Bedos et Depardieu, à Paris, mais aussi celui dit des “viols de Mazan”, dont elle a tiré le livre *Mazan : la traversée du Styx*, à paraître le 20 août aux éditions Globe. Elle nous raconte ainsi avoir assisté à l'interrogatoire d'un des accusés venu à la barre en chemisette à fleurs bleues. Sans y accorder une signification démesurée, elle en souligne toutefois le décalage saisissant. Cependant, elle n'oubliera jamais que pendant trois mois, elle a dessiné Dominique Pélicot, tous les jours habillé de la même manière : “Une veste de survêtement à zip sur un simple tee-shirt… Des détails qui en disaient long sur son isolement, son dénuement en prison. Tandis que Gisèle se présentait à la cour apprêtée et élégante, la tête haute, digne. La honte avait effectivement changé de camp.”

QUI VEUT LA PEAU DU TATOUAGE ?

Effacement progressif du désir ? Les tatouages tendent en tout cas à disparaître des corps qui les exhibaient fièrement. Les célébrités ont ouvert la voie, des anonymes les ont suivi, et un business juteux s'est enclenché, celui de l'effacement laser. Que se passe-t-il quand l'art du permanent devient une lubie éphémère ? Enquête, témoignage et constat, sur fond de peau qui brûle.

PAR CARRIE BATTAN
PHOTOGRAPHE HANNAH KHYMYCH
STYLISTE HALEY GILBREATH

LE PLUS ÉPROUVANT dans le processus de détatouage, au-delà de la douleur persistante et des deux longues années nécessaires avant d'en constater les effets, c'est peut-être ce bruit si particulier que fait le laser en passant sur la peau : un crépitement sec, effrayant. Pendant la séance, on recommande même aux patients de porter des lunettes de protection, car sous l'effet de la peur, ils ferment souvent les yeux. Et quand ils ne peuvent pas voir ce qu'il se passe, leur imagination, amplifiée par le son, leur donne l'impression d'être le personnage principal d'une terrible scène de mutilation.

De plus en plus de personnes se tournent aujourd'hui vers cette forme singulière de torture : des ex-délinquants en quête de rédemption, des jeunes pères soucieux de tourner la page, ou encore des célébrités désireuses de faire peau neuve. En février dernier, l'humoriste Pete Davidson, longtemps recouvert de tatouages, est apparu méconnaissable dans une campagne pour la marque de vêtements Reformation, son corps désormais vierge de toute encre, sa peau lisse comme celle d'un bébé, à tel point qu'on aurait cru à une version de lui générée par intelligence artificielle.

Avant cette métamorphose, il avait raconté sur le plateau de Jimmy Fallon son expérience du détatouage : “C'est horrible. Ils doivent vous brûler une couche de derme. Et il faut refaire ça douze fois.” Flippant ? Rassurez-vous, ce n'est pas tout à fait vrai. Personne ne vous brûle la peau. “En réalité, ce sont les follicules pileux qui se consument. L'odeur est la même que celle d'un cheveu brûlé, c'est ce qui crée cette confusion”, explique Jeff Garnett, cofondateur de la chaîne de cliniques de détatouage Inkless.

Pigment qui chauffe

LORS DE L'OPÉRATION, l'action du laser est beaucoup plus complexe et précise qu'il n'y paraît. Actuellement, les instruments les plus performants sont des lasers picosecondes, nommés ainsi en raison de la durée nécessaire pour chauffer l'encre sur la peau (qui se compte donc en trillionièmes de seconde…). Le laser cible le pigment et le fait grimper à une température qu'il ne peut pas supporter. Ainsi, si l'on pointe un laser sur une zone de peau sans encre, il ne trouvera aucun pigment à viser et n'aura donc aucun effet. Ce claquement à glacer le sang qu'on entend pendant la procédure correspond au son que font les grosses particules d'encre – censées rester dans le corps pour toujours – lorsqu'elles se brisent en particules plus petites. Une fois qu'elles sont suffisamment réduites, l'organisme peut les absorber puis les éliminer, comme il le ferait pour un virus ou une petite ecchymose. Quelques mois plus tard, il faut recommencer la procédure, et la plupart des tatouages disparaissent en général au bout d'un à deux ans. “On défie les lois de la biologie en souhaitant graver à jamais une marque sur sa peau”, estime ››

Rebecca, qui pratique le laser chez Inkless. "Et on les défie tout autant lorsqu'on la retire."
Tous ces millennials, qui ont commencé à se faire tatouer dans leur vingtaine, approchent aujourd'hui de la quarantaine et se sentent de plus en plus déconnectés de la personne qu'ils étaient à l'époque. Ils ont des enfants, remboursent un prêt immobilier, passent des coloscopies, prennent soin d'eux, et souhaitent que leur corps reflète ces bouleversements existentiels. Parallèlement, la technologie laser a beaucoup évolué : les traitements sont devenus moins agressifs, plus abordables et bien plus respectueux de la peau.

Les célébrités sont naturellement à l'avant-poste de cette révolution du détatouage. L'an dernier, lors de la promotion du film *Wicked*, certains observateurs attentifs ont remarqué que le célèbre papillon qu'Ariana Grande arborait autrefois sur l'extérieur de son bras gauche s'était presque entièrement envolé. En 2018, Jemima Kirke, révélée par la série *Girls*, n'avait pas hésité à documenter sa propre démarche : "Allez, admettez que vous avez fait une erreur !", tweetait-elle en légende d'une vidéo tournée dans un studio de détatouage. Pour ses 30 ans, Zoë Kravitz aussi a fait le tri dans son encre : "Je n'ai pas besoin de ça sur mon corps", confiait-elle alors à *GQ*.

On raconte que Pete Davidson lui, aurait dépensé près de 200 000 dollars (environ 175 000 euros) pour ses multiples interventions.

C'est en tatouant des célébrités comme le comédien que Julius Margulies, alias Snuffy, s'est fait un nom. Ce n'est clairement pas le genre de tatoueur qu'on vient voir pour graver un prénom sur un biceps. Son tarif moyen avoisine les 6 000 dollars (environ 5000 euros), et quand certains clients s'en offusquent, il leur rappelle qu'un repas dans un trois étoiles ou un vêtement de luxe ne dure qu'un temps, et que ce qu'il leur propose, lui, les suivra jusqu'à la tombe. Pour concevoir ses fresques, il demande à chaque client de lui confier les grandes lignes de son histoire personnelle, sur lesquelles il bâtit une composition unique.

Que s'est-il passé dans sa tête en découvrant ces photos de Pete Davidson, la peau totalement vierge ? "Je me suis dit : il a l'air super en forme", confie-t-il, un samedi après-midi dans son studio – un vaste loft de SoHo qu'il partage avec le joueur de football américain Allen Lazard. "Je me fiche de mes créations. Ce qui m'importe, c'est qu'il aille bien." À 35 ans, Snuffy fait partie de cette génération de trentenaires pour qui le tatouage a perdu de sa magie. Son carnet de rendez-vous n'est plus aussi rempli qu'avant, et il consacre désormais la plus grande partie de son temps à ses projets artistiques. Il n'en veut pas à ses clients de recourir au laser : lui-même s'est déjà débarrassé de pas mal d'encre. "J'ai tout fait retirer sur mon épaule, c'était comme une nouvelle peau. Et j'ai aussi subi plusieurs séances sur ma jambe." Il remonte alors son pantalon pour dévoiler un mollet parsemé de taches, ultimes vestiges d'un tatouage datant d'une ancienne cure de désintox.

La photographe Caroline Tompkins, elle, s'est fait tatouer une part de pizza XXL sur la jambe à l'âge de 20 ans. Aujourd'hui trentenaire, elle confie : "Ce tatouage ne reflète plus du tout la personne que je suis devenue. J'aime toujours la fille qui me l'a fait, mais l'idée d'avoir un corps vierge de ces dessins me semble plus originale et excitante aujourd'hui."

De son côté, Issy Wood, peintre et musicienne britannique, s'est lancée très jeune dans les tatouages : un cygne sur la nuque, une citation de Marcel Duchamp à l'intérieur du bras, une dent à l'extérieur, et même une référence ésotérique à un documentaire sur les troubles alimentaires tatouée près de la hanche. "Je crois qu'à partir du moment où j'ai quitté le cocon familial, ce besoin de rébellion n'avait plus vraiment sa place", confie-t-elle. Elle a alors entamé un traitement à l'hôpital. Le processus de détatouage était si éprouvant à l'époque qu'elle a d'abord abandonné. Il lui semblait plus simple de se laisser pousser les cheveux pour cacher le cygne que de subir les séances de laser.

Investissements massifs

EN FRANCE, l'offre est grandissante et les centres de détatouage se multiplient. Aux États-Unis, les séances de laser se pratiquent chez n'importe quel dermatologue, et même

“Si on arrive à effacer un tatouage en trois séances et sans trop de douleur, ce sera une révolution.”

dans les centres de soins esthétiques. Plus récemment, des chaînes de cliniques spécialisées comme Inkless et Removery ont vu le jour. Certains magasins de tatouage disposent de leurs propres techniciens laser, créant ainsi un guichet unique pour l’ensemble du processus. D’autres proposent des forfaits complets ou des services gratuits aux clients anciennement incarcérés, victimes du trafic sexuel ou à ceux qui désirent effacer des symboles racistes. Se débarrasser d’un petit tatouage nécessite environ huit séances et coûte en moyenne 600 dollars (530 euros). Le temps et le devis peuvent être multipliés par cinq ou six pour un grand modèle…

Le secteur financier ne s’y est d’ailleurs pas trompé : en 2021, Removery a levé 50 millions de dollars (environ 45 millions d’euros) auprès d’un fonds d’investissement. Aujourd’hui, la marque compte plus de 150 établissements à travers le monde, et le détatouage est devenu aussi banal qu’un détartrage chez le dentiste ou une injection de Botox.

Lorenzo Kunze, cofondateur d’Inkless, n’est pas qu’un entrepreneur opportuniste prêt à tirer profit des regrets de ses clients. Transformer le permanent en éphémère fait partie de son héritage : son arrière-grand-oncle aurait inventé le tout premier épilateur, tandis que sa grand-mère, Helen Kunze, a fondé l’une des premières académies d’épilation définitive aux États-Unis. Quand Lorenzo a débuté sa carrière, le détatouage au laser en était encore à ses balbutiements. “C’était violent, il y avait du sang, des cicatrices, se souvient-il. Mais ça m’a complètement fasciné et j’ai voulu creuser le sujet.”

L’avenir de ses cliniques s’annonce en tout cas prometteur. “Si on parvient à effacer un tatouage en trois séances, en moins de six mois et sans trop de douleur, ce sera une véritable révolution, s’enthousiasme son associé, Jeff Garnett. Nous avons constaté un grand changement chez les personnes de 18 à 25 ans, qu’il s’agisse de se faire tatouer ou de retirer les tatouages”, explique le businessman. Cette cohorte plus jeune a une affinité pour les tatouages de type “patchwork”, une petite collection de motifs rigolos. “Il s’agit de tatouages à 50 ou 100 dollars, mais ils en font beaucoup. Puis ils changent d’avis : ‘Je veux garder tout ça, mais enlever celui-ci.’” Jeff Garnett imagine déjà un monde où les tatouages suivraient les tendances aussi rapidement que la mode : “On pourra en changer à chaque rentrée scolaire. Un joueur de NFL, par exemple, pourrait se faire tatouer des hommages à son équipe le temps de son contrat, puis les faire retirer s’il est transféré ailleurs. Cela transformerait complètement la culture du tatouage, et c’est précisément ce que redoutent les puristes.”

On peut en effet légitimement se demander : la permanence n’est-elle pas l’essence même du tatouage ? Que reste-t-il une fois cette notion disparue ? Une simple décalcomanie achetée sur Amazon pour l’anniversaire d’un enfant ? L’industrie, elle, a déjà tranché : sans sourciller, elle continue de faire avancer le business juteux du détatouage au laser.

Le tatouage originel

EN GUISE D’ÉPILOGUE, un flashback. En 1991, deux randonneurs découvraient dans les Alpes tyroliennes une momie vieille de 5 300 ans, qui sera baptisée Ötzi, l’homme des glaces. Ses poignets et son torse étaient couverts de 61 tatouages, faisant de lui le tout premier être humain à être identifié comme tatoué. Des millénaires plus tard, le cycle de vie d’un tatouage s’est réduit à peau de chagrin. Peut-être que les effets de TikTok sur le cerveau et les problèmes de capacité d’attention de la génération Z se reflètent dans leur vision de cette pratique. Les techniciens laser racontent de leur côté que les millennials ont tendance à vivre avec leurs tatouages pendant une bonne décennie avant de les regretter, tandis que les plus jeunes s’en lassent désormais en l’espace de deux ou trois ans. Que faut-il en conclure ? Une hypothèse : très peu d’éléments de notre quotidien nous ramènent à notre propre finitude, et les tatouages, qui laissent des stigmates permanents sur notre chair, en sont un, indéniablement. Du moins, ils l’étaient. Aujourd’hui, le processus du détatouage nous offre un avant-goût de l’immortalité. On vit, on meurt, on efface. Et on recommence.

JULIETTE NIZAN, *adaptation française*

HAIR :HENRY DE LA PAZ POUR L’AGENCE MICHELLE LEO.MAKE-UP :ANDREW D’ANGELOMANUCURES:NORI

Yusra MARDINI

NAGE DE RAISON

Elle fut la porte-drapeau de l'équipe des réfugiés aux JO de Tokyo, avant de devenir ambassadrice à l'ONU et le symbole d'un peuple syrien meurtri. Aujourd'hui, Yusra Mardini revient pour la première fois depuis dix ans dans son pays d'origine. Elle évoque pour *GQ* son sentiment ambigu vis-à-vis de l'exil, sa douleur de retrouver un territoire en ruine et ce long chemin qu'elle a dû parcourir pour retrouver une paix intérieure.

PAR AMINA KAABI
PHOTOGRAPHE MANN
STYLISTE KEANOUSH ZARGHAM

DANS *LES AILES DU DÉSIR* (1987), Wim Wenders donnait à voir un monde surveillé par les anges, créatures silencieuses et invisibles, témoins de chaque peine et de chaque joie des hommes. Ils voyaient tout, mais n'intervenaient jamais. Écoutaient, mais ne parlaient pas, observant la vie dans toute sa beauté et son abomination – la solitude d'un vieil homme, l'émerveillement d'un enfant, le désir insatiable d'une femme qui ne sait plus ce qu'elle attend. Pour Damiel, l'un de ces yeux célestes, voir ne suffisait plus. Il voulait entrer dans le monde, ressentir le poids d'une tasse de café dans ses mains, saigner lorsqu'il se blesse, troquer l'éternité pour devenir mortel. Alors, il tombait.
Yusra Mardini connaît parfaitement ce sentiment. Le monde la découvre adolescente, lorsque, jeune exilée, elle plonge en mer Égée pour sauver les siens de la noyade. Avec sa sœur Sarah, elle nagera des heures pour mener un canot pneumatique surchargé jusqu'à l'île grecque de Lesbos. Cet instant marquera à jamais son histoire. Il définira la manière dont le monde la percevra désormais. Tout comme Damiel, l'ange du film de Wenders, Yusra était prête à tomber. Prête à se lancer dans le vide de sa propre existence.

Quartier en ruine

"MONTER SUR LE BATEAU, sauter du bateau… j'étais jeune et innocente", rit-elle aujourd'hui. Sa voix est empreinte de ce sarcasme qu'on retrouve chez ceux qui ont enduré tant de souffrances qu'ils sont devenus maîtres dans l'art de les masquer. "Ce courage qu'on a, quand on est jeune… On est héroïque sans le savoir."

De la fenêtre Zoom d'où elle nous parle depuis Damas, on peut voir Yusra Mardini rougir et se frotter les yeux pour en chasser les larmes. Ses premières phrases nous parviennent comme hachées : elle vient à peine de découvrir que la maison de son enfance a été réduite à un tas de gravats. Elle lutte pour exprimer ce qu'elle ressent. "Ça a été une journée très mouvementée, souffle-t-elle. Je suis allée voir ma maison, et il n'y avait plus rien." Nous n'avons à lui offrir que notre silence et notre compassion, malheureusement. "Oui, tout est détruit, mais ça va. Je vais bien", dit-elle en affichant malgré tout un sourire.

Des heures plus tard, Yusra Mardini partagera sur Instagram une vidéo enregistrée avant notre appel. On la voit s'y tenir debout devant son quartier en ruine, désignant du doigt un amas de pierres : "C'est mon immeuble. Il ne reste plus rien." La légende précisera : "Je veux partager ce que je ressens avec vous parce qu'il ne s'agit pas que de moi, mais de milliers de Syriens qui traversent la même chose en ce moment… La perte, la douleur, le traumatisme."

Afin de comprendre l'exil de Yusra Mardini, il faut revenir à cette guerre qui en est à l'origine. La Syrie sombre dans le chaos lorsqu'en mars 2011, un groupe d'adolescents de la ville de Deraa, au sud du pays, est arrêté pour avoir peint sur un mur des slogans anti-régime. Leur détention suscite l'indignation dans tout le pays, poussant les habitants à sortir dans les rues. La réponse du gouvernement de Bachar el-Assad est violente : ordre est donné de tirer dans la foule. Cette brutalité exacerbe la colère du peuple et les manifestations se répandent dans d'autres villes.

Le bateau a coulé et son histoire a fait le tour du monde. Avant cela, elle menait une vie normale.

À l'heure où les différents mouvements du Printemps arabe renversent leurs régimes – celui de Ben Ali en Tunisie, celui de Moubarak en Égypte et celui de Kadhafi en Libye –, les Syriens descendent dans la rue pour réclamer des réformes politiques. En l'espace de quelques mois, le pays sombre dans la guerre civile. Le conflit divise la Syrie en factions rivales, chacune se disputant le contrôle du territoire. Des villes comme Alep, Homs et Raqqa sont réduites à l'état de ruines. Les bombes pleuvent sur les civils. Des attaques à l'arme chimique choquent le monde entier. Des millions de Syriens sont contraints de fuir, cherchant refuge pour la plupart dans les pays voisins – Égypte, Irak, Jordanie, Liban et Turquie. Ou bien, comme Yusra Mardini a fini par le faire en Allemagne, ils vont demander l'asile en Europe.

En 2015, la Syrie est l'épicentre de la plus grande crise de déplacement forcé que le monde ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Selon le HCR, plus de 13 millions de Syriens, soit plus de la moitié de la population du pays avant la guerre, ont été déplacés au cours des quatorze dernières années.

Une époque heureuse

C'EST EN AOÛT 2015 que Yusra et sa sœur fuient la Syrie pour monter sur une embarcation fragile et bondée reliant la Turquie à la Grèce, leur seul moyen de survie. Lorsque le moteur tombe en panne et que le bateau commence à couler, leur histoire fait la une des journaux internationaux. Avant cela, elles menaient une vie normale.

"Très banale même, corrige-t-elle. Je me levais, j'allais à l'école, on venait me chercher et j'allais à la piscine. Ensuite, je revenais à la maison, je faisais mes devoirs et j'allais me coucher. Le jeudi, nous allions chez grand-mère et parfois je sortais avec des amis. C'était une époque heureuse."

Elle se rappelle les heures passées à laver la voiture familiale avec son père, les sorties avec ses cousins. Elle se souvient aussi qu'elle aimait jouer avec les garçons, regarder les sports de lutte, le tennis et la natation à la télé. Entendre parler Yusra Mardini de la Syrie qu'elle a connue autrefois est absolument bouleversant. À ce moment-là, elle semble redevenir cette enfant qu'elle décrit avec tant de chaleur : innocente, pleine d'espoir et épargnée par les drames. Elle nous rappelle que l'exil ne se résume pas qu'à une simple tragédie : on y trouve aussi une forme de joie et de beauté, qui méritent d'être racontées.

"Je n'aimais pas qu'on me considère comme une réfugiée, souligne-t-elle. Je me disais : 'Je vais rentrer chez moi. Cette situation durera un an, peut-être deux, puis je repartirai.'" Elle attribue sa réticence à accepter ce statut au fait qu'elle fut témoin des mauvais traitements infligés aux réfugiés par certains Syriens. "Je ne peux pas dire ››

TOUTES LES IMAGES : COURTESY OF UNHCR, THE UN REFUGEE AGENCY / YOUSSEF BADAWI / JORDI MATAS.

هذي دمشقُ وهذي الكأسُ
والراحُ إنّي أحبُّ وبعضُ الحُبِّ
ذبّاحُ. أنا الدمشقيُّ لو شرّحتمُ
جسدي لسالَ منهُ عناقيدٌ وتفّاحُ.
هنا جذوري. هنا قلبي. هنا لغتي.
فكيفَ أوضحُ؟ هل في العشقِ إيضاحُ

نزار قباني

"Les Jeux olympiques ont tout changé pour moi. J'ai réalisé que j'avais le pouvoir de prendre le mot 'réfugié' et d'en faire ce que je voulais."

que mon pays m'a bien éduquée au sujet des réfugiés. Parfois, les gens n'étaient pas gentils avec les autres…"

Moins d'un an après sa périlleuse traversée, Yusra Mardini participe aux Jeux olympiques de Rio, au sein de la toute première équipe de réfugiés. Plus que tout, elle craint la pitié des autres. "Je ne voulais pas que les gens soient tristes pour moi, qu'ils se disent : 'Oh, c'est parce qu'elle a failli mourir qu'elle se doit d'y aller.' Je me suis entraînée toute ma vie, j'ai travaillé dur pour devenir une nageuse olympique. Je ne voulais pas que cela se passe de cette façon." Les encouragements de sa famille lui permettent de voir les choses autrement. "Mes parents m'ont rappelé qu'ils travaillaient dur, eux aussi. Ce n'était pas seulement moi, c'était toute la famille. Une telle chance ne se présente qu'une fois dans une vie, et ce qui compte, c'est ce qu'on en fait." La réticence initiale s'estompe. Elle marche avec ses coéquipiers lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, et remporte le 100 mètres papillon.

"Les Jeux olympiques ont tout changé pour moi. J'ai réalisé que j'avais le pouvoir de prendre le mot 'réfugié' et d'en faire ce que je voulais, souligne-t-elle. Être réfugié ne signifie pas que l'on vient de nulle part. Cela ne veut pas dire que l'on n'a rien. Nous sommes des médecins, des ingénieurs et des athlètes. Nous partons à cause de la violence, parce que nous désirons une vie paisible." Elle revient à Tokyo en 2021, plus confiante que lors de sa première participation aux JO. Les projecteurs du monde entier sont braqués sur elle, la confortant dans son rôle de porte-parole des déplacés.

Enfant insouciante

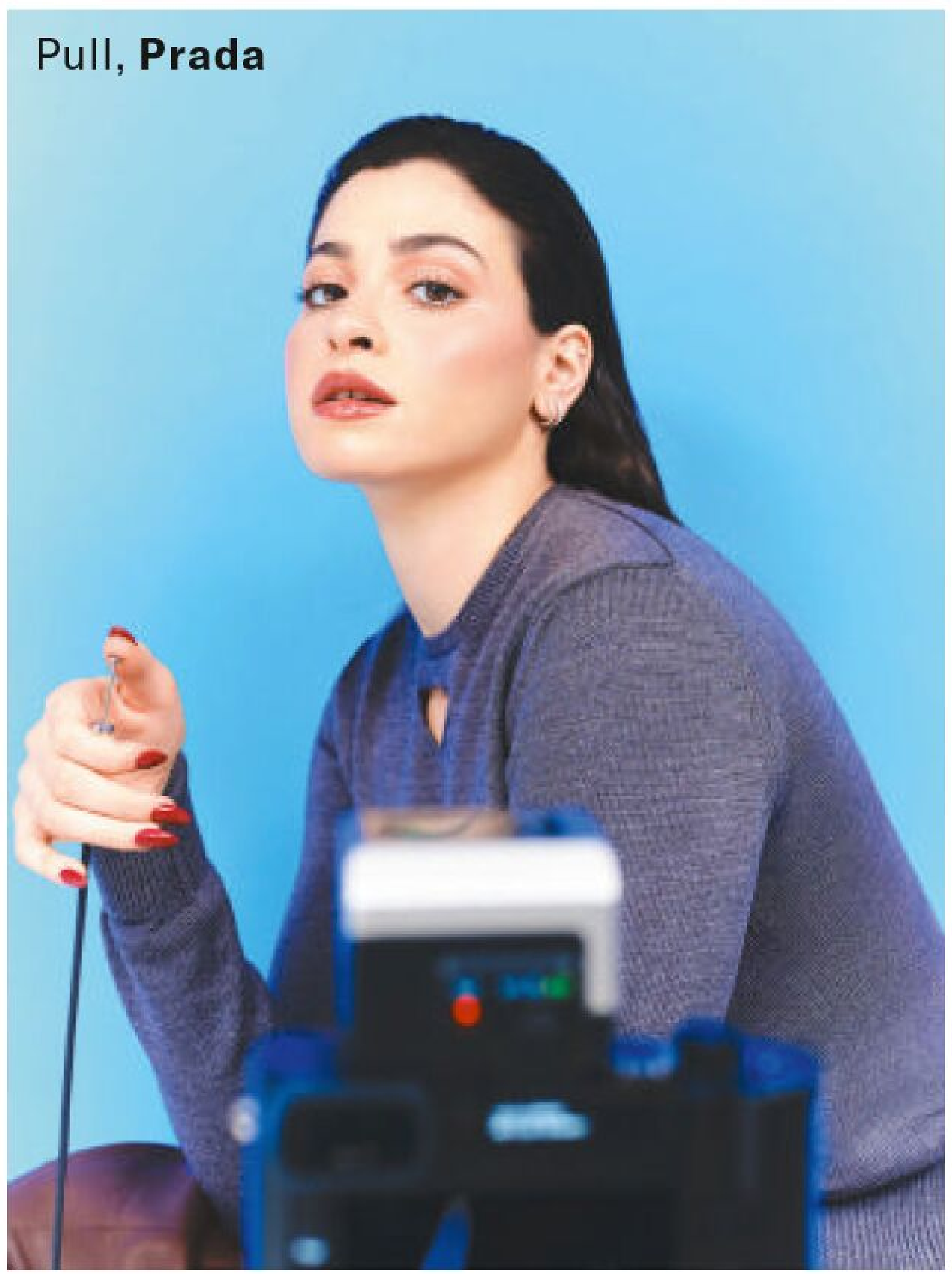
À 19 ANS, quelques mois après Rio, elle devenait la plus jeune ambassadrice du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR). Son travail consiste alors à humaniser l'expérience des réfugiés. En étroite collaboration avec l'agence des Nations Unies, elle parcourt ainsi le monde pour se rendre dans les camps de réfugiés, sensibiliser l'opinion et mobiliser

les soutiens par le biais d'interventions publiques, de campagnes médiatiques et d'interactions directes avec les décideurs politiques. "Je n'étais pas tout à fait consciente au départ de l'ampleur du travail que je m'apprêtais à accomplir", admet-elle.

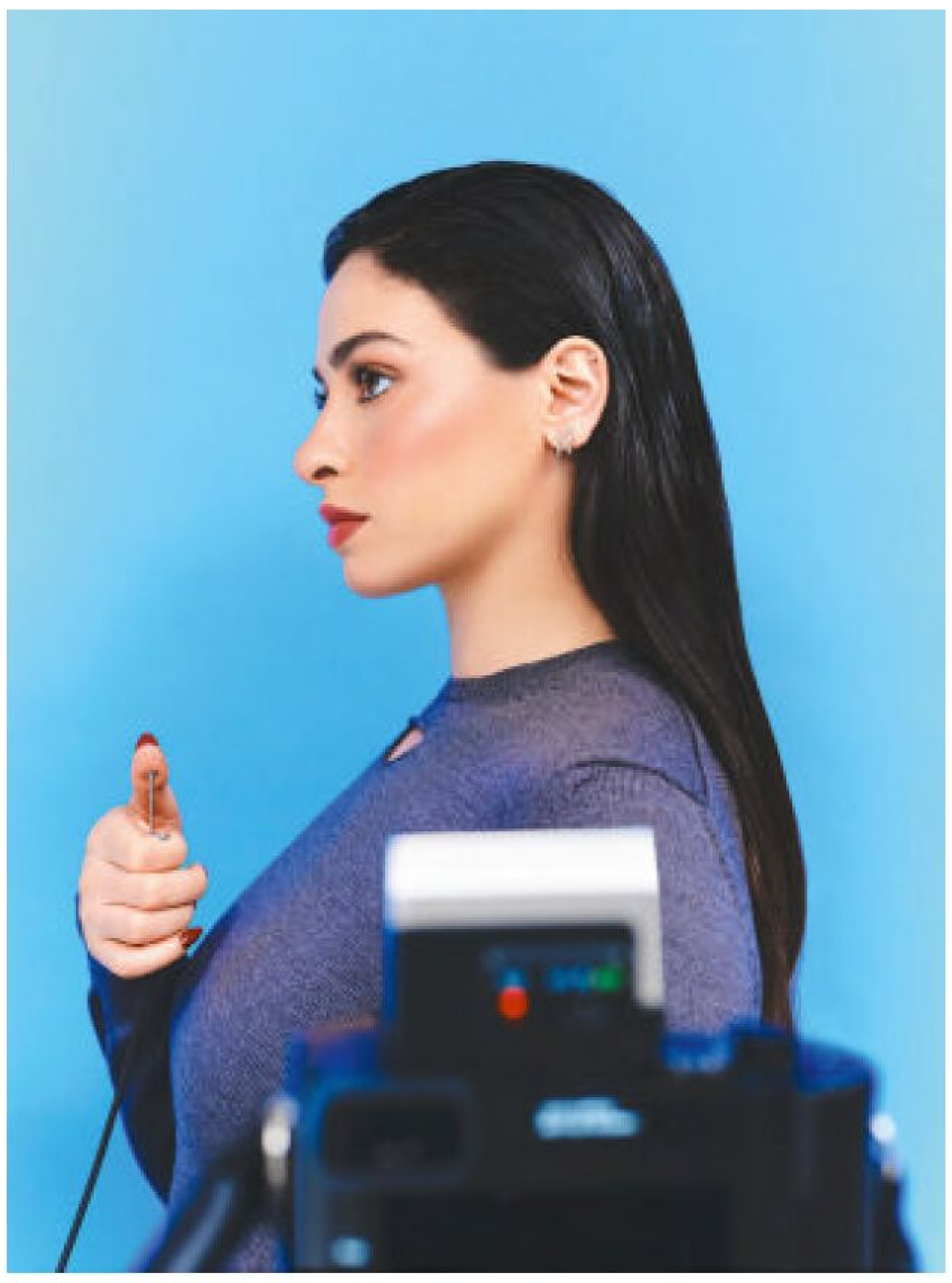
À ce stade, l'enfant insouciante qu'elle nous a décrite au début de notre entretien a disparu. Yusra s'est habilement glissée dans la peau de l'athlète olympique et de l'ambassadrice de 27 ans qui a fui une Syrie déchirée par la guerre. Consciente de l'importance de son travail, elle endosse avec calme le poids d'une crise éprouvante qui aura duré quatorze ans. Selon le HCNUR, il y aurait aujourd'hui plus de 122 millions de déplacés dans le monde et la plupart de ces personnes seraient en fait déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Sur les 13 millions de réfugiés syriens comptabilisés depuis 2011, 7,4 millions le sont à l'intérieur de la Syrie, et ont tout autant besoin de nourriture, d'abris et de soins de santé. Parmi ceux qui ont fui au-delà des frontières internationales, 87 % résident dans des pays à revenu faible ou intermédiaire. Il s'agit là de chiffres essentiels, mais ils ne pourront jamais rendre compte des expériences individuelles : les mères qui réconfortent leurs enfants durant les nuits d'insomnie, qui leur racontent des histoires pour leur rappeler qui ils sont et d'où ils viennent ; les élèves qui étudient dans des salles de classe improvisées pour conserver un semblant d'avenir, ou les entrepreneurs qui ouvrent des boulangeries et des magasins au sein de leur communauté, afin de restaurer un sentiment de normalité.

À la stupeur générale, le régime de Bachar el-Assad s'est effondré en décembre 2024. Un événement qui pourrait marquer la fin de la plus grande crise de déplacement de population au monde. Quand on cherche le nom de Yusra Mardini sur Google, on trouve la vidéo d'une conférence de presse à Rio. "Damas me manque beaucoup, y dit-elle. J'y retournerai un jour." En 2025, ces mots résonnent étrangement. À les entendre aujourd'hui, ils semblent prophétiques. Cela vient peut-être de la façon dont elle les prononce, avec simplicité et sincérité, comme un enfant fait un vœu. Cela pouvait sembler naïf à l'époque, mais aujourd'hui, cela ressemble à une promesse tenue.

Yusra Mardini est donc retournée en Syrie. "J'avais l'impression que je n'étais plus dans la réalité, poursuit-elle. Je croyais que j'allais me réveiller et que je ne serais plus ici." Sur le trajet depuis Beyrouth, elle a vu un panneau indiquant *"Welcome to Damascus"* ("Bienvenue à Damas"). Peu à peu, elle a commencé à montrer au chauffeur tous les endroits dont elle se souvenait. "Vous vous souvenez de beaucoup de choses, pour quelqu'un qui est parti à 17 ans." "C'est que j'aime ce pays", lui a-t-elle répondu.



Pull, **Prada**



Une vie plus légère

DEPUIS SON ÉVASION, les privations sont devenues le lot quotidien pour la population. Même ceux qui ont des moyens ont du mal à s'en sortir. "Les gens ne font que survivre, constate-t-elle. Ils ne vivent pas. Dans des villes comme Damas, les gens habitent des bâtiments endommagés par les bombes, souvent sans électricité ni accès aux soins médicaux. Les droits humains les plus élémentaires – nourriture, sécurité, logement – leur ont été retirés depuis longtemps." Elle a décrit des maisons, y compris celles de ses proches, qui ont l'air "fatiguées", creusées par la guerre et le temps, où les enfants jouent sur des balcons en ruine.

Selon le HCRNU, environ 370 000 réfugiés syriens sont rentrés chez eux depuis le 8 décembre et la chute du régime. Il y a quelques semaines encore, on pensait que des centaines de milliers d'autres allaient suivre. Mais les derniers événements rendent l'avenir à nouveau incertain. Pour eux, tout comme pour Yusra, revenir est loin d'être quelque chose de simple. Le "retour" – si on peut l'appeler ainsi – implique de déterminer ce que signifie "chez soi". "La Syrie a toujours été mon pays d'origine, déclare Yusra Mardini avec fermeté. Puis, peu à peu, j'ai réalisé que je m'étais construit une communauté, un réseau d'amis, de soutiens, de personnes qui me veulent du bien, en Allemagne. Je ne suis plus attachée à un seul endroit, constate-t-elle. J'ai appris à aimer et à apprécier ce qui m'entoure et à me créer une maison à partir de cela."

Il y a deux ans, elle a ajouté les États-Unis à son répertoire de résidences. Elle y poursuit des études de cinéma à l'université de Californie du Sud, embrassant une vie plus légère, qu'elle peut enfin s'autoriser. "Je ne crois pas qu'une femme syrienne ait déjà remporté un Oscar ! Je veux être la première ! J'adore être sur un plateau de tournage, ajoute-t-elle. J'aime me rendre aux Fashion Weeks, aussi… Ce qui m'a valu des critiques."

Dans tous ses projets – divers, ambitieux, en évolution – on note une constante : canaliser les bénéfices vers l'aide aux réfugiés. "Il s'agira toujours de donner en retour, jusqu'à ma mort." Aujourd'hui, elle se situe dans un état de flottement et oscille sans cesse entre l'enfant innocente, l'adolescente confrontée au pire, et l'adulte équilibrée et philanthrope. Il est rare de voir quelqu'un chez qui tant de moi cohabitent. Tous sont à la recherche d'un même horizon : accéder à la vérité profonde de Yusra Mardini. ✖

JULIETTE NIZAN, *adaptation française*

JEAN-PASCAL ZADI

“LES ASTRONAUTES ? J’EN AI RIEN À CIRER”

Cinq ans après le carton *Tout simplement noir*, Jean-Pascal Zadi repasse derrière la caméra avec *Le Grand Déplacement*, une comédie perchée dans laquelle des scientifiques africains partent à la recherche d’une planète un peu plus habitable. L’heure de redescendre sur Terre pour JPZ ? Ou le signe que ce garçon plane décidément au-dessus de la mêlée ?

PAR ADAM SANCHEZ

C'EST UNE PHRASE que le père de Jean-Pascal Zadi a souvent répétée à son fils. "Le temps que tu passes à te prendre la tête est celui que tu pourrais passer à être heureux." Avant même qu'il ne trouve la lumière avec *Tout simplement noir* en 2020, empoche un César du meilleur espoir masculin dans la foulée et devienne l'un des hommes les plus convoités du cinéma français, l'acteur de 44 ans a toujours fait en sorte de trouver le bonheur là où il le pouvait. "J'essaye de vivre ma vie comme si chaque instant et chaque discussion étaient importants, nous explique-t-il un matin de mai sur Zoom. Les moments que je passe avec mes enfants ou mes amis le sont aussi."

Croisé quelques jours plus tôt sur le tapis rouge de l'avant-première d'*Astérix et Obélix : le combat des chefs*, la série animée d'Alain Chabat où il prête sa voix à un légionnaire romain sadisé par le village gaulois, Jean-Pascal Zadi rayonnait, comme un gamin à qui l'on aurait offert l'opportunité de poser aux côtés de ses idoles. À l'instar de son maître à penser Boris Vian, il "bouffe la vie", conscient que sa chance pourrait tourner un jour. "Si j'ai du succès, c'est super. Si j'en ai moins, c'est la vie. Je ne suis pas quelqu'un qui vit avec la peur."

En attendant que ce jour n'advienne, le comédien occupe l'espace du mieux qu'il peut. (Co)animateur de la dernière cérémonie des César en février dernier, double rôle dans *Prosper* il y a quelques semaines, il sort du tournage du *Rêve Américain* d'Anthony Marciano, avec Raphaël Quenard, film inspiré de l'histoire vraie de deux agents français partis à la conquête de la NBA. Par ailleurs, il prépare un film d'animation sur les étés qu'il passait enfant à Bondy, dans la cité où habitait sa cousine, tout en travaillant sur l'adaptation au cinéma du mythique *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian.

Épuisé ? Absolument pas : Jean-Pascal Zadi se prépare devant nous à entamer le marathon promo de son nouveau long métrage en tant que cinéaste, *Le Grand Déplacement*. Une aventure comico-spatiale où les meilleurs astronautes et scientifiques africains tentent de sauver l'humanité et partent à la recherche d'une planète habitable.

C'est un projet d'une envergure inédite pour lui, porté par un casting qui détonne fort dans le paysage routinier de la comédie française. Il réunit des compagnons de longue date de Zadi (Fary, Fadily Camara, Éric Judor…) ainsi que quelques nouveaux venus (Reda Kateb et la chanteuse Lous and the Yakuza). Si le film est un succès, quelques lignes pourraient bien bouger ici. Sinon, un certain conservatisme devrait s'affirmer. Grand pouvoir, donc grandes responsabilités. Zadi connaît la musique. Et ne manque pas de flow. La preuve ci-dessous.

GQ : Jean-Pascal, en termes d'échelle ou de narration, *Le Grand Déplacement* ressemble un peu au négatif de *Tout simplement noir*. Pourquoi ce désir de contrepied ?

JEAN-PASCAL ZADI : Aucun désir de contrepied, juste un sujet différent. J'avais envie de faire un film d'aventures, avec de grands décors. Je souhaitais montrer l'Afrique d'une façon inédite parce que je fais du cinéma pour essayer de projeter sur l'écran des choses qu'on ne voit pas ailleurs. *Tout simplement noir* parlait de ma condition de Noir en France. *Le Grand Déplacement*, c'est l'évocation de ma part d'Africain. Comment je me sens avec, comment je la traite, comment je la montre. On a tourné en partie en Côte d'Ivoire et travaillé avec des locaux, ce qui est génial. Mon père a participé en tant que figurant pendant quelques jours. Quand il est arrivé sur le tournage du film et a vu le nombre de personnes impliquées, il s'est rendu compte que c'était vraiment du travail ! C'est la valeur fondamentale qu'il m'a toujours transmise. Pour lui, la réussite, c'est d'avoir son métier, sa voiture et son appartement. Maintenant que je fais des films, il peut voir que je suis allé plus loin que ce qu'il attendait, tout en restant son fils.

Il y avait quelque chose qui tenait du rêve d'enfant dans cette envie de filmer des astronautes ?

Absolument pas, j'en ai rien à cirer des astronautes. [rires] Le fil conducteur de ce que je fais, c'est de raconter l'histoire de mecs sur qui on ne miserait pas un kopeck et qui finissent par faire des grandes choses. C'est comme une obsession. Après *Tout simplement noir,* qui racontait l'histoire d'un acteur raté qui veut organiser une grande marche de contestation, j'ai fait *En Place*, à propos d'un galérien qui devient président. *Le Grand Déplacement,* c'est l'histoire d'un mec qui n'a rien à faire dans l'espace et qui finit par y aller. La dynamique du loser au grand destin devient un peu le thème de ma vie. Je suis moi-même ce gars que personne ne calculait et qui a fini par se débrouiller. Je viens d'une famille de neuf enfants et je n'ai jamais été le gars à qui on faisait trop attention. Ni dans ma famille, ni à l'école, ni dans mon métier.

On vous calcule quand même beaucoup, aujourd'hui. Comment faites-vous face à autant de sollicitations ?

Je ne crois pas être sollicité tant que cela. En fait, je n'arrive pas à percevoir comment j'occupe l'espace médiatique ou s'il y a un désir fort chez certains réalisateurs de me faire jouer dans leurs films. Ça continue de me surprendre. Qu'on me propose d'animer les César, cela n'a rien de normal ou de logique. Je n'arrive pas à me sortir de la peau du gars que personne ne regarde. Quand je croise quelqu'un dans la rue et qu'on me complimente sur mon travail, ma première réaction est de penser : "Oui mais c'est un marginal !". Ce n'est pas un rôle que je me donne, c'est juste un sentiment qui reste en moi.

Dans un entretien pour Clique, vous disiez vous sentir légitime en tant qu'acteur depuis peu de temps. Ça veut dire quoi, "se sentir légitime" quand on est acteur ?

C'est sentir que je suis à ma place, que c'est mon métier. Lorsqu'on me proposait de jouer dans des films après *Tout simplement noir*, je croyais que c'était lié à son succès. Maintenant que j'ai joué dans quelques longs métrages, je sens que je suis pris plus au sérieux. J'ai tourné *Le Procès du chien* avec Laetitia Dosch, et elle avait une manière de me diriger, et parfois de me rassurer, qui a fait que je me suis senti bien. Elle m'a aussi fait un compliment trop gentil mais ça me fait un peu honte de le raconter… Elle m'a dit : "Toi, t'es un peu comme Drew Barrymore : t'es beau gosse mais tu ne le sais pas." [rires]

Avez-vous eu peur que le moment de grâce après *Tout simplement noir* ne dure pas ?

Jamais. J'essaye de vivre ma vie comme si chaque instant et chaque discussion étaient importants. Les moments que je passe avec mes enfants ou mes ››

"Laetitia Dosch m'a dit un jour : 'Toi, t'es un peu comme Drew Barrymore, t'es beau gosse mais tu ne le sais pas.'"

MIKA COTELLON © 2024 GAUMONT – DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS – FRANCE 2 CINEMA

Jean-Pascal Zadi, Reda Kateb, Lous and the Yazuka, Fadily Camara et Fary dans *Le Grand Déplacement*.

amis le sont aussi. J'ai été victime d'un accident de voiture à l'âge de 16 ans, un de mes amis y a perdu la vie. J'ai aussi perdu un grand frère. Ça m'a fait prendre conscience de la fragilité de la vie. Je veux kiffer tous les instants. Faire mes propres choix, ne pas subir ceux des autres. J'ai tourné *Tout simplement noir* à 38 ans, au moment où moi et ma femme étions en galère et avions trois enfants à nourrir. Maintenant que je m'en sors, pourquoi je me mettrais à paniquer ? Si j'ai du succès, c'est super. Si j'en ai moins, c'est la vie. On m'a demandé récemment où commençait la richesse. J'ai répondu que c'était de faire les courses sans regarder le prix à la caisse. [rires]

***Le Grand Déplacement* est un film plus ambitieux et plus coûteux que le précédent. Cette montée en gamme crée-t-elle plus de liberté ou plus de pression ?**
Plus de pression ! Même si je ne la ressens pas vraiment. Je la vois surtout dans le regard des autres, des producteurs, des distributeurs… Il fallait que *Le Grand Déplacement* ressemble à quelque chose digne de Hollywood, avec le prisme des Africains. Je n'avais pas le droit de faire un film médiocre, au risque de saborder mon propos.

Avant de s'appeler *Le Grand Déplacement*, votre nouveau film a eu pour premier titre *Les Damnés de la Terre*, en référence à l'essai de Frantz Fanon. C'est quelqu'un qui a pu avoir une influence dans votre parcours ?
Il m'a surtout influencé par son autonomie et la manière dont il a constitué son propre mécanisme de pensée, sans se fier à ce qu'il y avait autour de lui. Je considère que l'intelligence est de savoir rester soi-même, sans prendre toujours en considération les remarques et les critiques des gens. Frantz Fanon et Cheikh Anta Diop, qui est un autre grand penseur que j'adore, m'ont appris à tenir ma ligne à moi.

Le film sur Frantz Fanon, sorti en avril dernier, a rencontré un succès étonnant au cinéma. Vous l'avez vu ?
Oui, et je suis très content de voir qu'il a trouvé son public en salles. Plus il y aura une pluralité de récits avec des personnages noirs, mieux ce sera. Comme ça, on arrêtera de dire que les Noirs n'existent que dans les comédies. Les choses avancent. Lentement, mais elles avancent.

On vous a reproché de mal avoir représenté la condition noire en France, à l'époque de *Tout simplement noir* ?
Bien sûr. Certains n'avaient même pas vu le film qu'ils le critiquaient déjà. L'affiche leur suffisait pour dire que j'allais tourner les Noirs en ridicule. J'ai l'habitude d'être décrié, et c'est surtout ma famille qui en a été affectée. Quand je me faisais insulter sur les réseaux sociaux, ma petite sœur répondait aux gens ! "Non mais tu ne le connais même pas, regarde le film avant d'insulter !" [rires]

Les réseaux sociaux peuvent être compliqués à gérer lorsqu'on est une personnalité exposée médiatiquement. Quelle relation entretenez-vous avec eux ?
Ça ne m'affecte pas trop. Pas sur le long terme. Évidemment, je me sens mal pendant quelques minutes quand je vois des messages négatifs sur moi, mais je passe vite à autre chose. La vraie vie est tellement plus intéressante.

Comment avez-vous réagi en voyant que des internautes se réjouissaient de l'échec de *Prosper*, dans lequel vous jouiez, en mars dernier ?
Prosper n'a pas marché mais je suis très heureux d'y avoir participé. C'est un film singulier, qui mêle la comédie, le thriller et le fantastique, et qui met en valeur le lingala et les sapeurs. Dommage que le public n'ait pas suivi, mais c'est le jeu. C'est surtout un mec en particulier qui a tweeté dessus. Bizarrement, il ne réagit qu'aux flops des films faits par des personnes noires ou arabes.

Vous sensibilisez vos enfants au sujet de la folie des réseaux?
Mes fils de 13 et 11 ans n'ont pas encore de téléphone, ils utilisent seulement YouTube pour écouter du rap français. Ils sont à fond dedans. Quand ils ont besoin de m'appeler, ils utilisent le téléphone d'un pote. J'essaye surtout de leur faire comprendre que la solution à un problème n'existe que dans la communication. S'il y a une embrouille, je ne veux pas que ce soit eux qui enveniment la situation. Mon cauchemar serait qu'un de mes fils harcèle quelqu'un. Ma fille de 15 ans a déjà un téléphone et je lui ai mis une limite de temps d'écran. Je ne veux pas bannir les réseaux sociaux à mes enfants, juste trouver un juste milieu.
Les réseaux sociaux peuvent être très positifs et changer beaucoup de choses, comme on l'a vu au moment du Printemps arabe. Mais ça peut aussi créer de gros problèmes, et c'est notre rôle de parents de savoir doser.

Vous avez déjà publié un livre, *Bastos à crédit*, en 2014. Vous aimeriez revenir sur le terrain de la littérature ?
Oui, j'adore me mettre dans mon lit, prendre mon ordinateur et raconter une histoire. Généralement, j'écris quand je trouve qu'il manque un point de vue différent sur un sujet. Il y a plein de personnes qu'on n'entend pas, dans ce pays. J'ai adoré un film comme *Vingt Dieux*, par exemple, qui montre des profils peu vus dans le cinéma français. Je viens d'Ifs, près de Caen, donc je sais très bien à quoi ressemble la vie dans une petite ville.

Vous souhaitez toujours adapter *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian ?
Oui, je travaille sur le scénario. Ce sera une adaptation assez personnelle du livre. Boris Vian fait partie de mes maîtres à penser. Il faisait du cinéma, de la littérature, de la musique. Il bouffait la vie parce qu'il se savait malade. Je me sens très proche de lui par son goût pour la poésie. *J'irai cracher sur vos tombes* est un livre que j'ai découvert tard, vers 30 ans. Je ne vais pas faire croire que je l'ai lu à l'adolescence ! Il a un goût de la provocation et une conscience politique dans lesquels je me reconnais un peu. ✖

Le Grand Déplacement sort le 25 juin au cinéma.

MIKA COTELLON © 2024 GAUMONT – DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS – FRANCE 2 CINEMA

“Maintenant que je m’en sors, pourquoi je me mettrais à paniquer ?”

PHOTOGRAPHE MAXIME LEYVASTRE

Fantastic Mr. Morel

Il a été l'un des concepteurs des plus belles pochettes du rap français, puis a tout envoyé valser pour devenir peintre en lettres et habiller les plus chics devantures. Depuis 2017, François Morel collabore aussi avec Wes Anderson et s'attache à embellir les décors du cinéaste le plus maniaque de notre époque. Rencontre, alors que *The Phoenician Scheme* sort en salles.

PAR DÉBORAH MALET

C'EST L'ÉVÉNEMENT CULTUREL de cet été parisien, celui qui fédère à la fois les fans pointilleux comme les curieux de passage dans la capitale: l'exposition Wes Anderson à la Cinémathèque française regroupe costumes, maquettes, marionnettes, et tout un tas d'objets présents sur les tournages du réalisateur texan. Le costume jaune du commandant Steve Zissou, la maquette du *Grand Budapest Hotel*, un exemplaire du best-seller (fictif) d'Etheline Tenenbaum, les *vending machines* d'*Asteroid City* : tous les fétiches qui peuplent le monde miniature du cinéaste sont compilés et exposés là, devant nos yeux ébahis. Derrière l'hommage que lui rend aujourd'hui l'institution française, doublée d'une rétrospective de ses longs métrages, on peut percevoir une mise en lumière du travail des nombreux artisans que le réalisateur-star dépêche sur chacun de ses tournages. Au fil des années, toutes ces petites mains ont fini par former une véritable troupe, concentrant un éventail de savoir-faire artisanaux. Parmi ces collaborateurs de prestige, la lead graphic designer Erica Dorn, la graphiste Lucile Gauvain, les photographes de plateau Valérie Sadoun et Roger Do Minh, le maquettiste Simon Weisse, le marionnettiste Andy Gent et le peintre en lettres François Morel, 51 ans, qui a rejoint la grande famille Anderson depuis *The French Dispatch* en 2018.

François Morel en plein travail sur le tournage d'*Asteroid City*.

Le hasard fait bien les choses

PLANTONS LE DÉCOR. Nous sommes en hiver 2017 dans le quartier des Abbesses, dans le 18e arrondissement de Paris. François Morel prend son café du matin avant de se diriger vers son atelier de la rue Lepic. Juste en face de lui, un tournage semble se mettre en place. Il n'y prête pas trop attention. Sur les coups de midi, il file vers la boulangerie du coin et constate que l'équipe de cinéma confectionne des enseignes peintes au pochoir. Un exercice qu'il maîtrise parfaitement puisque c'est son métier. "Ils avaient l'air de galérer un peu. Je suis allé les voir et leur ai proposé mes services au cas où, en laissant ma carte à l'assistant déco. Deux jours plus tard, Stéphane Cressend, le directeur artistique, me rappelle. On finit par se rencontrer quelques mois plus tard dans mon atelier. Il m'explique que le peintre en lettres [un artisan chargé de confectionner des écritures pour des signalétiques ou des façades de magasins, ndlr] avec qui il avait l'habitude de travailler approche l'âge de la retraite et me propose de le remplacer sur le film *At Eternity's Gate*, réalisé par Julian Schnabel et dans lequel Willem Dafoe joue Van Gogh. Nos plannings ne correspondaient pas, mais ce n'était que partie remise. À l'été 2018, Stéphane me passe un coup de fil au sujet du prochain Wes Anderson, *The French Dispatch*, qui sera tourné à Angoulême. Il avait non seulement besoin de moi mais aussi de deux autres peintres en lettres, tant la charge de travail promettait d'être ››

VINCENT NAGEOTTE, UNIVERSAL PICTURES

Le (faux) Paris des 50's de *The French Dispatch* et ses devantures encore plus vintage que la garde-robe de Timothée Chalamet.

“L'idée de découvrir un nouveau Wes Anderson me procure une excitation enfantine.”

phénoménale. J'ai alors contacté Vincent Audoin, un confrère que je connaissais bien, et deux mois plus tard, on partait vers Angoulême!”

De beaux accidents

DEPUIS, le nom de François Morel figure au générique de chaque film, court ou long, du cinéaste: *La Merveilleuse Histoire de Henry Sugar* (2023), *Asteroid City* (2024) et, dernièrement, *The Phoenician Scheme*. Actuellement en salles et sélectionné en compétition au dernier Festival de Cannes, le film réunit Benicio del Toro, Scarlett Johansson, Tom Hanks, Michael Cera, Mathieu Amalric, Benedict Cumberbatch… Tourné dans les fameux studios de Babelsberg en Allemagne (là où Fritz Lang conçut son *Metropolis*), il a nécessité quatre mois et demi de production, pendant lesquels François Morel et Vincent Audoin se sont affairés en coulisses pour donner vie aux décors et aux enseignes. Un boulot monstre, chronophage et exigeant. Le lettrage peint sur un avion ou celui placé sur un bagage à main, les moulures faussement vieillies d'un manoir, la moindre lettre effacée ou la plus petite fissure en trompe-l'œil : tout aura été scrupuleusement pensé et réfléchi par le duo de Français. “Wes Anderson est quelqu'un qui aime les beaux accidents. Pour *The French Dispatch*, les graphistes nous faisaient suivre les designs validés, se souvient François. On avait corrigé des lettrages un peu maladroits et autres accidents tels que des erreurs d'interlettrages… Mais Wes tenait à ces défauts et on a dû tout refaire à l'identique des maquettes. Le moindre détail est pensé ! Il y a de fortes chances que le garagiste perdu sur une route d'un désert américain dans *Asteroid City* ait peint lui-même sa façade. Et c'est ce qui donne ces jolies maladresses.”

Viens voir le docteur

PARMI SES SOUVENIRS D'ENFANCE, il y en a un qui n'a jamais lâché François Morel: “Vers 7 ans, mon grand-père m'a emmené visiter l'atelier d'un souffleur de verre, dans les hauteurs de Cannes, je me souviens avoir été fasciné. L'idée de créer à partir de ses mains, de perpétuer un savoir-faire, m'a toujours animé.” Ado dans les années 80, il découvre le graffiti et se fait la main sur les rideaux de fer des commerces parisiens. Après son bac, il se dirige instinctivement vers la fac, en arts plastiques et histoire de l'art. Sur les bancs, il se lie d'amitié avec un certain Renaud, qui vit à l'époque dans la même tour que Doc Gynéco, du côté de la porte de La Chapelle. Le rappeur invite alors son voisin à travailler sur les visuels de son second album, et ce dernier propose à François de se joindre à l'aventure. Ils seront ensuite rejoint par Dimitri Simon, graphiste expérimenté, et le duo deviendra un trio: “On imagine ensemble le graphisme et la direction artistique de l'album *Liaisons dangereuses* [sorti en 1998, ndlr].” Le trois hommes se sépareront quelques albums plus tard et François passera ensuite quinze ans à bosser pour des labels (Delabel, Hostile Records, Sony, Virgin, Universal, Because Music…), imaginant des pochettes de singles ou d'albums ou créant des logos pour Oxmo Puccino, Passi, Tonton David, MC Janik, Rockin'Squat, Daddy Nuttea, Horace Andy, Assia, Keziah Jones, Secteur Ä, Amadou et Mariam… “Je me suis bien éclaté, c'était l'âge d'or du rap français ! ”

Des kiffs et des lettres

APRÈS CES ANNÉES D'EFFERVESCENCE, une grande introspection et un retour aux sources s'opèrent : “Mon monde visuel s'est toujours construit autour de la lettre. C'est devenu une évidence quand j'ai senti que mon boulot de graphiste ne m'apportait plus rien et qu'il était hors de question de mourir sans avoir jamais exercé le métier de mes rêves: peintre en lettres. Alors, j'ai tout plaqué”, nous raconte celui qui a toujours nourri une passion pour les enseignes publicitaires, les devantures et autres murs peints. “D'ailleurs, pour mes 11 ans, je me souviens avoir reçu en cadeau un beau livre sur les murs publicitaires peints.” Depuis maintenant 13 ans, François mène donc sa barque, Morel Enseignes, qui lui permet de voir du pays et de bosser avec de grandes marques comme Instagram, Trudon, Chopard, l'Hôtel Rochechouart… De graffeur à peintre en lettres, la boucle semble bouclée. Il n'aurait toutefois jamais imaginé un jour que ce métier l'amènerait jusqu'aux plateaux de tournage, et encore moins à collaborer avec l'un des plus grands cinéastes de notre temps : “Un kiff, évidemment.” Avant de se quitter, une dernière question, juste par curiosité : le plus beau long métrage de Wes Anderson, c'est lequel au juste, Monsieur Morel ? “L'idée de découvrir un nouveau film de Wes me procure une excitation enfantine, celle de me retrouver seul, la nuit, au rayon jouets d'un grand magasin. Quand je regarde ses œuvres, j'ai l'impression de voir le monde des adultes à travers la singularité de mon esprit d'enfant. Je dirais donc que le film que je préfère c'est celui qu'il n'a pas encore imaginé !” ■

Exposition et rétrospective Wes Anderson à la Cinémathèque française, jusqu'au 26 juillet 2025. 51, rue de Bercy, 75012 Paris.

DR ; FOX/DISNEY

Le premier hors-série *AD* dédié au voyage

EN KIOSQUE ACTUELLEMENT

Montre *Royal Oak Quantième Perpétuel Sand Gold*, **Audemars Piguet.**

PHOTOGRAPHE FLORENT TANET
SÉLECTION PRODUITS
JÉRÉMY PATRELLE ET LAURA BÄHR

CADRANS SOLAIRES

Les journées ne cessent de s'étirer et invitent à la déambulation. Lorsqu'il s'agit de chiner, c'est comme si le temps s'arrêtait. Parmi les bibelots, au milieu de deux vide-greniers, une poignée de montres tiennent à nous rappeler qu'il est bientôt l'heure… de la sieste.

Montre *LVKV-02 GMR 6*,
Louis Vuitton x Kari Voutilainen.

Montre *Seamaster Planet Ocean 600m*, **Omega.**

Montre *Santos* extra-large, or rose. Bracelet *Clash* petit modèle, or rose. Bague *Clash* petit modèle, or rose, **Cartier.**

Montre *Land-Dweller*, **Rolex.** Montre *Spirit Zulu Time 1925*, **Longines.** Collier gourmette Les Gastons, or jaune, **Louis Vuitton.**

Montre *Reverso Tribute Monoface* en or rose et son bracelet en maille milanaise, **Jaeger-LeCoultre.** Montre *Alpine Eagle 41 XP CS Platinum*, **Chopard.** Chaîne avec pendentif Ours d'Or Haribo, plaqué or, **Thomas Sabo X Haribo.**

Montre *Ingenieur Automatic 42*, **IWC Schaffhausen** Montre *J12 Bleu Calibre 12.1, 38 mm*, **Chanel.** Collier avec chaîne à détail Mors 18 carats et bague à détail Mors 18 carats, **Gucci.**

Montre Traditionnelle *Calendrier Complet Open Face*, **Vacheron Constantin.** Montre *Luminor Marina*, **Panerai.** Bracelet *Maillon L* tissé rose, or jaune, **Dinh Van.** Bracelet *Quatre Black Edition*, **Boucheron.**

Montre *Big Bang 20th Anniversary Full Magic Gold 43mm*, **Hublot.** Montre *Formula 1 Solargraph*, **TAG Heuer.**

Montre *Top Time B31*, **Breitling.** Bague *B zero1*, or jaune et bague or blanc, **Bvlgari.**

Montre *Black Bay 58*, **Tudor.** Bracelet et bague *GEM*, or blanc, **Dior.** Bague et bracelet *GEM*, or jaune, **Dior.**

Montre *Calatrava Pilot Travel Time*, or gris, **Patek Philippe.** Montre *Sport Tokyo Lion Tentagraph 43mm*, **Grand Seiko.** Collier *Hardware*, **Tiffany & Co.**

Set designer:
Pierre Vaillant
Set Design Assistant :
Giovanna Escobar
Assistant lumière:
Valentin Le Marc'h
Production :
Louise Cartier-Bresson et Alexa von Arnim
Assistant de production :
Titouan Rayan Guillemot

L'heure du grand BAIN

Un peu plus qu'un simple outil pour mesurer ses performances en apnée, la montre de plongée est devenue un accessoire de choix dans une panoplie estivale forcément minimaliste. En voici huit auxquelles vous pourrez difficilement résister.

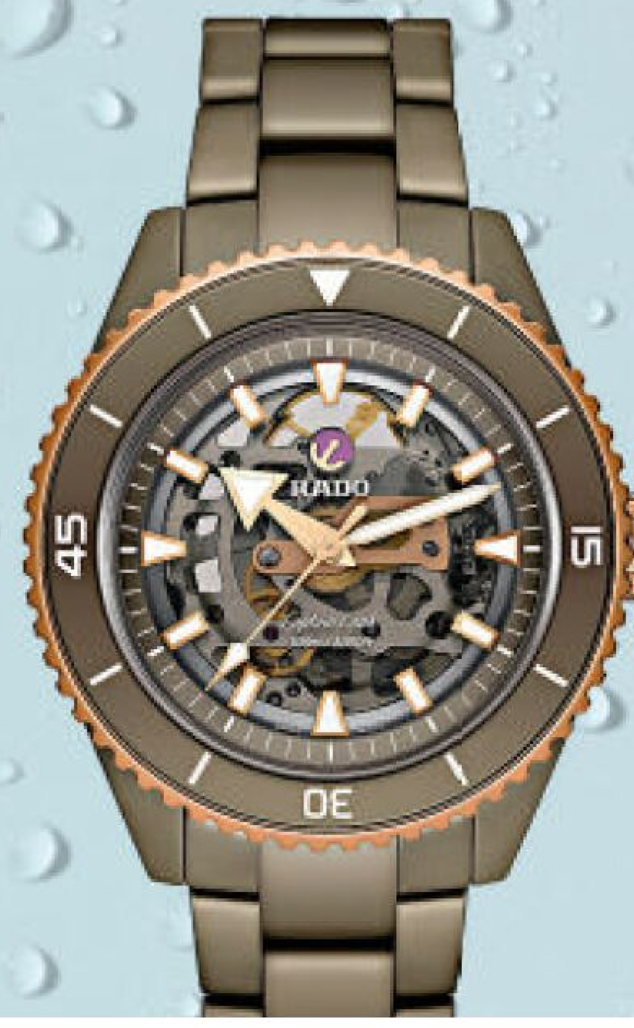
PAR ÉDOUARD BIERRY

AUTREFOIS RÉSERVÉE AUX PROS des profondeurs, la montre de plongée s'affranchit désormais des fonds marins pour investir la terre ferme. Que l'on prône le style "short de bain" ou le polo ajusté couplé à un pantalon en lin et des mocassins bien cirés, elle devrait trouver sa place à notre poignet. Les marques horlogères ne s'y trompent d'ailleurs pas, innovant un peu plus dans le domaine à chaque été : boîtiers plus légers en titane ou en céramique, cadrans aux teintes marines, bracelets en caoutchouc, nylon coloré ou métal brossé qui sèchent à vitesse grand V… Celle qu'on appelle affectueusement "la plongeuse" est aujourd'hui pensée pour conjuguer performance et allure. Utile, fun, et résolument désirable, elle ne choisit plus entre technique et esthétique, héritage et créativité : elle explore le territoire de l'horlogerie avec un souffle qu'on ne lui connaissait pas. ✖

DR

Les 8 montres de plongée de votre été 2025

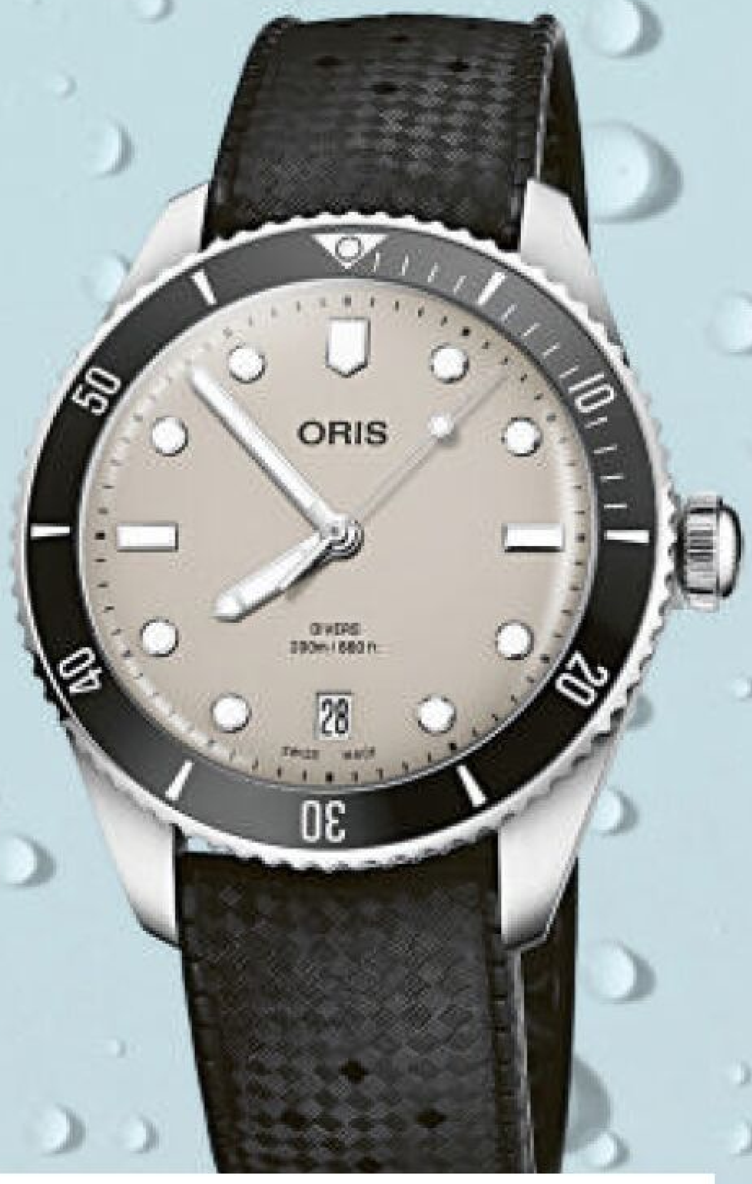
LA PLUS MARINE
Cette Seiko combine performance et héritage avec un boîtier titane et un cadran bleu texturé. Son mouvement 8L45 et sa réserve de 72 heures en font une montre robuste, inspirée d'un modèle légendaire de 1968. Pour les amoureux de l'océan et des belles mécaniques.
***Seiko** Prospex Marinemaster Professionnal, 4 900 €*



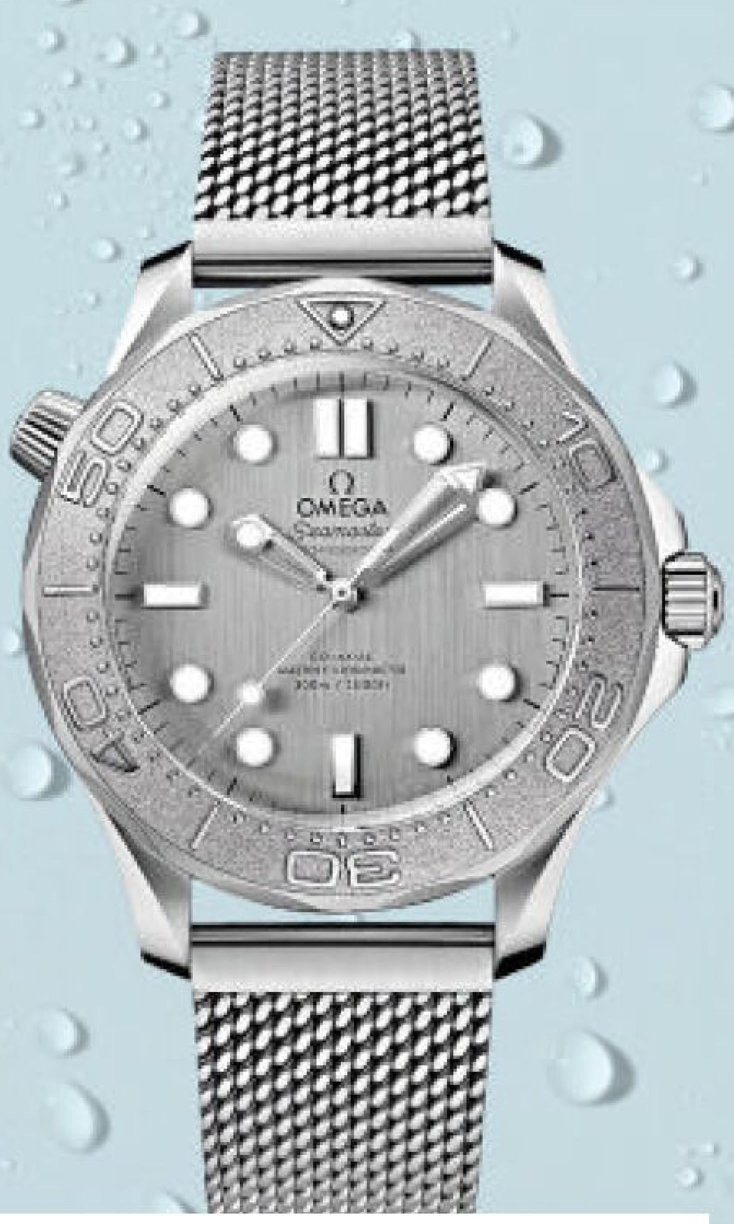
LA PLUS INNOVANTE
Alliant céramique high-tech et design squelette, cette plongeuse transpire l'innovation. Son cadran en or rose et transparent révèle une grande sophistication et promet une résistance jusqu'à 300 mètres. Un prodige.
***Rado** Captain Cook High-Tech Ceramic Skeleton, 4 900 €*

LA PLUS AIR
La *Diver Air* d'Ulysse Nardin est la plongeuse la plus légère du marché avec 52 grammes sur la balance. Fabriquée à partir de matériaux recyclés et de foils carbone, elle mêle technologie et conscience environnementale. Attention : édition limitée à 300 pièces.
***Ulysse Nardin** Diver Air, 38 080 €*

LA PLUS ICONIQUE
La Blancpain *Fifty Fathoms* est l'une des montres de plongée les plus réputées du monde. Son boîtier 45 mm en titane fera le bonheur des amateurs de cadrans imposants. Leur poignet affichera également un label éco-responsable puisque la marque suisse milite pour la préservation des océans.
***Blancpain** Fifty Fathoms Tech BOC IV, 23 050 €*



LA PLUS VINTAGE
Oris revisite son passé avec la *Divers Date*, une plongeuse modernisée au charme vintage. Son boîtier de 39 mm en acier, sa lunette en céramique noire et son calibre 733 font d'elle un garde-temps élégant et performant.
***Oris** Divers Date, 2 450 €*



LA PLUS CLASSE
Assumez le Bond qui sommeille en vous avec cette montre alliant robustesse et design raffiné. Son cadran ondulé gravé au laser, sa lunette en aluminium noir et son bracelet en maille inspiré de l'univers de l'agent 007 la consacrent en sommet d'élégance.
***Omega** Seamaster Diver 300M, 7 100 €*

LA PLUS ROBUSTE
La nouvelle *G-Shock* en titane est une montre de caractère, prête à résister aux conditions les plus extrêmes. Elle combine style militaire et résistance absolue. Idéal pour repousser ses limites, surtout avec ce judicieux bracelet vert olive.
***Casio** G-Shock MR-G BF1000RG-3AJR, 5 000 €*

LA PLUS GRAND BLEU
Avec son design racé et son boîtier en titane, la Tudor *Pelagos Ultra* est conçue à la fois pour les grands fonds mais aussi pour les moments de détente. Étanche jusqu'à 1000 m, elle incarne l'esprit d'aventure tout en imposant un style sans excès.
***Tudor** Pelagos Ultra, 5 960 €*

Et si on simplifiait LES COMPLICATIONS ?

Les horlogers appellent "complication" chaque fonction d'une montre qui vient s'ajouter à l'affichage classique de l'heure. Petit glossaire des meilleures *skills* de vos toquantes.

PAR JÉRÉMY PATRELLE

LA RATTRAPANTE

Malgré le talent indéniable des ingénieurs horlogers, la complication rattrapante ne permet pas – malheureusement – de rattraper le temps perdu. Elle constitue néanmoins un véritable exploit technique proche de la magie. "Les horlogers disent souvent que la rattrapante est la reine des complications, nous confie Carole Forestier-Kasapi, directrice du mouvement chez TAG Heuer. C'est la plus sophistiquée et la plus difficile en termes de savoir-faire, pour l'assemblage et les réglages faits par les artisans." Concrètement, elle permet de calculer un temps intermédiaire lors d'une course en faisant partir deux aiguilles en même temps puis en offrant la possibilité d'arrêter l'une des deux pour calculer un intervalle. Une fois celui-ci calculé, une pression sur le poussoir permet à l'aiguille de rattraper celle qui court toujours. La manipulation peut-être répétée à loisir, sur cette TAG Heuer comme sur cette Richard Mille (en haut à gauche). Notez que chez Parmigiani Fleurier (en bas à droite), la rattrapante possède une autre fonction puisqu'elle permet de connaître l'heure sur deux fuseaux horaires en appuyant simplement sur le poussoir situé à 8 heures. Un sommet de sophistication.

LA PETITE SECONDE

Voilà une complication qui fonce d'un pas régulier sur un compteur du cadran. La petite aiguille qui tourne en son cœur était autrefois la manière la plus pratique d'afficher les secondes qui passent. Aujourd'hui, elle a été très majoritairement remplacée par la bonne vieille trotteuse, mais la petite seconde garde ses adeptes, comme vous pouvez le constater sur ces modèles Frédérique Constant et Cartier.

LE GUICHET DE DATE À 3 HEURES

Sur le cadran d'une montre, un guichet désigne un emplacement donné pour afficher une complication. La plus commune est la date et on la retrouve généralement placée sur un cadran à la place du chiffre 3. D'où le fameux "guichet de date à 3 heures". La plus célèbre et la première montre (en 1945) à afficher cette complication fut la *Datejust* de Rolex, qui a la particularité d'embarquer également une loupe Cyclope sur ce fameux guichet depuis 1953. Des modèles plus abordables existent comme la dernière Seiko *King Seiko Vanac* à 3400 euros ou la dernière Montblanc *Iced Sea Automatic* à 4300 euros (contre 11 000 euros pour la *Datejust* 41 mm)… sans la loupe. Notez que les marques ne conditionnent pas ce guichet de date à un seul et unique emplacement puisque des modèles le positionnent parfois à 4, 6 ou 9 heures, voire midi.

LA RÉPÉTITION MINUTE

Imaginée au XVIIIe siècle, temps glorieux de la bougie, et perfectionnée par Abraham-Louis Breguet (le créateur du tourbillon), la répétition minute permettait de connaître l'heure dans l'obscurité. À la suite d'une pression sur un poussoir, des sons indiquaient les heures, à la manière des cloches d'une église. Au fil du temps, la composition s'est enrichie de quarts d'heure, de demi quarts d'heure, puis de minutes. En 2025, ce mécanisme situé dans le boîtier fonctionne grâce à deux petits marteaux – un pour les heures et un pour les minutes – tapant sur des ressorts timbres pour émettre des tonalités. Elles sont graves pour les heures, aiguës-graves pour les quarts d'heure, et aiguës pour les minutes. Concrètement, si la montre émet quatre sons graves, trois aigus-graves et huit aigus après un appui sur le poussoir, il est donc… ? Réponse ci-dessous.

LE TEMPS SUSPENDU

Une complication en forme d'hommage au célèbre vers de Lamartine ? C'est tout à fait probable, oui. En 2011, la marque de luxe française Hermès lançait cette fonctionnalité unique : en pressant le poussoir, placé ici à 8 heures, les aiguilles des heures et des minutes s'immobilisent autour du chiffre 12. Le temps se trouvait ainsi suspendu, comme si la marche du monde s'arrêtait soudainement. Un geste poétique, presqu'un acte militant à l'ère du burn-out, qui ne perturbe évidemment pas le fonctionnement de la montre. Elle se remettra automatiquement à l'heure une fois le poussoir de nouveau pressé. Et le temps pourra reprendre son cours. Malheureusement ?

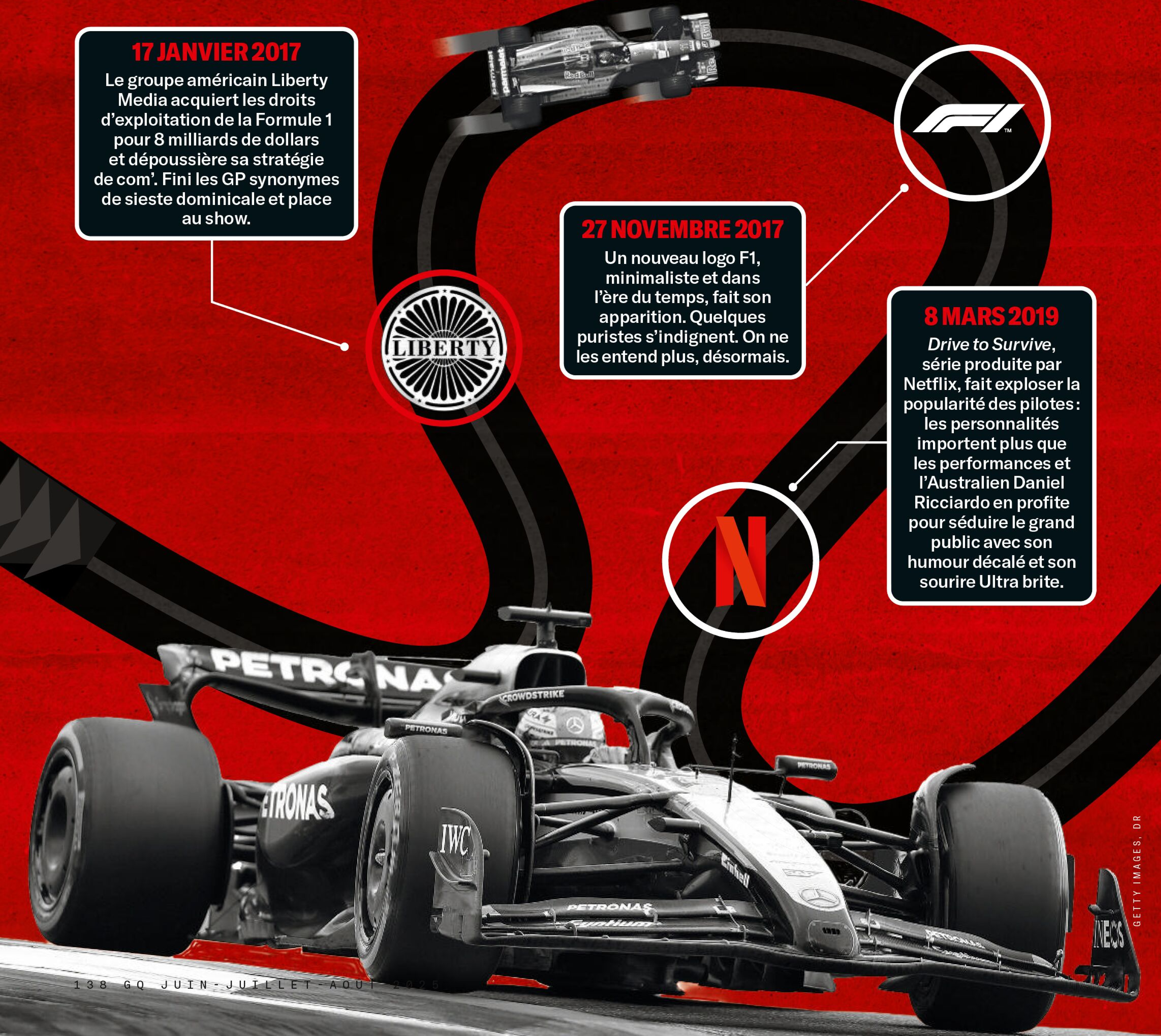
Quatre sons graves = 4 heures, trois aigus-graves = trois quarts d'heure et huit sons aigus = 8 minutes. Il est donc 4 heures + 45 minutes + 8 minutes : 4h53 (s'il fait jour, cela équivaut à 16h53).

PHILIPPE LOUZON, LANGE UHREN GMBH

COMMENT LA F1 EST REVENUE EN POLE POSITION

En moins d'une dizaine d'années, le championnat du monde de Formule 1 s'est offert un relooking du genre extrême. Le ronron du dimanche a laissé place à un spectacle aussi rapide que furieux. À tel point qu'Hollywood et Brad Pitt ont fini par se dire que ce barnum hebdo pourrait aussi donner un super blockbuster à 300 millions célébrant le lifestyle F1. Récit et autopsie d'une résurrection qui va laisser des traces, et pas seulement sur le bitume.

PAR MAXIME JOLY



17 JANVIER 2017
Le groupe américain Liberty Media acquiert les droits d'exploitation de la Formule 1 pour 8 milliards de dollars et dépoussière sa stratégie de com'. Fini les GP synonymes de sieste dominicale et place au show.

27 NOVEMBRE 2017
Un nouveau logo F1, minimaliste et dans l'ère du temps, fait son apparition. Quelques puristes s'indignent. On ne les entend plus, désormais.

8 MARS 2019
Drive to Survive, série produite par Netflix, fait exploser la popularité des pilotes : les personnalités importent plus que les performances et l'Australien Daniel Ricciardo en profite pour séduire le grand public avec son humour décalé et son sourire Ultra brite.

GETTY IMAGES, DR

SPRINT

17 JUILLET 2021

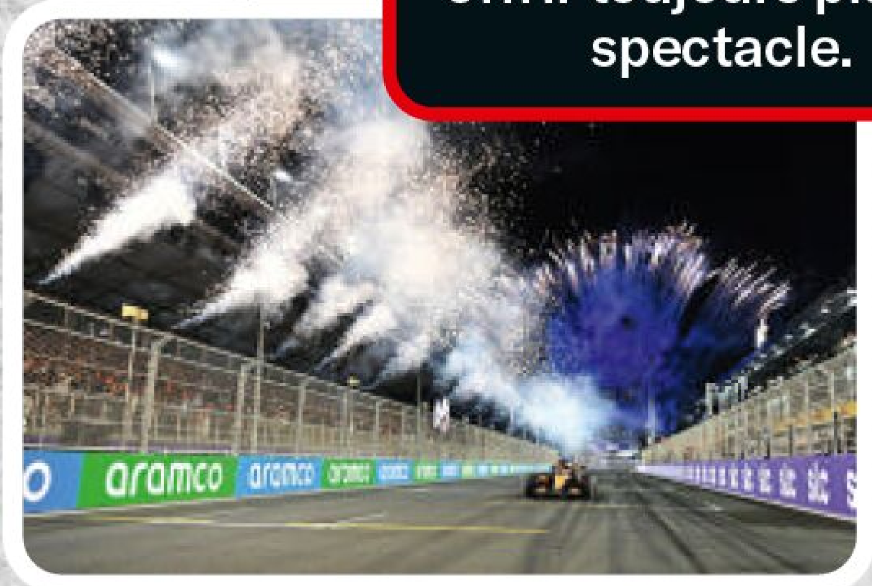
Nouvelle innovation: le sprint. Une course d'une trentaine de minutes sans arrêts au stand, organisée le samedi et pensée pour offrir plus d'action. Tout ne se joue plus le dimanche. Révolution.

31 JANVIER 2025

Les marques de mode s'invitent sur la grille de départ. LVMH, géant du luxe, franchit un cap en signant avec la F1 un partenariat de dix ans, estimé à un milliard de dollars.

18 MARS 2021

Le Grand Prix nocturne de Djeddah fait son entrée au calendrier. Le tracé témoigne de deux ambitions : conquérir le marché du Moyen-Orient et offrir toujours plus de spectacle.



18 FÉVRIER 2025

La F1 fête ses 75 ans à Londres lors d'une soirée événement. Une grande première et une volonté manifeste d'institutionnaliser le produit. Rendez-vous en 2050 pour le centenaire, donc.

18 NOVEMBRE 2023

La F1 continue de s'ouvrir au marché américain et ressuscite le GP de Las Vegas. Choix judicieux: l'impact économique de l'édition de 2024 pour la ville – évalué à 900 millions de dollars – est comparable au Super Bowl.

25 JUIN 2025

Alors que les audiences de *Drive to Survive* déclinent légèrement, Hollywood relance la machine Formule 1 en appelant Brad Pitt et Joseph Kosinski, le réal de *Top Gun : Maverick*, à la rescousse.

8 MAI 2022

Première édition du GP de Miami qui témoigne d'une stratégie claire : capitaliser sur la popularité croissante du sport aux États-Unis.

LE PHÉNOMÈNE

Fast and famous

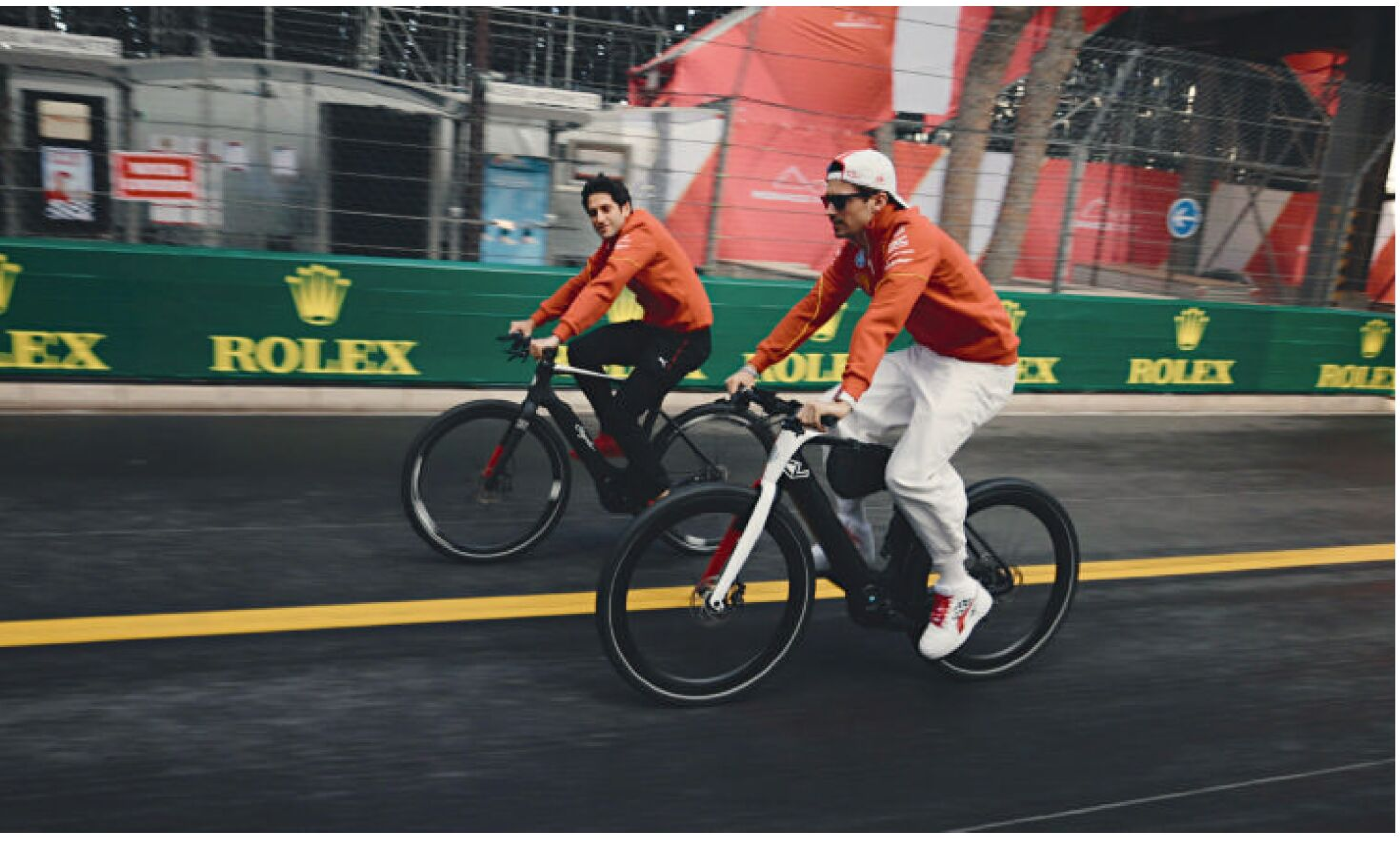
La série docu *Drive to Survive* a dramatisé les enjeux du championnat du monde et ouvert le sport auto à un nouveau public – plus jeune, plus diversifié, plus ecxité. Voici comment les pilotes de F1 sont devenus aussi des stars de *real TV*.

PAR MAXIME JOLY

LE VIRAGE A EU LIEU EN 2017. Quand Liberty Media acquiert les droits de la F1 pour quelque 8 milliards de dollars, Lewis Hamilton et Mercedes dominent de la tête et des épaules un sport élitiste, donc très codifié. La communication des écuries est ultra-verrouillée et les pilotes ont à peine le droit de choisir leur propre tenue aux abords des circuits. Comment, dans ces conditions, s'identifier à de pareils athlètes, tous soigneusement cachés derrière leurs casques ? Le géant américain du divertissement a un plan : réinventer de fond en comble la mise en scène du sport auto. Cela passera par l'introduction de circuits flambants neufs, par une nouvelle façon de filmer les Grand Prix, mais aussi et surtout par l'ouverture des coulisses aux caméras de Netflix. Avec la série *Drive to Survive* (*Pilotes de leur destin*, en VF), le sport mécanique se raconte en dehors de la piste à travers des rivalités, coups de sang, vignettes intimes et stratégies d'équipe.

DIFFUSÉE DANS 190 PAYS ET EN 50 LANGUES, *Drive to Survive* devient un phénomène mondial au point de compter aujourd'hui 7 saisons et 70 épisodes, et de cumuler 90 millions d'heures de visionnage. Mis en lumière comme jamais auparavant, les pilotes de F1 passent du statut de sportifs de haut niveau à celui de people voir d'icônes pop. Récemment, on a vu Emily Ratajkowski porter un tee-shirt à l'effigie de Yoki Tsunoda – un pilote japonais dont la meilleure performance remonte à une quatrième place à Abu Dabi en 2021.

PARALLÈLEMENT, les audiences des courses grimpent en flèche – entre 2015 et 2022, le nombre de téléspectateurs des Grands Prix augmente de 96%, selon une étude Circle Strategy – et les sponsors accourent, évidemment. Aujourd'hui, la valeur de la marque F1 est estimée à plus de 23 milliards de dollars et tout le monde s'accorde pour attribuer une part de ce succès à Netflix – bien qu'il soit difficile de la mesurer précisément. On peut néanmoins retenir une leçon du comeback de la F1 : un sport a beau être spectaculaire, il a un besoin essentiel de narration et de mise en scène pour s'adresser au grand public. La F1 n'est plus une simple compétition de vitesse mais un feuilleton où chaque virage devient un potentiel *cliffhanger*, chaque pilote le protagoniste d'une aventure incertaine et dangereuse, et chaque course l'épisode d'une saga retransmise en mondovision.



CR. COURTESY OF NETFLIX , GETTY IMAGES

LES PROPHÈTES
Nouvelle Vlog

D'un côté, un trentenaire un peu geek qui décrypte les perfs des pilotes. De l'autre, une Anglaise qui leur donne un visage plus humain. Nos deux influenceurs préférés se situent à l'opposé d'un spectre F1. Lequel est fait pour vous ?
PAR MAXIME JOLY

DEPIELO, LE STORYTELLER

FANBASE : Les 376 000 abonnés de sa chaîne YouTube ne sont pas là juste pour débattre des derniers coups de gueule de Max Verstappen ou Fernando Alonso mais pour bien saisir les enjeux précis de chaque course. Avec ses vidéos pointues mais accueillantes, Depielo a su rassembler des fans hardcore de F1, mais aussi une nouvelle génération curieuse de découvrir les dessous d'une discipline réputée impénétrable.

STYLE DE CONDUITE : Pierre-Olivier Valette (aka Depielo) a commencé par bricoler des vidéos gaming il y a une dizaine d'années avant de devenir l'une des figures du sim racing – la pratique de courses virtuelles dans son salon *(voir ci-dessous)*.
Ce passionné de F1 de 33 ans a ensuite diversifié son contenu en proposant des décryptages des différentes stratégies et dynamiques. Le tout sur un ton analytique ET pédagogique.
La clé de sa réussite.

PALMARÈS : Son excellente vidéo consacrée à Lewis Hamilton a passé la barre des 400 000 vues. Il y dissèque l'évolution du septuple champion du monde au fil des saisons et son arrivée tant attendue dans l'écurie de ses rêves : Ferrari. Et sinon, il a gagné la deuxième édition du GP Explorer, la course événement organisée par Squeezie qui rassemble influenceurs et célébrités. Pas qu'un théoricien de la course, donc.

LISSIE MACKINTOSH, L'AMBASSADRICE

FANBASE : Avec ses 339 000 fans sur Instagram et ses 423 000 abonnés sur TikTok, la jeune Britannique est le reflet d'une nouvelle F1 qui attire l'attention d'un public plus jeune, plus féminin, plus diversifié, plus rigolo… Plus tout.

STYLE DE CONDUITE : Figure montante du paddock, elle voyage de Londres à Melbourne et de Miami à Imola pour suivre les courses et donner un aperçu des coulisses à coups de vlogs en immersion et d'échanges spontanés avec les pilotes. Son talent : son sens de la convivialité et cette manière de raconter la F1 comme on raconterait un week-end entre potes.

PALMARÈS : Elle a lancé son propre podcast, *Going Purple*, auquel ont participé des pilotes comme Nico Hulkenberg, Oscar Piastri et Lando Norris, et collabore aussi avec la chaîne *Sky Sports* et des partenaires majeurs de la Formule 1 (Puma, Red Bull, Tommy Hilfiger…). En 2023, elle a été choisie comme ambassadrice de la collab' entre McLaren et la marque de mode Reiss. Une preuve de plus que la course s'étend désormais bien au-delà des circuits.

LA TENDANCE
Les yeux dans les pneus

Casques VR enfin abordables, jeux de course aux graphismes sensationnels, manettes-volants bluffantes de réalisme : 2025 sera-t-elle l'année de la simulation racing ? C'est en tout cas ce qu'affirme un sondage très sérieux.

Le sim racing (la simulation de courses auto en direct de son salon, verre de rosé à portée de main) a le vent en poupe. Selon une étude OpinionWay pour Logitech, le public aurait une faim féroce de courses virtuelles : 45% des Français se sont déjà adonnés à cette pratique en famille et 35% d'entre eux aimeraient le faire encore plus régulièrement. Pourquoi donc ? Eh bien parce que c'est très amusant, que ça fait travailler les réflexes et que ça entretient l'intérêt pour le sport auto entre deux saisons de F1. Longtemps cantonnée à un passe-temps de niche, trop coûteuse et difficile à maîtriser, la simulation de course a connu un premier essor durant la pandémie de Covid, sauf que – ô surprise – la tendance a perduré et s'est même intensifiée au rythme des nouvelles sorties de jeux (les sagas F1 et Nascar, *Le Mans Ultimate*, *iRacing*…) et l'apparition d'accessoires rigolos et irrésistibles (sièges baquets, cockpits maison…). Le marché du sim racing devrait d'ailleurs connaître une croissance supérieure à 15% pour être valorisé à près de 1,8 milliards de dollars d'ici 2032 (on aime la précision, chez *GQ*). Un bon volant vous coûtera certes entre 800 € et 1500 €, mais il vous offrira aussi un monde de possibilités infinies : conduire des voitures d'exception, côtoyer des pilotes adorés le temps d'une course, négocier un virage en épingle à un peu plus de 250 km/h… Et ce genre de petits plaisirs, évidemment, ça n'a pas de prix.

Plus vite que l'image
LE GRAND RELOOKING DE LA F1

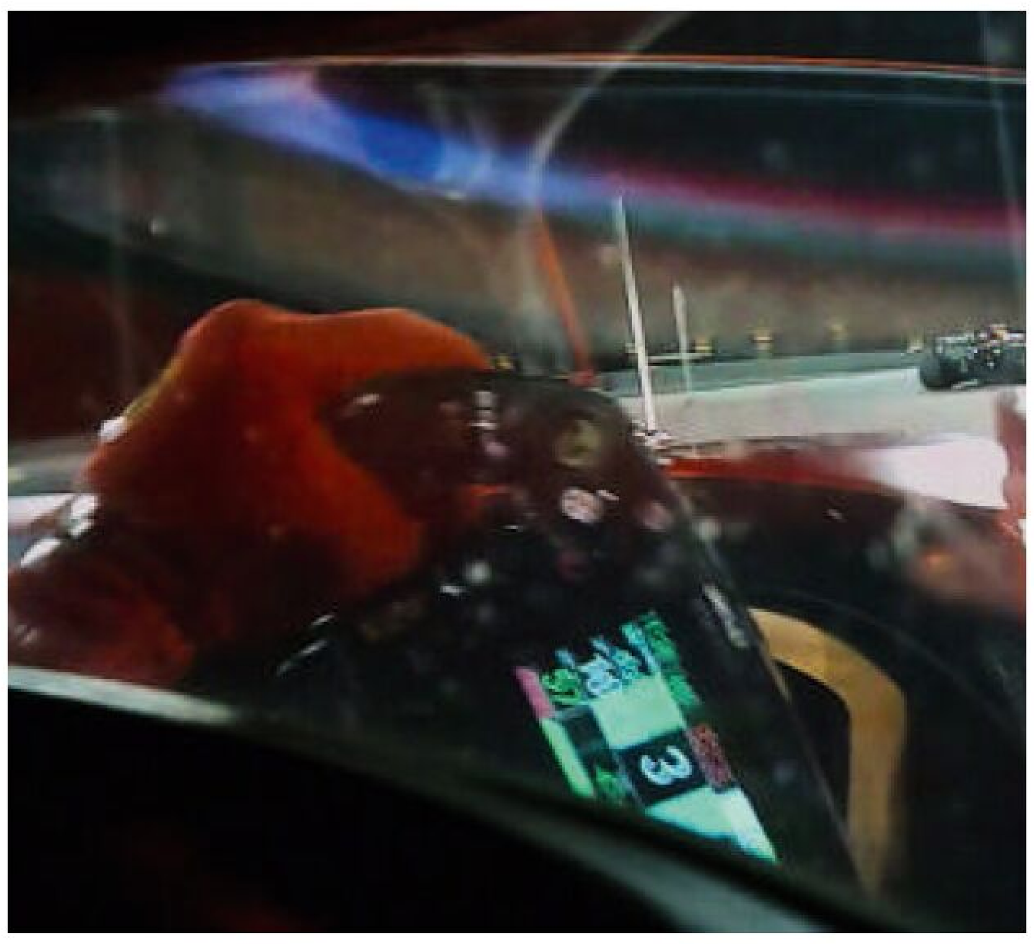
Des caméras embarquées dans le casque des pilotes aux conversations radiodiffusées live, c'est toute l'imagerie de la F1 qui a été réinventée en moins d'une décennie par le petit écran et ses innovations techno-dramaturgiques. Revue de détails.
PAR QUENTIN LHUI

DES PREMIÈRES CAMÉRAS EMBARQUÉES…
Bien avant l'ère des GoPro, le caméraman français Alain Boisnard, figure du paddock des années 80, embarquait sa caméra, cigarette vissée aux lèvres, près des GP. Boisnard chevauchait les monoplaces de Formule 1 pour réaliser des prises de vue inédites. Ses confrères photographes le suivaient dans cet exercice d'équilibriste : agrippés à la coque des F1 durant des tours à vitesse réduite, une main sur l'objectif, l'autre cramponnée à l'arceau de sécurité. Le tout sans la moindre protection, années 80 obligent. Rapidement, une option plus sage consistant à fixer la caméra directement sur la voiture fut mise en place.

…AU P.O.V
Quarante ans plus tard, les F1 de Max Verstappen, Lando Norris ou Charles Leclerc embarquent entre six et neuf caméras permettant d'observer leurs courses sous divers points de vue : museau avant, aileron arrière, cockpit pour un gros plan sur le casque du pilote… L'angle le plus emblématique étant la vue de l'airbox (la boîte à air de la voiture située au-dessus la tête du pilote). Aujourd'hui, c'est la caméra Driver's Eye qui change la donne. Miniaturisée dans la mousse du casque et positionnée à hauteur des yeux du pilote, cette minuscule caméra de 1,4 grammes place le téléspectateur dans des conditions proches du réel. On touche enfin du regard ce qui, pendant des années, n'était accessible qu'à travers le récit des pilotes interviewés.

AUTOUR DU CIRCUIT
“Il y a environ 35 caméras installées autour des circuits : c'est ce qu'on appelle le track feed”, explique à *GQ* Jérôme Ramos, réalisateur F1 et MotoGP sur *Canal+*. “La sensation de vitesse s'obtient aussi grâce à ce que les Anglais appellent la *'whip pan camera'* [caméra 'coup de fouet', ndlr] : on perce un trou dans le grillage, juste au-dessus du rail de sécurité et on suit le passage d'une Formule 1 lancée à 280 km/h en pivotant la caméra aussi vite que si l'on tournait la tête. D'où cet effet “coup de fouet”. Le circuit est devenu un véritable terrain de jeu pour les réalisateurs amateurs de grosses sensations. Il y a même des caméras intégrées directement dans les vibreurs, ces bandes de couleurs surélevées, en bord de piste, placées à la sortie ou à l'intérieur des virages. Grâce à elles, “la voiture surgit vers l'objectif, roule à pleine vitesse près de la caméra et offre une perspective unique, au ras de l'asphalte.” Nul doute que le *F1* de Joseph Kosinski saura s'emparer de cette imagerie supersonique.

CR. COURTESY OF NETFLIX, GETTY IMAGES



LES RADIOS EMBARQUÉES

En Formule 1, chaque pilote dispose d'un bouton sur son volant pour contacter directement son ingénieur de course. Depuis quelques années, les communications radio sont devenues incontournables, d'autant que la FIA (Fédération Internationale de l'Automobile) sélectionne certaines séquences pour les diffuser à la télévision. Elles sont devenues un ingrédient essentiel du spectacle, capturant toute la palette d'émotions des pilotes : euphorie après une victoire, souffle court en plein effort, injures lâchées sous la pression… Des larmes et une petite dose de polémiques. Que demande le peuple ?

MODE EXPERT

"De nos jours, la meilleure façon de suivre un Grand Prix, c'est en regardant la télévision", affirme Thomas Sénécal, premier journaliste sportif à avoir pris l'antenne pour le premier Grand Prix diffusé sur *Canal+* en 2013. Désormais directeur des sports du groupe, il confirme le succès de la F1 sur la chaîne : "En termes de chiffres, 2025 est notre meilleur démarrage, toutes saisons confondues." L'une des clés de cette réussite : l'expertise des journalistes et consultants dépêchés aux quatre coins du monde. "Ma consigne est claire. Au moment du départ, je veux que les abonnés soient aussi bien informés que s'ils prenaient eux-mêmes le volant." À ceci s'ajoute un mode expert, réservé aux directs, permettant aux téléspectateurs de suivre la caméra embarquée de leurs pilotes favoris, ou bien d'afficher la carte du circuit afin de suivre la position de chaque voiture en temps réel. Une expérience qui vise l'immersion et où l'on devient le réalisateur de sa propre course. Joseph Kosinski fera-t-il mieux que nous ?

ET DEMAIN ?

Les drones survolant les pistes semblent appartenir à un futur très proche. Des dispositifs plus connectés pourraient par ailleurs s'intégrer au système. Les combinaisons des pilotes pourraient ainsi transmettre des données physiques en temps réel, tels que le rythme cardiaque, la température corporelle, ou encore la force de gravité encaissée. D'ici 2027, un nouveau circuit à l'architecture futuriste construit à Qiddiya, en Arabie saoudite, verra le jour. Avec son virage suspendu à 70 mètres de hauteur et son dénivelé total de 108 mètres par tour, nul doute que la Formule 1 de demain ne se contentera plus de raconter la vitesse : elle la fera ressentir.

À VOS MARQUES !

MONTAGE FEDERICO GABELLIERI

Placée à une intersection entre sport à risques, divertissement supersonique et célébration de la beauté, la Formule 1 ne pouvait que séduire le monde du luxe. Cette année, le championnat s'est associé à LVMH, installant un peu plus l'idée que bolides et grandes maisons étaient faits pour s'aimer.

PAR FRANCESCO PAOLO GIORDANO

L'ANNÉE 2025 EN FORMULE 1 s'est ouverte par une course qui devrait faire date et révolutionner tout un business-model: le Grand Prix d'Australie Louis Vuitton. Un naming riche de sens et un moment qui est venu symboliser le partenariat décennal mis en place entre LVMH et les bolides des circuits. Le groupe de luxe associera donc trois de ses marques au Championnat du monde : Louis Vuitton, bien sûr, mais aussi les champagnes Moët & Chandon et les montres TAG Heuer. "Ces dernières années, la F1 est véritablement devenue l'un des sports les plus prestigieux, une discipline vivante qui incarne un certain nombre de valeurs qui nous sont chères, telles que l'innovation, l'esprit d'équipe et la performance", déclarait récemment Frédéric Arnault, PDG de la division horlogerie de LVMH.

Street Cred

DANS L'UNIVERS DU LUXE, c'est donc le sport sur lequel il faut désormais parier. Le mythe de la vitesse, le charisme et la folie douce des pilotes, le culte de la beauté : autant de valeurs qui correspondent pile aux goûts d'un public CSP ++. Elles ont toujours fait partie intégrante de la F1 ? Certes, mais elles n'ont jamais été à ce point mises en lumière qu'aujourd'hui. LVMH semble ainsi avoir pris conscience que la Formule 1 était devenue le paysage idéal pour exprimer au mieux l'ADN de ses empreintes. La durée de l'accord (dix ans !) souligne par ailleurs à quel point le sport a gagné en crédibilité. Stefano Domenicali, PDG de la marque F1, déclarait au *Corriere della Sera* : "Tout comme LVMH, nous sommes à la fois garants d'une grande tradition et obsédés par l'avenir et l'innovation. Cela dit, nos dimensions respectives ne concernent pas uniquement la discipline ou la mode, mais des expériences dites 'globales' qui dépassent leur propre domaine."

D'ailleurs, le trophée remis au vainqueur de chacun des 24 Grands Prix du circuit est présenté dans une malle Louis Vuitton ornée du monogramme et d'un V symbolisant la victoire. Dans le passé, cela n'arrivait qu'au moment de Monte-Carlo.

"L'objectif est de rammener Louis Vuitton vers une sphère plus culturelle : nous ne vendons plus seulement des produits, mais aussi un lifestyle, expliquait il y a peu Pietro Beccari, PDG de la marque. Lorsque nous choisissons Pharrell Williams comme directeur artistique ou quand nous nous engageons avec la F1, nous nous renforçons en tant que 'label culturel'."
La relation qui unit le sport au luxe est de plus en plus profonde et sophistiquée et passe par des accords avec les différentes équipes présentes sur la grille de départ. TAG Heuer s'est associé à Red Bull et à la monoplace de Max Verstappen, champion du monde des quatre dernières éditions, tandis que Richard Mille s'accoquine par exemple avec Ferrari et McLaren… Les marques de lunettes font de même: Ray-Ban X Ferrari, Oakley X Aston Martin… Apparaissent aussi des collaborations qui visent à capter l'attention d'un public plutôt jeune : *Paramount+*, New Era, TikTok, Xbox ou encore EA Sports sont désormais de la partie.

> **"Comme LVMH, la F1 est à la fois garante d'une tradition et obsédée par l'avenir et l'innovation."**

Young and beautiful

C'EST D'AILLEURS GRÂCE à l'intérêt renouvelé de cette jeune génération, captée là encore via la récente stratégie mise en place par Liberty Media, que la Formule 1 a regagné des parts d'attention auprès des annonceurs. Une étude effectuée par Nielsen Sports a certifié une base mondiale de 750 millions de fans, ce qui fait de la F1 la franchise sportive la plus populaire de l'époque. Au cours des trois dernières années, on estime à 50 millions le nombre de nouveaux adeptes, soit une croissance de 5,7 %, la plus élevée de toutes les compétitions. Stupeur: 41% des spectateurs sont désormais des femmes, ce qui relève d'un véritable changement de paradigme. Tandis que l'âge moyen des fans de F1 est évalué autour des 32 ans. À titre de comparaison, ceux de la NFL ont environ 50 ans et ceux de la NBA 42 ans.

Tous les sports n'ont certes pas la chance de compter dans leurs rangs une icône du calibre de Lewis Hamilton, à la fois athlète, idole fashion et ambassadeur culturel, mais le monde de la mode a parfaitement compris à quel point la Formule 1 était désormais le vecteur le plus chimiquement pur pour se connecter à un public avide de hype. Ces dernières années, la liste des opérations allant dans ce sens est interminable. Essayons quand même: la F1 a ainsi commencé par des collaborations avec des marques à l'empreinte streetwear, comme A Bathing Ape et AntiSocial Social Club, puis ce fut au tour des différentes équipes présentes sur la grille de s'engager dans cette voie : Palm Angels a été le *entertainment curator* de Haas F1 Team, Mercedes s'est associé avec Balenciaga et Palace, McLaren avec Rhude, Hamilton est devenu ambassadeur de Tommy Hilfiger et Pierre Gasly a signé une collection pour AlphaTauri en 2022. Après cela, le lancement de la ligne de prêt-à-porter de Ferrari, dessinée par Rocco Iannone, est venu suggérer que le constructeur automobile tenait à raconter son histoire d'une nouvelle manière. L'association entre Puma et la Formule 1 repose un peu sur le même principe, fortement axé autour du storytelling, tandis que la nomination d'A$AP Rocky au poste de "directeur de la création" de cette collab bouscule joyeusement l'ordre établi.

Enfin, Adidas a fait son grand retour sur les circuits cette saison via un partenariat avec l'équipe Mercedes. "Nous sommes ravis de revenir dans le monde de la compétition automobile", s'est évidemment félicitée la marque aux trois bandes. L'univers du luxe semble donc avoir trouvé avec la F1 une plateforme idéale pour accroître sa notoriété. Le principe de ruissellement a visiblement fonctionné puisqu'aujourd'hui, la valeur du sport est estimée à environ 17 milliards de dollars. Par ailleurs, chaque contrat passé avec une équipe vaut désormais en moyenne 5,08 millions de dollars, c'est-à-dire 56 % de plus qu'en 2019, et chacune des écuries présentes sur la grille de départ pèse au moins un milliard de dollars – Ferrari en vaut presque cinq. Des chiffres qui racontent à quel point le phénomène F1 représente beaucoup plus qu'une nouvelle marotte pour le monde du luxe : un partenaire de choix pour les années à venir.

Sur le tournage du docu-série *Sunderland 'Til I Die* (en VF, *Sunderland : Envers et contre tous*).

Le stream était presque parfait

Alors que le succès de *Drive to Survive* commence à s'effriter, d'autres industries sportives ont tenu à s'infiltrer dans le monde de la *real TV* super dramatisée et retransmise en streaming avec un succès mitigé. Pourquoi la formule ne peut-elle pas se décliner à l'infini ? Éléments de réponse.

PAR QUENTIN LHUI

DEPUIS PEU, c'est comme si la machine manquait soudainement de carburant : indéniablement, le phénomène *Drive to Survive* commence à marquer le pas. En 2025, la saison 7 n'est restée qu'une semaine dans le Top 10 des séries anglophones de Netflix, contre deux à trois pour les saisons précédentes. Moins présente dans les classements nationaux, elle a aussi vu son audience en première semaine chuter. Aurions-nous fait le tour du phénomène ? La fabrique des émotions, chère aux codes de la télé-réalité, finirait-elle par altérer l'ADN de ce sport ? Julien Fébreau, voix emblématique de la Formule 1 sur *Canal+*, insiste sur l'importance de rester fidèle à la réalité du terrain : "On raconte une histoire déjà suffisamment forte. On n'a pas besoin d'ajouter de la dramaturgie, la F1 en regorge naturellement. C'est pour cela que j'accorde autant d'importance à l'authenticité dans mes commentaires." Pour lui, le spectacle se trouve dans la nature même du sport : "Ce sont les derniers gladiateurs, ils font partie des sportifs qui prennent le plus de risques au monde." Dans ces conditions, faut-il vraiment chercher à décliner cette recette faite de douces intimités et de crashs surpuissants ?

Devenu un modèle absolu dès sa première saison, la série n'était pourtant pas la première à s'aventurer dans les mondes impitoyables de la *real TV*, du sport et du streaming. En 2018, Prime Video lançait ainsi la série *All or Nothing*, qui plongeait les fans de foot dans les coulisses d'un club anglais différent à chaque saison. Le public découvrait, stupéfait, les discours d'avant-match de José Mourinho et de Pep Guardiola, ainsi que le quotidien des joueurs déambulant dans leur centre d'entraînement. Tout ceci était évidemment rigoureusement surveillé par le service com des clubs, mais le frisson restait puissant… auprès des seuls fans. Netflix poussera le bouchon beaucoup plus loin en s'immisçant non seulement dans la coulisse sportive mais aussi dans la sphère intime des pilotes. Souvenez-vous de Valtteri Bottas apparaîssant nu dans son sauna finlandais ou de Carlos Sainz pêchant tranquillement au harpon en Méditerranée : c'est ce genre de vignettes qui ont fait la notoriété de *Drive to Survive*.

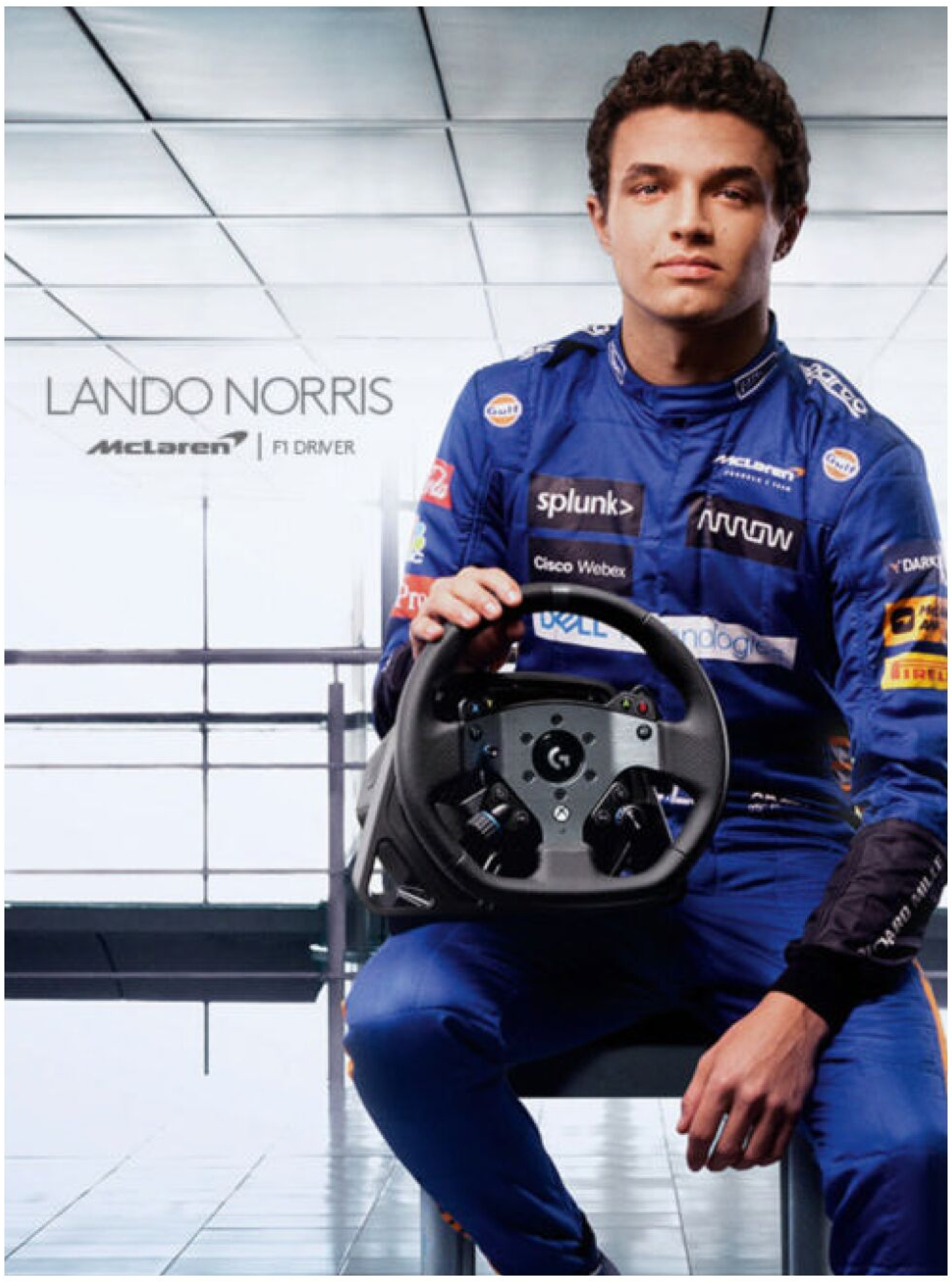
EN 2022, Prime Video diffusait – le temps d'une saison – *MotoGP Unlimited*. Qui pour s'en souvenir ? Côté tennis, en 2023, Netflix nous proposait un *Break Point* consacré au circuit ATP et qui ne tiendra que deux saisons. Le golf ou encore le Tour de France ont également eu droit à leur petit docu-série sur la plateforme américaine, mais aucun de ces formats n'a su recréer un quelconque engouement. L'erreur d'appréciation semble aujourd'hui manifeste : *Drive to Survive* n'était pas un modèle de série. Juste un prototype. ✖

DR

McLaren × logitech G

COMMUNIQUÉ

LA F1 DANS VOTRE SALON



Le moteur rugit. Le départ est lancé. Vos mains agrippent le volant : ce n'est plus votre salon, c'est la ligne de départ. Bienvenue dans l'ère du sim racing nouvelle génération, par Logitech G. Préparez-vous à ressentir chaque virage, chaque dépassement, grâce aux 4 indispensables Logitech G qui transforment votre course en expérience de pro.

Le volant pour se glisser dans la peau d'un pilote de F1

VOLANT PRO RACING

Dès les premiers virages, le bitume vibre, le volant résiste, chaque courbe devient un duel entre maîtrise et adrénaline, le Logitech G PRO Racing Wheel offre une expérience de conduite si authentique et immersive que même le pilote McLaren Lando Norris ne jure que par lui : “Lorsque je l'utilise à la maison, j'ai l'impression d'être sur la piste, de ressentir les conditions de course et la façon dont la voiture réagit.

949,99 € – 1 099,99 € sur LogitechG.com

Maîtrisez chaque freinage comme un pro

PÉDALES PRO RACING

C'est l'accessoire ultime pour tous ceux qui rêvent de freiner comme Oscar Piastri dans les virages les plus serrés. Inspirées de la technologie utilisée en F1, les PRO Racing Pedals de Logitech G offrent un ressenti de freinage ultra réaliste, idéal pour repousser ses limites et affiner ses trajectoires à la milliseconde.

389,99 € sur LogitechG.com

Entrez dans la tête d'un pilote de F1

ASTRO A50 X LIGHTSPEED

Indispensable pour plonger dans la peau d'un pilote, le casque Logitech G Astro A50 X vous propulse au cœur de la course grâce à un son ultra-précis, riche en détails et d'une fidélité exceptionnelle. Chaque crissement de pneu, chaque rugissement moteur devient une expérience sensorielle. Son micro 16 bits/48 kHz capte votre voix avec une clarté bluffante — idéal pour entendre parfaitement les instructions de votre ingénieur à la radio et garder l'avantage sur vos concurrents. Une immersion totale, des émotions décuplées à chaque virage.

399,99 € sur LogitechG.com

Passez la vitesse supérieure

RS SHIFTER & HANDBRAKE

Que vous soyez en pleine attaque dans un virage serré ou à la sortie d'une chicane, le RS Shifter & Handbrake offre le contrôle et la précision nécessaires pour piloter comme un vrai pilote de F1. Conçu pour s'intégrer parfaitement à votre cockpit de simracing, cet accessoire 2-en-1 vous permet de passer sans effort du séquentiel au frein à main. L'élément clé pour un setup F1 parfait.

159,99 € sur LogitechG.com

Découvrez les produits Logitech G en scannant ce QR Code

LISTE DE COURSES

Les dernières perfs d'Oscar Piastri ne vous font ni chaud ni froid ? Ce n'est pas une raison pour ignorer cette vague F1 qui déferle sur la mode, le design et la culture. Voici, notre sélection de pièces aussi désirables qu'une pole position à Monza. PAR MAXIME JOLY

Pour aller voir le dernier film de Brad Pitt.

Veste bomber en cuir Tommy Hilfiger X F1 "*The Movie*", 790€

Pour chiller en festival tout l'été.

Tee-shirt Rolling Stones Aston Martin, 50€

Pour courir d'un défilé à l'autre pendant la Fashion Week.

Sneaker Dior and Lewis Hamilton, 1200€

Pour aller boire un cocktail au Nikki Beach.

Pantalon en soie Ferrari, 1100€

DR

Pour signer le compromis de vente de sa nouvelle villa à Ibiza.

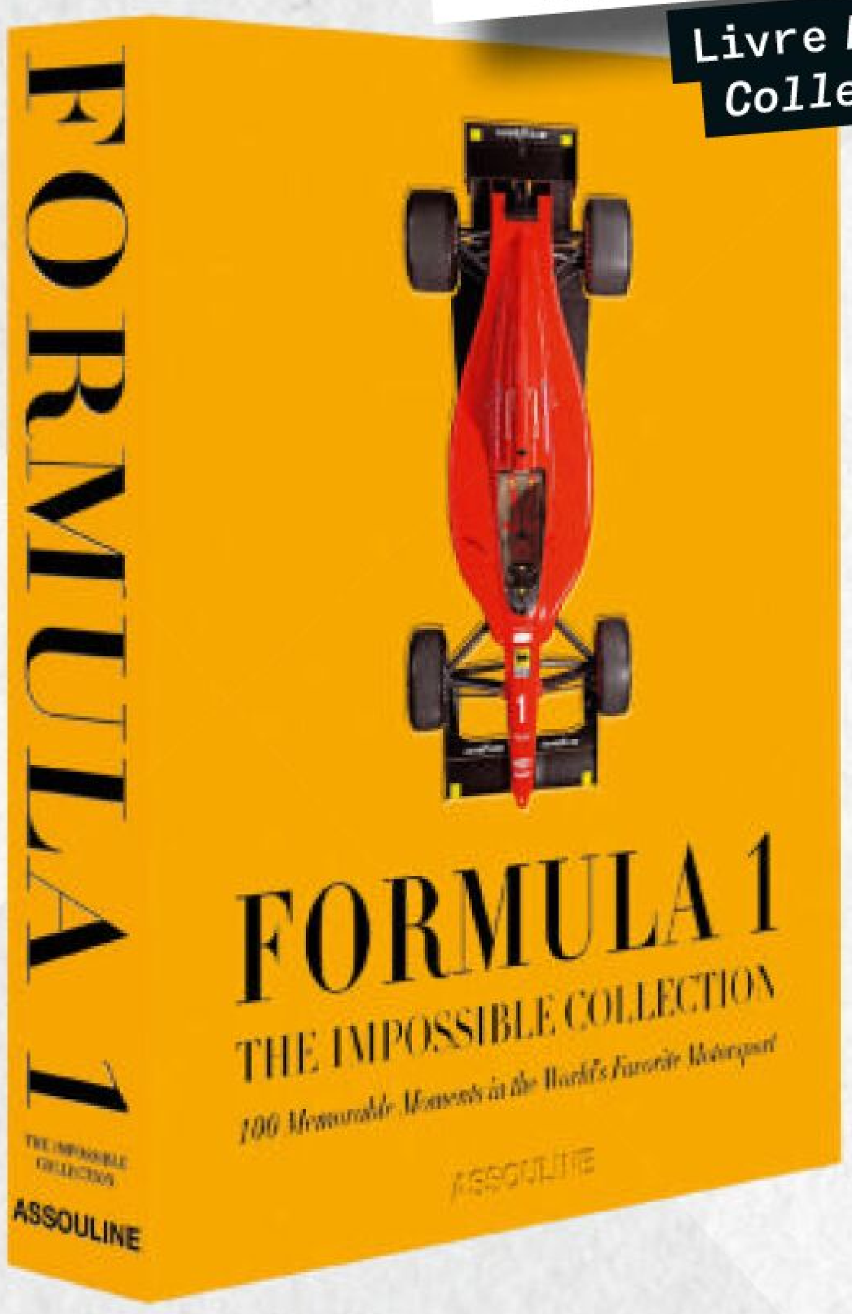
Stylo plume *Great Characters Enzo Ferrari Special Edition Giallo Modena*, **Montblanc**, 1220€

Pour se protéger du soleil pendant son cours de tennis.

Casquette Adidas x Mercedes AMG Petronas, 50€

Pour décorer sa table basse en marbre de Carrare.

Livre *Formula 1: The Impossible Collection*, Assouline, 1400€



Pour se couvrir au retour de la plage.

Haut gaufré Alpine x Duke + Dekter, 180€

Pour écouter 6 podcasts très cool (voir p.170).

Écouteurs Bowers & Wilkins Édition McLaren, 499€

Pour gâter votre neveu.

Voiture F1 Red Bull Lego, 26,99€

ROUTINE (F)ESTIVALE

Juste avant de prendre la route, six artistes qu'on attend impatiemment sur les scènes estivales ont répondu à notre questionnaire spécial festival. Conditions météo idéales, rencontres au catering et grands moments d'embarras : ils racontent tout à *GQ*.

PAR ADAM SANCHEZ

Theodora

LE PHÉNOMÈNE

Portée par le succès de sa mixtape *Bad Boy Lovestory* et son hymne *Kongolese sous BBL*, la rappeuse franco-congolaise sera l'une des grandes attractions de l'été.

Son accessoire incontournable : Mes bijoux ! Je ne peux pas me présenter au public sans eux, c'est mort. Je dois être sexy !

Les meilleures conditions météo : Il faut qu'il fasse chaud mais pas trop, comme ça je peux danser sans trop transpirer et les spectateurs peuvent m'imiter sans risquer de s'évanouir ! Tout le monde doit être à son *prime* de la kiffance !

Son meilleur concert en tant que spectatrice : Aya Nakamura à Marsatac en 2023. Je suis fan depuis que je suis jeune et j'étais si heureuse de la voir en festival… C'était une forme de consécration, pour moi, de pouvoir assister à un tel show.

La chanson qu'elle aime interpréter sur scène : Chaque mois, je change d'avis sur le sujet. En ce moment, j'adore jouer *Mon casque*. Je sens qu'il dégage une énergie différente des autres morceaux.

Ses festivals de l'été : Les Eurockéennes (Belfort), Les Vieilles Charrues (Carhaix), Golden Coast (Dijon) et bien d'autres…

LIESEL, UNSPLASH

Enchantée Julia
LA SENSATION SOUL

La jeune chanteuse défendra sur scène son premier album sorti à l'automne dernier, *Onze*, où elle fait s'entrechoquer sonorités R'n'B et paroles intimistes.

Son repas avant de monter sur scène : Je ne mange rien, je me contente d'une infusion au thym, gingembre, citron et miel. C'est mon rituel pour me réchauffer la voix et l'âme.
Son accessoire clé sur scène : En ce moment c'est un boa en plumes. Il me donne un côté diva qui me plaît beaucoup. Je le porte avec une robe un peu longue, ce qui ajoute un mouvement, un souffle. Et avec les ventilateurs sur scène, les plumes s'envolent…
Son meilleur concert en tant que spectatrice : Kendrick Lamar à Lollapalooza en 2023. Une claque musicale et une grosse performance scénique. L'énergie sur scène était stupéfiante, j'ai vraiment été frappée par la puissance de cet instant.
Son grand moment de solitude : En 2023, j'ai joué au festival des 3 Éléphants à Laval. La scène avait été déplacée dans une nouvelle zone et les gens ne savaient pas où elle se trouvait. J'ai donc commencé à jouer sans public… La catastrophe.
Ses festivals de l'été : Dour Festival (Dour), Rock en Seine (Paris), V and B Fest' (Château-Gontier-sur-Mayenne).

Adèle Castillon
LA PROMESSE POP

En pleine ascension, la chanteuse de 23 ans continue de conquérir les festivals, où elle entonne ses tubes acidulés et irrésistibles comme *Amour Plastique* ou *Impala*.

Sa tenue sur scène : Un short ! Et mes bottes Ann Demeulemester.
Un morceau pour se motiver : J'ai conçu une playlist spécialement pour ce moment. Ce sont plutôt des chansons qui m'ambiancent et que je connais par cœur. Il y a Theodora, Miley Cyrus, Hamza, Gazo…
Sa rencontre avec un artiste qu'elle admire : J'ai un super souvenir de ma rencontre avec Jean-Louis Aubert. Il est très accessible, curieux et très généreux. Il m'a beaucoup marquée.
Son grand moment de solitude : Quand j'oublie les paroles de certaines chansons de mon répertoire… C'est dur de demander aux gens de chanter à ma place !
Ses festivals de l'été : Les Ardentes (Liège), Cabaret Vert (Charleville-Mezières), Rose Festival (Toulouse) et bien d'autres…

PHILIPPON, JULIA GRANDPERRET, ALIOCHA WALLON

Ben Mazué
LA FORCE TRANQUILLE

Lauréat en 2022 de la Victoire de la Musique récompensant le concert de l'année, le chanteur de 44 ans continue de creuser son sillon dans une variété française qui semble adorer sa sensibilité d'écorché vif.

Son snack avant de monter sur scène : Des cacahuètes ou des amandes, une heure avant. J'avais l'habitude de ne rien avaler et un jour j'ai failli tomber dans les pommes. Mais je préfère toujours manger après, en refaisant le monde avec l'équipe. On se sent libre et léger, comme dirait Michel Berger.

Sa tenue préférée : Je m'habille toujours de la même manière à chaque date. De la tête aux pieds, et du caleçon aux chaussettes. Je suis un superstitieux des sapes. J'ai l'impression que si j'en change, c'est tout le spectacle qui va en être bouleversé !

Les meilleures conditions météo : Si mon régisseur a le sourire, c'est gagné : ça veut dire qu'on est bien accueillis. Et je préfère la nuit. L'été, le soleil se couche tellement tard que jouer à 20 heures c'est se prendre les dernières lueurs du jour en plein visage. En plus, l'ingénieur lumière se retrouve au chômage technique…

Son grand moment de solitude : C'était le deuxième festival de toute ma carrière, en Alsace… J'avais prévu tout un tas d'interludes "parlés" durant le spectacle. Ça avait été très bien accueilli par les spectateurs de la veille. Là, le public avait juste envie de danser et je me suis senti comme un prof de maths, qui doit canaliser sa classe. Un cauchemar !

Ses festivals de l'été :
Les Nuits de Fourvière (Lyon), Les Francofolies (La Rochelle), Les Vieilles Charrues (Carhaix) et d'autres encore…

Yoa LA TORNADE

Récompensée par la Victoire de la Musique de la révélation scénique, elle déploie effectivement une énergie époustouflante en concert. Merci de ne pas la louper.

Son accessoire incontournable sur scène : Mes chaussures, des grosses bottes compensées montantes de la marque New Rock.

Les meilleures conditions météo : Quand il fait bien bien chaud, c'est très cardio et j'adore. Je manque à chaque fois de tomber dans les pommes mais je trouve que ça renforce l'intensité du moment.

L'artiste qui l'a intimidée : J'ai croisé très rapidement Lana del Rey à Rock en Seine. Elle est passée au catering et je me souviens que plus personne n'osait parler quand elle est arrivée !

Son grand moment de solitude : Mon ancien tourneur m'avait programmée dans un festival où je devais jouer entre les Wampas, Trois Cafés Gourmands et Lujipeka ! C'était un peu absurde. Le public n'avait absolument pas envie que je sois là, et je me souviens m'être fait fusiller du regard par une daronne au premier rang qui accompagnait son fils ! Je l'ai vue lui susurrer un "c'est nul" !

Ses festivals de l'été : Les Francofolies (La Rochelle), Solidays (Paris), Musilac (Aix-les-Bains) et bien d'autres…

Bekar

APPELÉ À RÉGNER

Après le succès de *Plus fort que l'orage* en 2023, le rappeur de 27 ans profitera des festivals pour entamer un nouveau chapitre de sa carrière. Il pourrait bien le conduire tout en haut des charts.

Le morceau qu'il aime jouer en live : J'adore l'émotion que procure *Dehors*. Elle est très fédératrice, tout le monde chante le refrain, ça me fait toujours de l'effet.

Son meilleur concert en tant que spectateur : PLK aux Arènes de Nîmes en juillet 2024. J'ai fait beaucoup de dates avec lui et je me souviens que le lieu était complètement fou. Un grand moment.

Son grand moment de solitude : J'en ai connu pas mal mais je me souviens surtout de mon passage au Printemps de Bourges en 2024. La scène était immense, j'étais tout seul dessus et j'apprenais encore à gérer l'espace. Il y avait énormément de monde et il y a eu plusieurs malaises dans la foule, au moins quatre ou cinq. J'ai eu beaucoup de mal à gérer ça !

Sa rencontre phare en festival : Booba aux Ardentes en 2024.

Ses festivals de l'été : Europavox (Clermont-Ferrand), Les Francofolies (La Rochelle), Festival Art Sonic (Briouze) et bien d'autres…

SAMUEL NOGUES, COLIN SOLAL

LOIN DE LA FOULE

Peut-on retrouver une sensation de calme absolu sans devoir pour autant filer vers une ile déserte ? Bordés par des forêts de pins muettes, des grottes secrètes ou des plages cachées, ces hôtels du sud de l'Europe parasitent le tumulte de l'été et imposent impeccablement leur science du silence.

PAR VON ULF LIPPITZ

GUNDARI
GRÈCE

Contrairement à sa voisine Santorini, l'île de Folégandros est encore épargnée par le surtourisme. Ni aéroport ni port de croisière ne viennent troubler le quotidien de ces villages, où des églises couleur ivoire se dressent sur des collines ocre, offrant un superbe contraste avec l'azur du ciel. L'hôtel Gunari ressemble à une image d'Épinal d'une Grèce traditionnelle, doté de tout le confort moderne. Ses 27 suites et ses villas sont orientées plein Sud afin de protéger ses voyageurs du vent du Nord, l'étésien, qui peut faire vite redescendre la température. La plupart des hébergements sont situés en sous-sol, avec des suites côtoyant les falaises de l'île, tandis que les piscines à débordement se fondent dans l'immensité de la mer Égée. Le bleu du ciel et de la mer vient s'entrechoquer au bois rustique des chaises longues et des tables – toutes garnies par Lefteris Lazarou, expert reconnu en fruits de mer et premier chef grec à avoir obtenu une étoile Michelin.

gundari.com

ANA SANTL

HÔTEL VERMELHO – *PORTUGAL*

Le créateur Christian Louboutin n'est pas spécialement réputé pour son minimalisme. Le premier hôtel qu'il a imaginé se situe à Melides, à 130 km au sud de Lisbonne, et lui ressemble beaucoup : éclectique, extravagant, haut en couleur. On trouve dans les 13 chambres de cette maison aux allures de palais, un mélange de décoration espagnole et du design traditionnel de la région d'Alentejo – des touches de vert bouteille et de rouge vif accentuent une palette blanc et bleu. Les portes en bois, superbement fabriquées, se marient harmonieusement avec les sculptures de l'artiste italien Giuseppe Ducrot et à ces fauteuils aux pieds dorés. Le restaurant propose régulièrement à sa carte des plats rustiques tels que le ragoût de sanglier ou le rouget au four. Idéalement situé, l'hôtel propose des excursions pour visiter le centre historique et le marché couvert de Melides.

vermelhohotel.com

AMBROISE TEZENAS

RUPERT PEACE

ONE&ONLY KÉA ISLAND – *GRÈCE*

L'île de Kéa se trouve à seulement une heure de ferry d'Athènes et abrite le nouveau *resort* du groupe de luxe One&Only, qui a ouvert ses portes l'année dernière. Cette île montagneuse possède probablement les paysages les plus variés de tout l'archipel des Cyclades, avec ses falaises, ses baies, ses étendues fertiles et ses forêts de chênes. Sur une péninsule à l'ouest du complexe, on trouvera quatre bars, deux restaurants, et 63 villas, certaines proposant quatre chambres et une piscine privée avec terrasse. Chaque pierre a été taillée sur la péninsule puis réutilisée afin de préserver les matériaux naturels de l'île. La plage privée,de 100 mètres de long vous poussera à faire trempette en pleine mer Égée et à vous prélasser ensuite dans des hamacs. L'offre de loisirs du complexe propose des dégustations de vin, des programmes de bien-être et des excursions de plongée.

oneandonlyresorts.com

THE DOLLI – *GRÈCE*

L'eau d'une piscine qui se confond avec un horizon habité par les ruines du Parthénon : c'est le décor idyllique de The Dolli, situé à Athènes et à une centaine de mètres de la célèbre Acropole. Bâtis dans l'ancienne villa d'un important armateur, l'hôtel et ses 46 chambres ont ouvert il y a quelques mois. Les architectes d'intérieur ont sorti le grand jeu pour le lobby : canapés en bouclé somptueux signés Pierre Augustin Rose, imposants vases en cristal, céramiques antiques, fauteuils grenouilles, assiettes Jean Cocteau… Tout ceci tranche impeccablement avec la simplicité des suites aux murs couleur crème. Sur le toit, la terrasse bénéficie évidemment d'une vue imprenable et d'un restaurant gastronomique.

thedolli.com

KAREL BALAS

MENORCA EXPERIMENTAL
ESPAGNE

Les vacanciers ont longtemps négligé Minorque, cette île voisine de Majorque. La galerie d'art Hauser & Wirth y a ouvert une antenne il y a quelques années, et depuis, certains lieux comme le Menorca Experimental connaissent un souffle inattendu. L'endroit se décrit comme un hôtel agrotouristique, mélange de ferme aux murs de chaux et de hub touristique. Les 43 chambres proposent de vastes espaces de détente du meilleur goût, entourés de tons pastel évoquant l'île : le bleu azur de la mer, le jaune doré du soleil et le rouge couleur de rouille d'un soleil couchant. Des sentiers mènent à des points de vue sur les falaises et à des grottes voisines où l'on peut se baigner en toute discrétion.

menorcaexperimental.com

QUINTA DO PINHEIRO
PORTUGAL

Si l'Algarve jouit de paysages à couper le souffle, ce littoral au sud du Portugal n'a pas toujours eu bonne réputation. Les complexes hôteliers *"all inclusive"* côtoyaient autrefois les greens de golf. Ces dernières années, la tendance *less is more* a pourtant gagné cette extrémité de l'Europe et les propriétaires néerlandais du Quinta do Pinheiro souhaitaient initialement réserver ce domaine restauré datant du XIXe siècle à une clientèle ultra-select. Quel dommage cela aurait été de nous priver de ces cinq cottages sublimes. Les encadrements de fenêtres, les volets et les portes rouge vermillon contrastent joliment avec les murs de ferme blanchis à la chaux, tandis que les toits ornés de coquilles Saint-Jacques et les cheminées décoratives évoquent l'héritage historique des Maures. Cet été, le célèbre chef d'Amsterdam Ben van Geelen cuisinera pour les invités.

quintapinheiro.com

ODERA – *GRÈCE*

Dans l'Antiquité, les Grecs considéraient l'île de Tínos, située à 165 kilomètres au sud-est d'Athènes, comme le lieu de naissance d'Éole, le dieu des vents. Aujourd'hui encore, un relief sur un rocher lui est dédié. Le message est clair : attention aux bourrasques. Odera, le premier complexe hôtelier de l'île, a ouvert ses portes sur une côte à l'abri du souffle féroce des dieux. Il doit son aura à ses matériaux nobles, triés sur le volet, comme le fameux marbre de Tínos, ainsi que les motifs géométriques de son architecture et ses arches rappelant l'ère byzantine. Le tout est sublimé par une riche végétation locale, orchestrant une véritable symphonie pastorale. Les 77 chambres de l'hôtel assurent un confort tout en élégance, et une protection au cas où le vent se mettrait à souffler sur les rochers arides.

oderatinos.com

CHRISTOS DRAZOS PHOTOGRAPHY

PRIEURÉ SAINT-NICOLAS – *FRANCE*

C'est sous le soleil de plomb de l'Occitanie qu'Arnaud Le Bihan, conseiller d'entreprise, a réalisé son rêve : transformer un ancien site monastique en hôtel familial avec piscine, galerie d'art et restaurant en terrasse. Ce terrain de 12 hectares abrite des caves à vin, d'anciennes étables, sept bâtiments en pierre, deux auberges et onze chambres. Les grandes tables incitent à de longs banquets et les canapés douillets invitent à la sieste. Les plafonds voûtés massifs se chargeront d'éloigner la chaleur tandis que les carreaux couleur terre rafraîchiront l'intérieur. Les fenêtres panoramiques offrent de leur côté une vue sur le Point Saint-Nicolas, dont les huit arches ont été bâties au Moyen Âge. Non loin, l'amphithéâtre romain de Nîmes et le palais des papes d'Avignon attendent tous les curieux et les passionnés d'histoire.

prieure-saint-nicolas.com

PRIEURE-SAINT-NICOLAS, EMILIE IMBRECHT, YVES DURONSOY

LE MAS CANDILLE
FRANCE

Mimosa et acajou sont les maîtres mots de cet hôtel dont le cœur balance entre subtilité du parfum des fleurs dorées et majesté du bois meublant les lieux. L'établissement a rouvert ses portes l'année dernière après une rénovation complète. Il est aujourd'hui sublimé par le travail du décorateur d'intérieur Hugo Toro, qui a su lui offrir une toute nouvelle gamme de sensations chromatiques, en mêlant l'ocre Riviera avec des touches aux accents californiens. Le tout débouche sur un visuel à la fois rétro et chic sans commune mesure. Les vacanciers peuvent se prélasser dans l'une des 46 chambres avant de découvrir Mougins, où ont vécu notamment Cocteau, Dior et Picasso – tous probablement envoûtés par le chant des cigales et le tintement régulier des verres de vin frais.

mascandille.com

MATTHIEU SALVAING

LA ROQQA – ITALIE

La côte escarpée de la Toscane est occupée depuis des générations par de riches familles romaines, tandis que des artisans locaux louent des résidences sur place pour l'été. Fondé il y a un an par une famille suédoise qui passait souvent ses vacances dans la région, l'hôtel design La Roqqa élargit depuis peu sa palette d'offres jusqu'alors relativement restreinte. Après trois ans d'une rénovation, menée en étroite collaboration avec l'agence milanaise Palomba e Serafini, des espaces modernes apportent désormais une touche de chic scandinave à l'endroit. La façade peinte en rouge siennois, le restaurant de l'hôtel Sirocco avec son chef étoilé et le club de plage tout proche attirent encore davantage l'attention.

laroqqa.com

ALESSANDRO MOGGI

HÔTEL BLEU
FRANCE

C'est bien connu, Nina Simone était une personne de goût. Et c'est probablement pour cela qu'à la fin de sa vie, elle décida de s'installer à Carry-le-Rouet, à une trentaine de kilomètres de Marseille. Ici, les pins poussent sur d'imposants rochers et la Méditerranée vient caresser la côte. Tout juste rénové, l'Hôtel Bleu offre une vue idyllique sur cet horizon infini où l'on peut distinguer les mâts de quelques bateaux – que l'on peut aussi observer depuis les canapés du bar ou par les fenêtres d'une des 44 chambres. Tout ici oscille entre bleu et blanc, au plus proche des reflets de la mer, qui tient ici le premier rôle. C'est elle qui attire les vacanciers trop heureux de se plonger chaque matin dans l'eau turquoise et se laissant happer par la volupté tranquille du lieu.

hotelbleucarry.com

NICOLAS ANETSON

FOUR SEASONS
MAJORQUE

Tout au nord de l'île des Baléares se trouve le Cap de Formentor ainsi que ce Four Seasons Resort. Ses occupants ne sauraient être plus éloignés de la capitale, Palma : une heure de route sépare les deux sites. L'établissement et ses 110 chambres ne sont pas pour ainsi dire nouveaux, car l'endroit a ouvert ses portes il y a déjà près de cent ans. Parmi les voyageurs célèbres, citons Winston Churchill, Mario Vargas Llosa ou encore Grace Kelly et le prince Rainier de Monaco – qui y ont célébré leur lune de miel. Les chambres sont désormais habillées, magnifiquement, par le bureau d'architecture d'intérieur parisien Gilles & Boissier. Les matériaux naturels et leurs tons ocre parcourent l'hôtel à la manière d'un fil rouge : on les retrouve au sol, sur les armoires, ou encore dans les immenses salles de bain en travertin.

fourseasons.com

CAPE SOUNIO – *GRÈCE*

Le Cape Sounio a bâti son complexe hôtelier face au temple de Poséidon, et son architecture rend hommage au style hellénistique, qui rappelle la fragilité de l'homme face aux dieux antiques. Les galeries à colonnes, les fontaines et les jardins, dignes de véritables palais, sont disséminés un peu partout et entourés par une forêt de pins. Un chemin mène de la piscine à la plage privée, avec chaises longues et bar. Environ 150 bungalows sont répartis dans le parc où dominent les tons du grès et de la terre cuite. Il est tout à fait possible d'explorer Athènes, dont le centre-ville se trouve à une heure de voiture, mais vous aurez probablement envie de ne jamais quitter cet endroit. L'hôtel propose par ailleurs un restaurant asiatique, un grill, un restaurant de fruits de mer et un restaurant gastronomique.

grecotel.com

DR

6 PODCASTS à écouter tout l'été

Psychanalyse-mode, lol-surréaliste, tragédies historiques, fables pour adultes : une sélection de balados addictifs à gober les pieds dans l'eau.

PAR BRYAN FERREIRA

FACE À L'HISTOIRE PAR PHILIPPE COLLIN

Faut-il encore présenter Philippe Collin et son *Face à l'histoire* ? Sur *France Inter,* le producteur et journaliste propose depuis 2021 une série de podcasts qui affolent les compteurs d'audience et explorent la vie d'une figure historique ou les coulisses d'un événement marquant. Des récits immersifs saupoudrés d'archives historiques, d'analyses impeccables et d'invités intarissables. Les trajectoires de Léon Blum, Philippe Pétain et d'Alfred Dreyfus n'auront plus aucun secret pour vous.

Face à l'histoire, sur l'application Radio France.

À BIENTÔT DE TE REVOIR PAR SOPHIE-MARIE LARROUY

C'est en 2018 qu'*À bientôt de te revoir* voit le jour sous l'égide de l'ancienne journaliste et désormais comédienne Sophie-Marie Larrouy, alias SML. Après une fin annoncée en 2023, elle rachète les droits du format à Binge Audio et relance en avril dernier ses "contre-soirées dans la cuisine". Les humoristes Jason Brokers et Léopold, les acteurs César Domboy et Louise Bourgoin, le gagnant de *Drag Race* France, Hugo Bardin… SML accueille des personnalités inattendues, qui sont aussi parfois ses potes. Des discussions à bâtons rompus qui explosent le cadre de l'interview promo.

À bientôt de te revoir, sur toutes les plateformes d'écoute.

FASHION NEUROSIS PAR BELLA FREUD

La créatrice de mode Bella Freud est, comme son nom semble l'indiquer, l'arrière-petite-fille de l'inventeur de la psychanalyse. C'est d'ailleurs sur l'emblématique divan de papy Sigmund que viennent s'installer les invités de la Britannique, de Kate Moss à Rick Owens. Tous sont là pour raconter leur rapport aux vêtements et à la mode par le prisme de la psychanalyse. Lancée en octobre 2024, cette série hebdomadaire propose des entretiens d'une heure d'une profondeur et d'une sincérité assez stupéfiantes. Ceux qui imaginent encore que la mode n'est qu'un plaisir frivole en seront pour leurs frais.

Fashion Neurosis, podcast en Anglais

LES GENS DE LA MODE PAR SAVERIA MENDELLA

Même si vous ne connaissez rien à la mode – surtout si vous n'y connaissez rien, d'ailleurs –, merci de vous jeter sur ce podcast qui propose une découverte du paysage par le biais de thématiques ultra-contemporaines. Féminisme, gothique, queer… Autant de clés d'entrée que la journaliste et doctorante en sociologie de la mode Saveria Mendella va inspecter, grâce à des interviews d'experts et des figures emblématiques du milieu. À la fois pédago, génialement ciselé et parfaitement rythmé.

Les Gens de la mode, sur toutes les plateformes d'écoute.

ALICE UNDERGROUND PAR ALICE MOITIÉ

Réalisatrice, photographe, actrice, clippeuse, Alice Moitié épaissit son CV et satisfait ses pulsions hyperactives en lançant désormais un podcast hebdomadaire, baptisé *Alice Underground*. De la Grèce antique (avec l'humoriste Panayotis Pascot) à l'enterrement de vie de jeune fille (aux côtés de Marina Rollman), les sujets sont plus que variés et les discussions se font évidemment hors des clous de la bienséance. Et parfois même en costumes.

Alice Underground, Nouvelles Écoutes.

LA CHUTE DE LAPINVILLE PAR BENJAMIN ABITAN, WLADIMIR ANSELME ET LAURA FREDDUCCI

Une fiction audio quotidienne en courts épisodes de 10mn? Parfait pour vos trajets jusqu'à la plage. Voici l'histoire déjantée de Lapin, 38 ans, "cynique et déprimé", retourné vivre chez ses parents après la perte de ses allocations. Par ennui, Lapin lance un podcast. Débute alors une série d'événements plus farfelus les uns que les autres…

La Chute de Lapinville, Arte Radio.

DR

Chemise, **Silk Laundry.** Pantalon, **Phipps.** Ceinture, **Artemas Quibble.** Lunettes de soleil, **Jacques Marie Mage.** Collier, **Tiffany & Co.**Boucles d'oreilles et boucle de nez, perso.

STYLISTE GEORGE CORTINA

PHOTOGRAPHE NATHANIEL GOLDBERG

cartier.fr

SANTOS

DE

Cartier